Um on F 48 (Tarijs avion page 2.) CHEQUE POSTAL : PARIS Nº 4207-23

# HE DÉFI CATALAN

### Pour le second dimanche consé-tailf, des dizaines de milliers Marier, dans les rues de Barcede à l'appel de l'Assemblée de Catalogue, qui regroupe toutes les fane: de l'opposition démocradement réprimée par la police, ette manifestation était interdite rige les autorités, qui ont de lighteau employé les grands lightes. Son succés n'en est que impressionnant et révélateur. Pandant pinsieurs de occupe taige de Barcelone a été occupe taige de Barcelone a eté occupe "Abnt use amnistie authentique atalogne. Malgré le rigoureux 'Asarillage policier, et comptant Er la complicité de la population. izante mille Catalans ont défié le gonvernement de Madrid en randissant des drapeaux et des canderoles : « Vive la Catalogne

Le bilan de la manifestation du 5 février est largement positif 20ur les dirigeants de l'Assemblée de Catalogne, qui ont les moyens anjourd'hui de mettre le pouvoir Contral en échec dans la rue. Leur intention était seulement de défiler macifiquement et en ordre après avoir obtenu les autorisations nécessaires. Malgré de multiples démarches aupres du goaverneur civil et meme direcment auprès de BL Fraga, ministre de l'intérieur, qui a publiquement exprime à plusieurs reprises l'intérêt qu'il porte à la vert » n'a pas été accordé par

ibre! >

mais à la « périphérie », au Pays que, an Pays valencien, en Galice, dans les Asturies, et, bien etendu, dans les milieux démo-Miques de la capitale, les dagnols attendent que le pregauvernement du roi mette tactes et ses décisions en nd avec ses promesses forde véritable libéralisation. Mitionnellement hostile an e castillan, ayant le diment d'être ignorée, exploiméprisée par Madrid, écoement riche, culturelleers Méditerranée et l'Europe, carrellur de civilisations, la Catalogne a depuis quarante ans posé de redoutables problèmes d'ordre qui pouvoir franquiste. Les premières grandes grèves ont celaté à Bardelone, où le prolé-tariat, pourtant en majorité d'origine andalouse a été bien intégré

et s'est montré gemarquablement combatif et bien presoisé. La bourgeoisie nationaliste et une intelligentsia de haut niveau n'admettent pas que la « nation » catalane ne soit pas reconnue par Madrid. Elles se battent pour reconquérir le statut de la Généralité, aboli par les franquistes valuqueurs. L'Eglise est à peu près saus réserves aux côtés des nationalistes : l'abbaye de Montserrat, haut lieu du catalanisme, a souvent servi de refuge aux dirigeants claudestins de l'oppovition democratique. Et c'est à Barcelone qu'a en lieu, en 1975, la plus importante réunion secrète de quelque cent vingt offidémocratique, Même la police municipale de la capitale catalane est de cœur avec les manifestants.

La mort de Franco a, naturellement, relancé cette vague revendications. L'alternance de la temporisation et de 🕭 on actuellement pratiquee par Madrid n'est pas à la bauteur de ce défi.

(Mardi 10 fevrier.)

## Un accord complet est conclu entre la Syrie et le Liban

### Vers un dégagement israélien en Cisjordanie?

Diverses mesures prises en Jordanie - notamment le rema niement du gouvernement - ont aggravé les divergences au sein de l'O.L.P. La plupart des dirigeants des fedayin y volent le prélude à une négociation entre le royaume hachémite et Israël, en vue d'un dégagement militaire en Cisjordanie. L'Etat juif, selon notre corespondant à Jérusalem aurait obtenu, à cet effet, le « feu vert » de Washington.

La Syrie, en étroite coopération avec le régime du rol Hussein, a garanti, pour sa part, la stricte application par l'O.L.P. de l'accord de 1969 entre les fedayin et le Liban. Cette assurance a été solennel-lement donnée au président Franglé, dont la visite à Damas a pris fin le samedi 7 février. En retour, le chef de l'Etat libanais s'est engagé auprès du président Assad à mettre en application les réformes politiques, économiques et sociales déjà approuvées par la plupart des formations libanaises de droite et de gauche. Le contenu de ce compromis devrait être rendu public à Beyrouth dans les

## Dans la plaine de la Bekaa contrôlée par les Palestiniens

De notre envoyé spécial

Beyrouth. — Deux semaines après le cessez-le-feu, la situation dans la plaine de la Bekaa reste mysterieuse pour beaucoup de Libanais. Blen que cette région soit traversée par la route Bey-routh-Damas, rouverte à la circulation depuis plusieurs jours, les communications restent difficiles, et l'on sait encore peu de chose sur les événements décisifs qui s'y sont déroulés au cours de la dernière phase de la guerre civile. C'est notamment dans la Bekaa que s'est produite l'intervention des forces palestiniennes basées en Syrie, ce qui devait entraîner l'acceptation du cessez-le-feu. C'est là également que la « décomposition » de l'armée libanaise s'est manifestée de la façon la plus évidente. Encaissée entre la chaîne du

Encaissée entre la chaîne du Mont-Liban et celle de l'Anti-Liban — dout la ligne de crète marque la frontière syrienne, — la plaine de la Bekaa est une longue et étroite tache verte qui s'êtire sur près de 60 kilomètres : la seule zone de grande culture de ce pays au relief tourmenté.

Incrustée entre les contreforts de la montagne. Zahlé, capitale de la région (soixante-dix mille habi-tants), à éte le théâtre de combats incessants pendant les neuf mois de la crise. La population de la ville elle-même est en majorité chrétienne, celle des faubourgs est à forte proportion chilte (musulmane). Entre les deux parties de l'argiomération se sont effontes mane). Entre les deux parties de l'agglomération se sont affrontes les miliciens du Rassemblement zahliote, armés par le député de la circonscription, M. Joseph Skaff, alliés aux phaiangistes, et les groupes du Front progressiste soutenus par des organisations palestiniennes (de nombreux réfuglés palestiniens sont ouvriers agricoles dans les grandes exploitations de la plaine). Le exploitations de la plaine). Le faubourg populeux de Hoch-El-Omara est maintenant désert, en ruine. La plupart des maisons sont éventrées. Elles ont été incandiées et pillées. Le moindre pan de 'mur, criblé d'éclats, témoigne de la violence des

(Lire la suite page 4.)

## Paris souhaiterait un «directoire» européen

M. Giscard d'Estaing rencontre jeudi 12 et vendredi 13 février, au mas d'Artigny, près de Nice, le chanceller Schmidt, qui a rendu visite les 6 et 7 février au premier ministre britannique, M. Wilson. Le conseil des ministres de la Communauté a tenu en outre sa réunion mensuelle à Bruxelles le 9 février. Les rapports intereuropéens sont au centre des discussions qui doivent aboutir les 1" et 2 avril, au Conseil européen de Luxembourg, à une prise de position des Neuf sur le rapport de M. Tindemans sur l'Union européenne. Ce rapport est fraiche-ment accueilli à Paris où l'idée d'un « directoire » restraint est avancée dans certains milieux.

Le rapport Tindemans sur l'Union européenne est sévèrement lugé à Paris Contratrement au gouvernement allemand, qui a publiquement approuvé le rapport du premier ninistre belge, et au secrétaire au Foreign Office, M. Callaghan, qui l'a vivement critiqué, le gouvernement trançals a gardé le silence. Le rapport est à l'étude et aucune conclusion d'ensemble n'est encore définilivement tirée. Il semble que le président Giscard d'Estaing ne veuille pas se prononcer publiquement avant naires, lors du Conseil européen de Luxembourg, les 1er et 2 avril. Le gouvernement français est donc prudent et ne veut pas s'attaquer sans précaution au travail du premier ministre belge II reste cependant que les critiques l'emportent chez

ceux qui étudient le rapport. Le reproche le plus inéquent qui ful est fail est d'abord de manquer d'une ligne directrice. Il a'agit d'un catalogue de suggestions diverses tendant plus à établir un vague équilibre entre les partisans de la - supranationalité - et ceux de l' - Europe des Etats . qu'à définir une construction cohérente. Lain de contribuer à l'efficacité, les formules imaginées par M. Tindemans risqueralent estime-t-on, de conduire à l'effacement de l'Europe.

Ainst, dès le début, le rapport propose-t-il que les Neut définissent une politique étrangère « commune » minoritaires » aux » vues de la majorité ». A Paris, ce programme ambitieux parait non seulement chimérique mais dangereux : l'alignement obligatoire sur les vues - majoritaires - conduirait l'Europe à adopter.

dans tous les cas où elle est divisés des positions = moyennes =, les plus neutres et les plus effacées.....

La concertation actuelle - pens t-on - correspond mieux aux réalités sitériuent les divergences ou les oppositions trop marquées, elle laisse uns liberté de manœuvre qui permei à certains de jouer le rôle de « locomotive - ou de se répartir les tâches. Ainsi des actions coordonnées de la France à Athènes et de l'Allemagne

fedérale à Ankara ont contribué renouer les pourparlers entre les communautés chypriotes. Le point sur lequel les critiques

françaises sont le plus vives a trail au pouvoir de décision, grande falblesse de l'Europe des Neut. Celui-ci réside en fait essentlellement dans le Conseil européen (« sommet » triannuel). Le Conseil européen, forme supérieure du conseil des ministres de la Communaulé, a inscrit, en quelques mois d'existence, plusieurs succès importants à son actif (accord sur le tonds régional, « renégociation - britannique, démarrage de la conférence Nord-Sud, amorce d'une politique énergétique) Comme le conseil des ministres, il travaille et doit travailler en accord avec la Commission, organe technique autonome, mais nommé par les gouver-nements. L'exécutif ainsi constitué, fonctionnant d'une facon pragmatique, risquerait de se briser, et des conflits surgiralent entre le Consell et la Commission si celle-ci devait. comme le propose M. Tindemans prendre un caractère plus politique

du Parlement européen D'une façon générale, c'est dans le renforcement du Conseil, non dans celui de la Commission, que l'on volt à Paris l'avenir d'une Commudifficulté vient évidemment des élargissements à de nouveaux membres réalisés ou prévus à plus ou moins longue échéance, qui rendent le Conseil de moins en moins apte à

orendre des décisions. De tà l'idée qui n'a Jamais été totalement écartée, à Paris, d'un uo sula neègorue - sriotscrib moins formel. Déjà, le 4 février 1969, le général de Gauile, arguant que la nunauté ne pouvait fonctionne que par accord des plus - grands avait suggéré à l'ambas Grande-Bretzone, Sir Christopher Soames, que son pays se prête. pour entrer dans la C.E.E., à la formation d'un - conseil - restreint avec la France. l'Allemagne tédérale

> MAURICE DELARUE, (Lire to suite page 4.)

## **Au Guatemala** un habitant sur çinq est smistré

Guatemala (du correspondant de l'A.F.P.). - La terre tremble toujours au Guate-mala : du 4 février, jour du grand séisme, jusou'au 9 16orier, plus de six cents secousses ont été enregistrées. Et pourtant l'activité a repris des lunds : on déplays les rues et les routes, des banques et quelques magasins ont entrouvert leurs portes, les marchés traditionnels ont lieu, des spécialistes ausculte les immeubles restés débout pour évaluer leur solidité.

Le 9 féorier, on avait denombré 16 032 morts, 54 825 blessés et 800 000 sinistrés dans un pays qui compte environ 5 millions d'habitants. Un bilan sérieux de l'ampleur du désastre, sur le plan économique, ne pourra être établi

compte que des corps enterrés après enregistrement par les autorités. Il faut donc y ajouter les disparus et les victimes Inhumées sans formalité par leurs proches. En l'état actuel des données recuellies, les localités (9 336 morts, 16 795 blesses), Gustemala (3 172 morts, 15 442 biessés), El Progreso (1 700 morts, 5 296 blessés) et Zacatepequez (1 248 morts.

Alors que, lundi, la situation s'amé-liorait à Guatemaia, trois centres médicaux de la capitale étalent dans une situation tragique et étaient le siège de scènes hallucinantes.

Le centre de neuropsychiatrie a été totalement détruit, et ses mille huit cents patients vivent depuis cinq jours dans les intempéries, sans nourriture et sans vêtements. Beaucoup de membres du personnel, tant médical que paramédical, par crainte des tremblements de terre, ne viennent pas à leur travail, et les malades mentaux se trouvent pratiquement flyrés à eux-mêmes

Au milleu des ruines, des malade dans de courts moments de lucidité, hurtent leur terreur lorsqu'ils se rendent compte de leur situation. D'autres pleurent, jouent, rient ou A demi-nus, certains d'entre eux se serrent les uns contre les autres pour des cartons ou des planches pour

se protéger du froid de la nuit. Huit cents tuberculeux de l'hôpital Saint-Vincent se trouvent dans la même situation précaire : eux aussi survivent sans abri et sans nourriture. Quelques-uns délirent, couchés dans un petit bols où ils ont été installés après la destruction de leur hôpital

ANDRÈS TIEMPO.

(Live la suite page 4.)

# LE CONFLIT EN ANGOLA ET SES PROLONGEMENTS

## L'Afrique « déstabilisée » par P.-J. FRANCESCHINI

Le M.P.L.A. semble blen sur le point de gagner la partie en Angola Au Nord, ses adversaires du PNLA refluent en désordre, abandonnant équipements et armement, vers la frontière du Zaire. Au centre et au sud du pays, l'UNITA, privée de l'essen-tiel de l'appui sud-africain, menace de se débander. Son chef. M. Savimbi, multiplie les avances à M. Neto et envisage la solution de désespoir que serait un « retour à la guérilla ». Le régime de Luanda, qui refusait de négocier dans les heures difficiles où la capitale était menacée, semble disposé, tout au plus, à un arrange-ment limité avec certains des adjoints de M. Savimbi. Cette solution — admettant des vaincus à jouer dans le nouvel Etat un rôle modeste — ne réduirait en tien l'ampleur du triomphe que M. Neto, grace aux armes russes et aux soldats cubains, a remporté sur le terrain.

Les conséquences de ce succès sont d'ores et déjà considérables. En Afrique même, c'est évidem-ment Pretoria qui en fera les frais. Pour être intervenu avec des movens trop minces par rapport à ses ambitions et à l'enjeu qu'il invoqualt. M. Vorster a été

contraint à une marche arrière. Les e soldats blancs à l'accent sud-africain » que tous les envoyes speciaux ont vus à l'œuvre, n'auront réussi qu'à isoler diplomatiquement et à déconsidérer leurs amis aux yeux de l'Afrique. La manœuvre de M. Vorster, probablement engagée avec la caution américaine, se traduit en fin de compte par le plus grand échec politique jamais subl par Pretoria.

Les explications embarrassées qu'ont entendues les députés du Cap – le droit revendique et obtenu de s'engager « jusou'à l'Equateur » pour défendre la patrie, le maintien d'une « sone d'opérations » à la frontlère angoser le désastre. L'Afrique du Sud n'est parvenue qu'à torpiller sa politique de « dialogue » avec l'Afrique noire, effarouchant ceux qui acceptaient de l'engager avec eile et letant dans le camp de Luanda — desormais majoritaire à l'O.U.A. - un Etat aussi important et aussi peu tenté par le marxisme que le Nigéria.

Si le M.P.L.A., accentuant si pression, s'installe solldement à caín, Pretoria ne pourra maintenir ses prétentions au « droit de suite » et même la protection des installations hydro-électriques du fleure Cunene - motif avoué de son intervention — qu'au prix d'un affrontement direct avec ces Angolais et ces Cubains qu'il ne lui fut pas possible de contenir

plus au Nord. Les Sud-Africains devront violer encore plus impudemment, s'il se peut, leurs obligations de puissance mandataire au Sud-Ouest africain — qu'ils devraient, en principe maintenir démilitarisé s'ils veulent éviter de voir directement menacé le territoire national. Le faux pas de M. Vorster va placer le pouvoir blanc de Rhodésie dans une position de plus en plus intenable, encourager guerilla de la SWAPO en Namible et, peut-être même, em-braser la frontière avec le Mozambique socialiste où M. Samora

pelne à poursuivre la politime accommodement tacite one pour des raisons économiques il tentait de mener à l'égard de Pretoria

Faut-il conclure, avec l'Economist, que « la prochaine bataille se passera sur le soi sudafricain ? . Le fait est qu'un vent de tempête commence à se lever au sud du continent. D'autant que les futurs maîtres de l'Angola ne manquent pas de movens de pression sur leurs

(Lire la suite page 5.)

# Le « oui » à la Grèce de l'Europe

Le « oui franc et massif » que un «événement historique», a dit les négociations, à défaut de les M. Caramanlis. La Communauté. il est vrai, n'est pas chiche de tels événements. Ristorique pour la Grece, désormais embarquée dans le navire européen, l'événement l'est plus encore pour la Communante, dont il oriente l'avenir

La Grèce, qui est depuis 1962 associée à la Communauté, avait posé l'an dernier sa candidature comme membre à part entière. pour des raisons économiques et avec quelques arrière - pensées fiera sa position vis-à-vis de la Turquie. Comme le veut le traité, la Commission a donné son avis : défavorable à une adhésion rapide, elle entendait imposer à la Grèce une période de pré-adhésion ». Mais le conseil de la Communauté a décide de passer outre : la candidature de la Grèce est déclarée recevable sans conditions, ainsi que le souhaitaient

dans un sens imprévisible.

entre autres Paris et Bonn. Comme la Grande-Bretagne. l'Irlande et le Danemark, la Grèce ne subira pas de mise à l'epreuve prealable, mais bénéficiera de périodes d'adaptation une fois entrée dans la Communauté. Certains pensent sans doute se rattraper en faisant trainer la autres pays a déja changé sa

Mais l'exemple du précédent le conseil de la Communauté a « élargissement » montre que, l'entrée de pays aux niveaux de donné le 9 février à la Grèce est lorsque la volonté politique existe, vie aussi voisins de celui du résoudre, réussissent à écarter les

problèmes techniques. La décision du conseil est un camouflet pour la Commission. An moment où, avec le rapport Tindemans, reprend la discussion des reformes institutionnelles, plusieurs gouvernements, et celui de Paris en particulier, ne sont place « technique » un organe de faire le « gouvernement » de l'Europe.

Pour faire patienter la Grèce, la Commission avançait trois arguments : son retard économique, la persistance du conflit avec la Turquie et le danger d'« élargissements » successifs trop rapides pour la Communauté. Le premier argument n'étalt pas inattaquable : l'Irlande n'a pas un niveau de vie supérieur à la Grèce. Le second a fortement irrité les gouvernements : la disent les plus mécontents, en prenant position sur des problèmes internationaux qui ne sont pas de son ressort.

Reste le troisième. La Communauté a été fondée par six Etats continentaux. L'adhésion de trois continent y que la Grande-Bretague et le Danemark. Quant à l'Irlande, il était impos sible de séparer son sort de celui avec la Grèce, un nouveau pas cation interne de la Communauté. pays méditerranéen comme la France, n'a pas que des inconvénients, mais qui rendra impossible une intégration économique réelle. pour ue rien dire de l'intégration politique imaginée par les « pères de l'Europe ».

La porte étant ouverte à iz-Grèce, la Communauté ne pourra la tenir fermée quand la Turquit. le Portugal, l'Espagne une fois le régime démocratisé, y frapperont à leur tour. La conclusion est claire : on bier l'Europe deviendra une ONU miniature aussi impuissante que l'autre, ou bien il faudra en venir à un M. Giscard d'Estalug, ou à une Europe « à pinsieurs vitesses », comme le propose M. Tindemans. Le traité de Rome déclare que ses signataires sont déterminés a établir une « union sans cesse plus étroite » entre les Européens. Les Neuf viennent de décider d'établir une union sans cesse plus large.

されて、一般では、一般の一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、

. (Mercredi 11 févrieт.)

# UNE INTERVIEW DE LEONID PLIOUCHTCH

Leonid Phonetich #2: (til informé à l'hondal psychiatrique spécial de Duiepropetrorsi: #5qu'au à ranvier dernier, a tenu, le mardi 3 fevrier, sa première conférence de presse à Paris.

Arrive a Paris le 19 iantier dernier, il arait aussitot gagne Surville où, dans la milion familiale du mathématicien Michel Broue. il se remet peu dépen des horreurs morales et psychiques qu'il a connues pendant plus de deux ans et demi

Répondant aus questions des journalistes, le mathématicien soviétique a dit que c'el per une estimple coincidence e que ses premières déclarations puffiques intervennent à la reile de l'ouverture du congrès du P.C. français : « Cela ne doit avoir aucune conséquence dommageable, q-t-a cjoute, pour le parti communiste, le parti sodia-liste ni pour quelque autre parti humaniste que ce soit. » Il a encore l estime que le gistème soriétique est a gangrené et malade a mais que des a forces sylves a dans les diferses couches de la société, alliées à la a pression del forces mondiales . pentent le condutte a « renoncer à la dictature sur la parole et les :dees ».

Le magiemationen societique crait bien rouin nous accorder, quelques jours avant sa conference de presse, l'entretien qu'on lira page 3. Il estime nolamment que les Soviétiques detraient s'insniver du programme de Dubce

Machel a de plus en plus de négociation du traité d'adhésion, nature, Nul ne pouvait cependant

## M. Hua Kuo-feng, ministre de la sécurité devient chef, par intérim, du gouvernement

## «Le Quotidien du peuple » dénonce des dirigeants «faussement repentis »

Un mois après la mort de Chou En-lai, M. Hua Kuo-feng, vice-premier ministre et ministre de la sécurité publique, vient d'être nommé premier ministre par intérim.

Cependant, la nomination de M. Hua Kuofeng ne met pas fin à la période d'incertitude. voire de confusion, ouverte par la disparition de Chou En-lai. Même si la mission du nouvezu premier ministre peut durer quelque temps, il ne s'agit que d'un intérim ; il convient aussi de combler les trois places vacantes de vice-président du parti. Or une violente cam-pagne est actuellement engagée contre les « déviationnistes de droite ». Elle vise, selon « le Quotidien du peuple » du 6 février, des

De notre correspondant

exerce les fonctions de premier ministre de la République popu-laire de Chine, laissées vacantes

par la mort de Chou En-lai le 8 janvier. Cette information — qui n'avait pas encore fait l'objet d'une annonce officielle — a été confirmée samedi après — midi

7 février par les autorités chi-noises, en réponse aux questions qui leur étaient posées au sujet des diverses aux questions

du teur etalent posess au sujet des diverses rumeurs circulant à ce sujet à Pékin. Aucun détail complémentaire n'a pu être obtenu, en particulier sur les

circonstances de la nomination

En toute hypothèse, la désigna-

tion du nouveau chef de gouver-nement — fût-il seulement « en

exercice - constitue une sur-prise, puisque ces fonctions étaient exercées en fait depuis la maladie de Chou En-lai par

le vice-premier ministre. M. Tens

Hsiao-ping. A première vue, la candidature de celui-ci a donc été

écartée, et très vraisemblablement pour des raisons politiques. En l'absence de l'élément équilibrant

que représentait Chou En-lai sa nomination à la tête du conseil

des affaires d'Etat a sans doute été jugée difficilement acceptable

par les éléments actuellement do-minants au sein du parti.

Ces derniers s'affirment en effet

chaque jour résolus à défendre à tout prix l'héritage de la révo-

Intion culturelle, héritage à l'égard

duquel M. Teng Hsiao-ping est soupçonné de tiédeur : il·fut gra-

vement mis en cause à la fin des années 60 et condamné comme

l'un des plus proches collabora-teurs de l'ancien président de la République, M. Liu Shao-chi.

La nomination de M. Hua Kuo-

feng représente cependant un effort de compromis. Il n'est pas

en effet directement associé au « groupe de Changhai », considéré comme l'élément politiquement le plus intransigeant au sein du parti. Le choix en définitive

paraît s'être porté sur un tech-nicien mais le moins compromis

possible avec les écoles politiques chinoises condamnées depuis la

(Lundi 9 février.)

ALAIN JACOB.

révolution culturelle.

de M. Hua Kuo-feng, ni sur sor caractère définitif ou seulement

provisoire.

Pékin. - M. Hus Kuo-feng

**PORTRAIT** 

## Un technicien du gouvernement

M. Hua Kuo-feng, qui est âgé du Hunan, au mois d'avril 1988.

M. Hua Kuo-feng est un personnage da l'establishment politique provincial lorsque commence la révolution culturelle en 1966. Il ne manifeste au début aucune sympathle a p p a r e n t e pour les gardes rouges et s'op-pose même à leur activité. Cela lui vaut d'être assez sévèrement attaqué, pas assez gravement cependant pour que, lorsque les choses commencent à rentrer dans l'ordre, il ne pulsse être nommé vice-président du comité

C'est à cette époque que commence son escension dans les organes centraux du régime. Le IXº congrès, en avril 1969, le nomme membre de son .présidium et membre du comité central du parti. Il n'abandonne cependant pas sá province, où du comité révolutionnaire, en mai 1970, puis, lorsque le parti se réorganise, premier secrétaire du comité provincial du P.C. hunanais, en décembre de la même année. A partir de novembre 1971, M. Hua Kuo-feng réside essentiellement à Pékin, et c'est là qu'il s'occupe des affaires de sa province il paralt avoir traversé une période délicate pendant l'année 1970 et le début de dans le Hunan d'un commissaire politique du district militaire provincial particulièrement proche opposition entre l'ancien maréchal et le nouveau premier ministre, qui semble avoir loué un rôle dans la suite de son ascension. En fait, M. Hua Kuofeng élargit blentôt ses activités ; après qu'il eut brièvement exercé les fonctions de premier commissaire politique de l'importante récion militaire de Canton (novembre 1972), le X° congrès la fait entrer comme membre de du parti. C'est en janvier 1975 que l'Assemblée nationale populaire qui l'avait délà nommé à son présidium, le charge du stère de la sécurité public M. Huz Kuo-feng donne l'im-

# **AMÉRIQUES**

## MALGRÉ LA MONTÉE DES OPPOSITIONS

## Le général Pinochet paraît fermement installé à la tête de l'État chilien

Santiago. — Les généraux chiliens sont inquiets et partagés. Sur ce point, les avis sont presque unanimes à Santiago. Ils sont inquiets du cout social - de leur politique économique, de l'isolement de la junte sur le plan International, du rôle excessif de la police secrète. Certains même se plaindralent de la personnalisation croissante du pouvoir. A plusieure reprises, des chefs militaires ont critique l'ampleur de la récession et le gonflement du chômaga. Mais à aucun moment, affirme-t-on avec la même unanimité ces préoccupations n'ont pris la forme d'un ultimatum au président de la Republique, le général Pino-

chet. Non seulement ce dernier n'a

pas été invité à se soumettre ou

à se démettre, nous ont dit nos

interlocuteurs, mais ii reste terme-

ment installé à la tête de l'Etai. Comme dans beaucoup d'armées du monde, le cénéral Pinochet, qui est aussi commandant en chef de l'armée de terre, la plus-encienne et la principale des trois armes, dispose d'un moyen efficace pour adversaires potentiels : la règle de la - rotativité -, qui affecte les offifin de l'année dernière pour éloigner le général Serolo Areliano Stark, chef d'Etat-major conjoint de la défense nationale, l'un des principaux artisans du « coup » du 11 septembre 1973, Le général Arellano, qui avait son franc-parler, a exprimé sieurs fois son désaccord avec la ligne officielle. Il est admis aussi que sa sortie lui a valu une certaine sympathie, voire a suscité un mouvement de solidarité de la part de plusieurs de ses collègues. Mais comme il était l'un des sept généraux de division que compte l'armée

ami en une affaire purement pro-Dans la première quinzaine de lanvier, d'autres rotations ont eu heu. acceptées par les uns, refusées par les autres. Le vice-amiral Horacio Justiniano, commandant la zone navale de Valoaraiso, suivant préféré à l'exil doré d'une ambassade ici comme gilieurs, la perte de toute ter, à Santiago, de la capacité du al Pinochet à se faire obéir, à éloigner les tlèdes et à promouvoir ceux qui lui sont dévoués. Deux semalnes après sa démission forcée, le général Arellano Stark donnalt sion à l'interlocuteur étranger d'être un homme battu, soutenant les thèses officielles au nom de la

chillenne, et que, chaque année,

deux d'entre eux doivent quitter le

rang, il a été alsé au général Pino-

chet de transformer le départ de

son ancien compagnon d'armes et

Le général Pinochet dispose d'un autre atout, au dire de ses propres adversaires : son habileté manœuvrière. On l'a bien vu en décembre demier, quand il a réussi à desamon cer, au moins pour un temps, le conflit qui le mettait aux prises avec l'Eglise. La protection donnée des prêtres à des militants du MIR traqués par la police, et certaines déclarations sans détour du secrétaire de la conférence épiscopa Mgr Camus, avaient valu à l'Eglise une violente campagne de presse. visiblement orientée. La campagne a cessé quand l'archeveque de Sar tizgo, le cardinal Raul Silva Henriquez, qui jouit d'un grand prestige a pris la défense des évêques et des prêtres accusés. Le cher de l'Etat, interiocuteur fréquent du cardinal.

Le Monde

DOSSIERS

ET DOCUMENTS

LE NUMERO DE FEVRIER

EST PARU

11 comprend

LA MONTAGNE

LA SÉCURITÉ

SOCIALE:

QUI VA PAYER ?

Sur demands, tarif degressif

pour abonnements groupés expédiés à une même adresse.

De notre envoyé spécial

a même fait un geste un peu plus que symbolique pour détendre ses relations avec l'épiscopat : il a concède une - amnistie de Noël environ deux cents prisonniers politiques. Il est vial que plus de la moitié des bénéficiaires avaient été arrêtés peu auparavant, et n'étalent détenus qu'à titre provisoire...

Autre concession tactique - cette fois-cl à l'opinion internationale : l'octrol de sauf-conduits aux diriceants du MIR Andres Pascal Allende et Nelson Gutierrez, ainsi qu'à une vingtaine d'autres réfugiés politiques vivant dans des ambassades. Les milieux officiels affirment volontiers que la junte ne cédera pas è la pression de l'étranger et que le Chili, comme l'Espagne de Franco, restera impavide face au boycottage international

Les principaux quotidiens de Santiago reproduisent textuellement les accusations lancées de l'extérieur contre le gouvernement militaire, pour mieux démontrer combien est - injuste - et - discriminatoire - la campagne touchant leur pays. Mais cette raideur de surface ne parvient pas à dissimuler l'embarras croissant des militaires, qui nous a été confirmé par l'un d'entre eux, devant l'- encerclement - dont its sont victimes. L'alarme a sonné quand les Américains se sont joints à la majorité des nations pour condamner le gouvernement chilien à l'ONU en raison des violations constantes des « droits de l'homme . La détérioration des relations avec Washington n'est pas niée par les milieux dirigeants euxmêmes - qui nous ont dit être en bons termes avec le département qu'après le coup d'Etat du 11 cep-

c'est la gravité de la crise économigue. Le général Gustavo Leigh a été l'un des premiers à critiquer la thérapeutique appliquée par les docteurs en économie de l'équipe gou-vernementale. Il l'a fait publiquement, en aoû: demier, au cours d'une réunion avec des chefs d'entreprises. Des quatre membres de la junte, il est considéré comme le plus intell'example du général Arellano, a tigent, le plus capable, donc, de mesurer les conséquences politiques le passage à la réserve, qui signifie, désastreuses d'un programme qui vise en priorité à lutter contre l'inont été patents : la production la junte, Pinochet était celui qui de chômage a plus que doublé dans le grand Santiago (de près de 8 % il est passé à environ 17 % en un en). Dans le même temps, la hausse des prix (officielle) a très peu diminué (345 % en 1975 contre 375 % en 1974). Le déficit de la balance des palements est passé de 140 millions de dollars en 1974 à 240 millons de dollars l'an demier. Pour expliquer ces piètres résultats, les euto-

rités font principalement valoir la baisse des prix du culvre (près de 40 % en un an), métal qui essure traditionnellement au Chill 70 % des rentrées de devises. Mais ces explications convainquent de moins en moins les milleux militaires, où l'on s'interroge sur le bien-tondé d'une politique au - coût social - si lourd. Un tel - coût - provoque évidemment une érosion de l'appui que la iunte avait rencontré, au départ, dans meme suscilé une levée de boucliere chez certains des plus chauds partisans du règime. Ainsi M. Pablo Rodriguez, fondateur, en 1970, du mouvement Patrie et Liberté, d'Inspiration corporatiste et phalangiste, dans l'opposition au gouvernement Allende et l'un des inspirateurs du 1973, contre l'Unité populaire, ne cache plus son désappointement - Ce gouvernement a commencé avec un large consensus populaire, nous a dit M. Pablo Rodriguez. Mais il risque de le perdre. Avec son programme économique, il ne peut que choisir la voie de la répression, de plus en plus de répression. Parsonnellement, je ne suis pas décidé à à la Batista. Nous savons tous très bien où cela mèna... »

Autre raison du malaise de l'armée : l'importance crolssante prise par la police secrète, la DINA (Direction nationale du renseignement). Créée peu après le 11 septembre 1973, la DINA s'est superposée aux services traditionnels des trois armes. « Il a fallu improvisar. nous dit un officier supérieur. La täche pour nous était entièrement nouvelle. Nous avons commancé sans archives, sans professionnels de la lutte antisubversive. S'il v e eu des bayures, elles sont dues à qualques qui n'avalent pae la qualitication nécessaire Mais nous avons maintenant des cours d'entraînement. Beaucoup vont se former à l'étranger... = De l'improvisation, la DINA en est venue rapidement à l'excès de pouvoir. Nombre de chefs militaires sont préoccupés, aujourd'hul, par - de les surveiller et qui s'est transformée en un instrument redoutable entre les mains du président.

Collégial au départ, le gouverneinfluence. Personne ne semble dou- flation et dont les résultats, en 1975, sonnalisé. - Des quatre membres de ordinaire, nous dit un ancien dirigeant démocrate-chrétien. C'est ce pouvoir lui est monté à la tête, ce qui pourrait provoquer aussi son déclin. - Le régime chillen n'a pas acquis la stabilité de son « modèle : brésillen, dont la permanence tient, en grande partie, à son caractère Impersonnel. Cela signifie-t-il pour autant qu'il soit menacé ?

## Durcissement démocrate-chrétien

Pas dans l'immédiat, si l'on en croit les milieux d'affaires, les journalistes proches ou éloignés du pouvoir, les gens d'Eglise, toujours realistes dans leur appreciation des rapports de forces. D'abord, nous dit-on. « Il n'v a pas d'allernative ». Ensuite, les partis politiques « se sont discrédités -. Enfin. les militaires - même si leur étolle a pâil apparaissent encore, pour beaucoup. comme - ceux qui oni sauvé ie pays de la peur et du chaos ». En tout cas, le général Leigh, le < penseur =, le « doctrinaire » d'un régime sans doctrine, est rarement présenté comme l'homme capable de favoriser une évolution libérale du système. Ses préoccupations sociales ne l'empêchent pas d'être, politique-

ment, un «dur» Chez les démocrates - chrétiens, dont le parti a été mis en congé pour une période indéfinie, l'appréciation de la situation est différente. On admet que le général Pinochet, s'il a rencontré quelques résistances chez ses pairs, les a alsément surmontées. Mais sa victoire est présentée comme précaire. «Le régime est en train de perdre un à un ses soutiens. Les travellleurs du culvre les employés de banque, qui étalent ses partisans, s'opposent à sa polltique économique. La récession etle châmage provoquent des remous qui ont leur écho chez les militaires. Washington ne pardonne pas à Sanliago d'avoir refusé l'entrée de la commission de l'ONU sur les droits de l'homme, après s'être pratique-ment engagé à l'accepter. Les Américains considérent qu'ils ont été trahis ils ne pardonnent pas non plus au Chiff, pays de longue tradition democratique, de tatre figure aulourd'hul de bandit international =\_\_ li est vrai qu'au même moment un représentant démocrate annoncait au Congrès américain que Washington avalt maintenu son aide militaire et économique au Chill, en dépit de

toutes les promesses, et que cette aide s'était chilirée, en 276 millions de dollars.

Unanime dans se condamnation du régime, la démocratie chrétienne l'est changer Les dirigeants de l' « extérieur - souhaitent une alliance avec les partis de l'Unité populaire. Ceux de l' - intérieur - pensent, dans l'ensemble, qu'une telle alliance fournirait - contre la démocratie chré-- un trop beau prétexte au tienne général Pinochet pour dénoncer le caractère « revanchard » et contra dictoire d'une collusion avec les - marxistes -. - Comment pectiser, au nom du retour à la démocratie, avec consisté pendant trois ans à étatise pour occuper tout is pouvoir? -. nous dit un démocrate-chrétien.

La démocratie chrétienne préfère donc miser sur une évolution interne des forces ermées. La tendance de ces demières semalnes serait plutôt au durcissement, maigré les concessions faites, Icl et là, à l'Eglise et à l'opinion étrangère. Le 11 décembre, en effet, a été adopté un décret-loi qui permet la suspension de tout journal ou station de radio dont les nouvelles peuvent « mécontenter - la population. En lanvier la mesure a été appliquée à la station Radio-Presi de la démocratie chrétienne, interdite sine die pour - campagne antipatriotique ». En janvier également une purge massive a été entreprise à l'Université du Chill, qui accueille la moitié des étudiants du pays, et que les autorités veulent débarrasser de ses ensalgnants et fonctionnaires opposés au régime. Quant aux arrestations, elles continuent, essentiellement parmi les syndicalistes ouvriers et paysans, communistes

CHARLES VANHECKE. (Vendredi & février.)

## et un homme d'ordre

dirigeants qui « suivent actuellement la voie capitaliste », « éléments bourgeois » critiques pendant les années 60, « faussement repentis »

et toujours au pouvoir. M. Teng Hsiao-ping

fait-il partie de ces éléments ? L'auteur de l'article demande en tout cas aux personnalités

attaquées de rectifier « Immédiatement » leurs

erreurs sous peine de subir le sort de Liu Shao-chi, qui fut - écrasé avec son quartier général bourgeois au cours de meetings de

Cest dans cette atmosphère apparemment

assez pesante que Pékin a soudain annoncé.

jeudi. qu'à partir du 21 février l'ancien pré

sident Nixon ferait en Chine une visite privée

de cinquante-quatre ans. se caractérise à la fois comme un comme un homme d'ordre. Nommé ministre de la sécurité publique en janvier 1975, il s'intéresse néanmoins de très près aux affaires économiques, et c'est à ce titre, notamment, qu'il a présenté, à l'automne demier, le rapport le plus important devant la conférence nationale sur l'agriculture. A ce titre, il est probablement l'homme du gouvernement qui s'était le plus clairement engagé dans la pré-paration du V° Plan de déve-

Il est originalre de la province du Hunan et, dès les premières années de sa carrière, au début des années 50, on le voit à la fois occuper des responsabilités dans l'organisation locale du parti et dans l'agriculture, notamment comme animateur des projets d'irrigation. De juillet 1958 à 1967, il est vice-gouverneur du Hunan et, en même temps, membre du comité provincial du parti où, à partir de septembre 1958, il est particulièrement chargé des questions économiques de la province. Toujours vice-gouverdes secrétaires du comité hunanais du parti, en 1959, 11 demeure spécialiste des travaux d'irrigaréalisation de travaux dans ce domaine dans la région natale du président Mao Tse-toung, à

révolutionnaire de la province

il devient président en exercice de Lin Piao De là date une

pression d'un homme dans toute la viqueur de l'âge, bâti en force, les cheveux coupés en brosse, la poignée de main énergique ; c'est un administrateur que ses interlocuteurs étrangers ont généralement trouvé aussi ouvert à la conversation que remarquablement informé de sujets qui, à première vue, ne relevalent ni da ses spécialités dans l'ordre public ni de sa compétence pour

TARIF DES

**ABONNEMENTS** PAR AVION

(Les prix ci-dessous sont nets et ne peuvent en aucun car être

Europe (y compris Turquie d'Asie, Açores, Chypre, Madére, Algérie, Marce, Tunisie). 63 168 Afrique francophone,

Guadeloupe, G o y a n e française, Martinique, Réunion C o m o r e s, Madagascar, Laos, Sud-Vietnam, Nouvelle - Calédonie,

Nouvelles-Bébrides, Po-lypésia française, Répu-bilque khmère, Saint-Pierre - et - Miguelon, Wallis-et-Futuna Arabie Saoudite, Iran, Irak, Israël, Jordanie, Liban, Libys, Egypte,

122 Birmanie, Chine, Corée, Hongkong, Indonésie, Japon, Macao, Malaisie, Mongolie, Philippines, Singapour, Taiwau, Thailande, Timor. Nord-Vietnam, Anstra-lie, Nouvelle - Zélande, autres pays d'Océanie. . 93 175 Autres pays d'Afrique, d'Amérique et d'Asie

Nous recommandons & pos abor nés récidant à l'étranger d'utilises des chêques bancaires libellés à on lonum e le Monde » none ordre et edicases directes

Nous leux serious recom pour les renouvellements, de joindre à leur palement la tarte d'échéance

Page 2

# Retraite pour les FRANÇAIS EXPATRIÉS

(PUBLICITE)

L'Institution de retraites des cadres et assimilés de France et de l'extérieur (IRCAFEX) CAISSE AGIRC nº 58 GROUPE CRE

> 4, rue du Colonel-Driont 75040 PARIS, CEDEX DI Tél. 231-39-63 (poste 206)

a été désignée pour recevoir les adhésions individuelles des cadres français expatriés, au régime de retraites des cadres issu de la Convention collective nationale du 14 mars 1947.

L'IRCAFEX tient à la disposition des personnes intéressées la documentation et les pièces nécessaires à la constitution des dossiers.

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976

عكذا من الاصل

Au cœur

GRACE A SE

--- 1 an

## OPPOSITIONS

## ermement installé chilien

s de M

oroissant

les Améri-

jes - droits

getion des

g est pes

die ette ett

moins - qùr

du 11 - 180-

to: Leigh a

odniba den

2000 6 450

ė confirmė

ritée font principalement valoir is balese des prix du culvra (près de 40%, en un an), metal qui assure traditionnallement au Chill 70% des rentrées de devises. Mais ces explidations convainquem de moins en moins tes milleux militaires, où l'oripolitique au « coli social » si lourd? tel - coût - provoque évidem ment une grasion de l'appui que la Junie avait rencontre, au départ, dans une partie de la population. Il a mame suscité une levée de boucliers chez pertains des plus chauds parti-sens du régime. Ainsi M. Pablé Riodriguez, fondateur, en 1970, de moissement Patrie et Liberté, d'inspira ration corporatiste et phalangister run des activisies les plus remuants dans repression au gouvernement Allende et l'un des inspirateurs du pseralet soulevement armé, en juin Franco. 1973 contra l'Unité populaire, nes cache plus son desappointement. - Ca gouvernement a commencé avec de Sanun large consensus populaire, nous a risque de le perdre. Avec son profe gramme économique, il ne peut que choisir la voie de la répression, de ioire = la plus en plus de répression. Personi ays Mais nut, je ne suis pas décide à soutanie un régime à la Trujillo offi-

la Bansia, Nous savons lous très mise: l'importance croissante prise par la police secrète, la DINA : Direction nationale de renseigne ment. Cress peu après le 11 sep-tembre 1673 la DINA s'est superpassa sux services traditionnels des trois armes il a faile improviser, nous di un officier supérieur. La tiche pour nous était entièrement te. Nous avons commencé sans erchives sens professionnels de la Inte antisubversive. S'il y e eu des es, elles sont dues à quelques paveres, elles som dues à la hête que n'avaient pas la qualification sade Mais nous avous mainte nant des cours d'entraînement. Beaucoup voor se tormer à l'étranger ... -De l'improvisation, la DINA en es romen repidement à l'encès de por soit prioccupis, sujourd'hui, roste superpolice charges — au e plus table correction on un instrument redo: de en un instrument redo: t pourse de grande en un instrument reco-es pourses laire entre les mains du présiden grande que Cottégés au départ le gouverne contre l'in-most militaire a'est peu à peu pa A june. Pinochet était celui ( a a gener démocrate-chrétien. C'es qui explique son escension.

pourel in est monte à la 1-le. de que pourelt provoquer eussi sui provoquer eussi sui precite à Le régime chijfen na pas sequit le stabilité destin a modele le la stabilité destin a modele le stabilité destin accordance de grande partie. Se son conscient par conscient provoque de la son conscient provoque de la son conscient qu'il son menage ? gromesses, et cue sets gromesses, et cue sets

de do lars... dens se condemnator de The democratio chiberana (est Les dingeants de laste southellant the alliance shall manufactor person des les qu'une telle a' = :: !?! AND W. CONTLE IN COURSE OF THE trop because and gentral Parechet par dune collusion des es ndates - Comment Fire 18, 25 monated was Comment and the second of the se STATE OF UN DESIGNATION OF THE PROPERTY OF THE

den forces arrives to the force Mental roominion ettangers (1985) STATE OF STA Marie Son Bonnet - Control les rouvelles reuses and Service a second Angelia a estado de desagrado de desagrado de servicio C113/3 The second of th ज्ञान के के शिवन दिवान के प्राप्त के कि accordes vouent discounts. enge gnanta

Carrier Carrier COMPS SE PÁGITA COMPS DE SERVIDA ESSENSIA ES ESTADO ES 21/54" 27" CHARLES VANHECKE

Company of the State of the Sta

# Au cœur de l'Amérique ordinaire

III. - Un campus bien tranquille

De notre envoyée spéciale NICOLE BERNHEIM

partagée entre le Missouri et l'Illinois, est confrontée aux leurs vieilles tenues de protest grands problèmes de l'après-Vietnam et de l'après-Watergate. Dans ses précedents articles, notre envoyée spéciale a décrit la crise économique et sociale des grandes villes. l'émergence d'une nou-

Edwardsville. -- Plantée au Edwardsville. — Plantée au cœur de la grasse campagne à blé et à maïs du sud de l'Illinois, Southern Illinois University, à Edwardsville. a été construite pour desservir la région à l'est de Saint-Louis. Cinquième université de l'Etat, richement dotée des sa création, il y a dix ans, grâce aux relations publiques — et politiques dit-na — de ses et politiques, dit-on, — de ses fondateurs, elle joue le rôle d'un service public. Elle offre à ses quelque treize mille étudiants des facilités de toutes sortes qui vont d'une bibliothèque bourrée d'archives sur microfilms à des cours du soit pour soleriés à olein du soir pour salariés à plein temps en passant par une Open University à l'angialse (cours à la demande), un émetteur de radio, qui couvre un rayon d'une cinquantaine de kilomètres, et un studio complet de télévision qui, actuellement, ne sert qu'aux cours de journalisme, mais qui diffusera dans deux ans ses programmes sur son canal parti-

La région de Saint-Louis,

velle société noire, lucide et

SLUE. est un « Community Campus », c'est-à-dire que la grande majorité de ses étudiants habitent l'agglomération de Saintnament l'agglomeration de Saint-Louis et ne viennent à Edwards-ville que quelques heures par semaine. C'est la raison pour laquelle elle n'a pas connu les émotions fortes qui ont marque, dans de nombreuses universités américaines la fin des années 60 américaines, la fin des années 60. avec les manifestations, souvent violentes, pour la défense des droits civiques et contre la guerre du Vietnam. Il y a su, à S.LU.E., de nombreux sil-in, des grèves des cours, des manifestations diverses, mais jamais d'émeutes.
Aujourd'hui, les garçons aux
chéveux assez courts, les filles
soignées, la décontraction mêlée
de sérieux qui règnent dans les batiments harmonieux aux murs vierges de tout graffit et sur les paisibles pelouses plantées d'ar-bres roussis par l'automne, pour-raient un instant faire croire qu'on est revenu aux années 50. du'on est revenu aux années 50.
Mais l'uniforme unisexe —
blue-jeans et chemise à carreaux — la présence de quelque
14 % d'étudiants noirs, et les petits groupes d'anciens combattants
du Vietnam, reconnaissables à

pas besoin d'appartenir à l'un des groupes marxistes qui militent —
sans grand succès — sur le campus, pour juger que le fédéralisme a du plomb dans l'aile; qu'il catogans, barbes-fleuve, défroques militaires — rappellent que beau-coup d'eau a passé sous les ponts depuis le règne de Harry S. Truest grand temps, par exemple, que Washington s'occupe sérieu-sement des ghettos noirs, super-vise les finances des grandes villes — et celle de New-York, ■ They are licking their wounds after the Watergate and the Vietnams («Ils lèchent leurs blessures

• They are licking their wounds after the Watergate and the Vietnams

• They are licking their wounds after their wounds are licking their wounds.

• They are licking their wounds after their wounds are licking their wounds. en particulier, — institue un sys-tème de sécurité sociale et de pensions de retraite commun à tous les Etats.
On s'indigne que, au moment des exécutions de Madrid et de Barcelone, le président Ford n'ait

Barcelone, le président Ford n'ait pas rappelé son ambassadeur en Espagne, au moins symboliquement, comme l'ont fait plusieurs pays européens. On s'insurge contre l'inanité des programmes de télévision, quadrillès d'annonces publicitaires, et neutralisés par les lobbies d'affaires, et la nouvelle réglementation qui prescrit aux programmateurs de ne

crit aux programmateurs de ne passer, entre 19 heures et 21 heu-

SLUE n'est ni une grande

université progressiste compara-ble à celles de l'Est ou de Cali-fornie ni un petit établissement timoré et rétrograde comme on en trouve encore dans certaines

parties du Middle-West : le sys-tème social et culturel américain

y montre plus clairement ses bons

obtés et ses limites. Le grand élan des années 60 vers une société plus juste est retombé, mais, avec un mélange typiquement améri-cain de réalisme et d'aptitude à

tirer immédiatement la lecon d'une expérience, le mouvement a

laissé des traces tangibles. Les Black Studies, certes, marquent

le pas mais c'est surtout parce que les Blancs se sont décon-

rages, tandis que les Noirs, ras-sures sur leur identité, estiment plus utile désormais de travailler

à l'intérieur du système que de l'ignorer, et préfèrent s'inscrire

aux cours de science politique, d'administration des affaires ou

Le campus abrite diverses orga-nisations de défense des droits des minorités : non seulement des

étudiants noirs mais aussi des femmes. Les Women's studies sont

désormais partie des cours de psychologie et de sociologie. Kate Millett, Betty Friedan, Simone

de pédagogie.

dix ans de la vente de voitures

en TT (détaxées de 33 %).

Ils savent que Pan Cars

propose, selon les besoins et les

budgets, trois formules de vente. Plan A. Vente ferme en vue

Plan B. Vente avec contrat de

reprise suivant un barème de

désirez pas exporter votre

voiture neuve, kilométrage

illimité, à un prix forfaitaire

sans surprise, comprenant

l'assurance tous risques, la

livraison et l'immatriculation.

TT Pan Cars

2 avenue de la Porte St Cloud 75016 PARIS

voiture en fin de séjour.

dépréciation officiel si vous ne

Pian C. Vente financée (leasing)

toutes marques immatriculées

nams (clis lechent leurs blessures après leWatergate et le Vietnams), nous dit une étudiante pour nous signifier que cette apathie apparente n'est qu'une pause.

« Sur les campus, la fusiliade de Keni-State (1) a retent: comme un comp de junerte, reconte Roun coup de tonnerre, raconte Ro-bin Roberts, le président de l'Union des étudiants. Depuis, il l'Union des étudiants. Depuis, il y a eu le retour des anciens combattants, la chute de Nixon, la crise économique et les difficultés à trouver un job, même avec un bon déplôme. Il y a pas mal de scepticisme parmi nous sur le bien-fondé de notre système politique et économique. Et puis, les grandes causes font mainlenant défaut : la guerre est finie, et les Noirs décidés à réaler eux-mêmes Noirs, décidés à régler eux-mêmes leurs propres affaires, ont décou-ragé les Blancs libéraux. Alors chacun s'occupe de ses propres problèmes : on travaille dur pour passer ses examens, et comme la passer ses examens, et comme la plupart de nos étudiants ont un emploi à plein temps ou à temps partiel pour payer les trais de scolarité, ils n'ont guère le temps de militer pour quoi que ce soit. » Il est vrai qu'on ne milite guère, à S.L.U.E., mais on pense. Le Vietnam, le Watergate, le massacre de My-Lai. l'assassinat de Sharon Tate, mais aussi les Flower Children, la contre-culture, les théories de Marcuse et de les théories de Marcuse et de Wilhelm Reich, ont laissé des traces. Tout a été tellement disséoué analysé commenté vulgarisé par les mass media, ces dernières années, qu'une nouvelle consciones cultettre est nées de les mass media, ces dernières années, qu'une nouvelle consciones cultettre en consciones de la conscione de la conscio conscience collective est née chez les ieunes Américains, les dé-pouillant de presque toutes leurs certitudes. Sauf une : celle oue leur pays n'est plus à l'abri des

péchés et des turpitudes du vieux monde. L'année dernière, au cours d'une discussion sur les problèmes de la guerre et de la paix, un professeur a posé la question suivante a Qui d'entre rous se porternit volontaire pour une nouvelle ouerre outre-mer? » Sur cent étudiants, pas un seul n'a levé la main. Ce scepticisme s'étend à une bonne partie du système Il n'est

(1) Le 4 mai 1970, à l'université de Kent (Obio), la garde nationale ouvrait le feu sur des étudiants qui manifestaient contre l'entrée des troupes américaines au Cambodge. Il 5 avait eu quatre morts et neuf bles-sès

FAIT COLLECTION DE TIMBRES.

Du Canada, du Cameroun,

du bout du monde, de partout,

parce qu'ils préfèrent Pan Cars

pour devenir des automobilistes

Cars leur réserve. Ils savent que

Pan Cars est spécialiste depuis

Ils savent quel accueil Pan

Date de livraison souhaitée \_\_\_\_\_ Marque \_\_\_

des Français nous écrivent,

en TT. En TT, et tranquilles.

**GRACE A SES CLIENTS TT PAN CARS** 

d'exportation.

Découpez et retournez ce bon à Pan Cars, 2 avenue de la Porte de Saint-Cloud, 75016 Paris

Désire recevoir sans engagement de sa part une documentation sur la formule A

homosexuels étaient l'objet, il n'y pas si longtemps encore, dans province américaine, et en particulier dans l'enseignement. Une organisation officielle, dotée de moyens importants, l'Aftir-mative action, est chargée de faire respecter les ordonnances fédé-rales sur la non-discrimination. Toute personne – étudiant ou professeur – se jugeant victime de discrimination, matérielle ou autre, en raison de sa couleur, son origine ethnique, son sexe, son appartenance religieuse, etc., peut faire appel à Affirmative action, qui est habilitée, le cas échéant, à engager un procès.

Affirmative action rappelle, entre autres choses, aux employeurs que les lois fédérales interdisent désormais de refuser un emploi aux mères de jeunes enfants, à moins que la même discrimina-tion ne soit appliquée aux pères.

### I.T.T. et « underground »

passer, entre 19 heures et 21 heures, que des émissions familiales. A tel point qu'on nous assurait que « plus personne ne regarde la télévision, saul, peut-être, les pauvres types des « ghettos », s'ils ont pu s'en payer une / » Et l'on s'inquiète, dans les cours de journalisme, de l'avenir de ce media qui connut, il n'y a pas si longtemps, des heures de gloire. s.i.U.E. offre une collection sur microfilms de toute la littérature e underground » publiée entre 1963 et 1973, ainsi que plus de trois mille documents sur l'histoire des droits civiques. Les étudiants en business peuvent, dans un de leurs livres de cours, tout connaires du rêle peuvent sur le de leurs livres de cours, tout connaires du rêle peuvent sur se le leurs livres de cours, tout connaires du rêle peuvent sur se le leurs livres de cours, tout connaires de leurs livres leurs livres de leurs livres leurs livres de leurs livres leurs livres

et à la presse d'opposition en Amérique latine.

Toute cette évolution ne parti-cipe que très peu d'une idéologie quelconque. Du moins, au sens européen du terme, l'université veut simplement offrir à ses étudiants tous les matériaux nécessaires à la compréhension du monde contemporain et les rendre aptes à y jouer leur rôle, et à y trouver un emploi Avec une conception proche du marketing, elle veut attirer le maximum d'étudiants en répondant à leurs goûts et à leurs besoins. goûts et à leurs besoins.

penser, malgre toutes leurs criti-Portugal et en Espagne, et s'éton-nent quand l'étranger de passage se croit obligé de prendre des gants pour exprimer tout le mai que le monde extérieur pense de l'affaire du Vietnam, de la C.I.A., de l'impérialisme américain... ou de Henry Kissinger. Les étudiants noirs sont rela-tivement nombreux mais les res

d'un acteur de Broadway, James Whitmore, montre l'ancien président brisant le général Mac Arthur, le sénateur McCarthy, le Ku-Klux-Klan, timbrant ses lettres avant de les mettre dans la corbeille de départ du courrier officiel, jugeant avec humour et sang-froid Staline et quelques autres. Tout cela entrecoupé de considérations sur « Bess » (Mme Truman) a Maragret » (52)

manquait tout de même un peu de actrure », nous objectait un critique plus sévère. Mais l'hon-nételé, l'énergie et l'humour, c'est ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui. »

«On a oublié de montrer qu'il

FIN (Lundi 26 janvier.)

de Beauvoir, sont au programme Et on ne parle plus de chairman (président). mais de chairperson. pour ne pas être accusé de

Les Students for Gay liberation militent pour mettre fin à la chasse aux sorcières dont les

S.I.U.E. offre une collection sur tre du rôle peu reluisant joué à plusieurs reprises par la compa-gnie l.T.T. dans les affaires inté-rieures et extérieures du pays. Un professeur spécialiste du tiers-monde envisage de faire prochainement un cours sur la corruption dans la vie politique et économique. Un cours d'espagnol est consacré à la littérature

européen du terme, l'université

Ce qui n'empêche pas le socia-lisme d'avoir toujours mauvaise odeur, du moins en tant que concept et la majorité des étu-diants de S.I.U.E. de continuer à ques, qu'ils vivent dans le système le plus libéral du monde. Simple-ment, ils ne croient plus être les seuls à détenir la vérité les luttes du tiers-monde les pas-sionnent. Ils se font expliquer sans relache ce qui se passe au

tivement nombreux mais ils res-tent entre eux comme les anciens du Vietnam, qui ne se mêlent guère au reste de la population du campus. Certains boivent beaucoup et se droguent, dit-on. D'autres évitent de mentionner leur passé militaire quand ils postulent un emploi.

La vague de la drogue et de la ilbération sexuelle est retombée,

ilbération sexuelle est retombée, mais il est désormais admis que des couples non mariés vivent ensemble sur le campus, et, pour une bonne party, on apporte sa marijuana comme sa bière D'ailleurs, l'usage du cannabis et de ses dérivés est déjà légalisé dans plusieurs Etats. Seul le traffic reste rigoureusement réprimé « Les drogues « dures », nous disait un étudiant, coûtent si cher que leur usage est réserve aux vrais toxicomanes... » On car que teur usage est reserve aux vrais toxicomanes... o On fume moins, mais on boit plus, et l'université a dû prendre des mesures pour interdire rigoureu-sement l'usage de l'alcool (et de la marijuana) sur le campus. Ce mélange de libéralisme tout neuf dans la province américaine, et de scepticisme blen tempéré, explique sans doute le succès er de scepticisme men tempere, explique sans doute le succès qu'on a fait, sur le campus, à un film à la gloire de Harry Truman. Give'em hell Harry (Envoie-les au diable, Harry!).

Cet étonnant one man show d'un setous de Proedicar les contraits de Proedicar les contraits de la contrait de d'un acteur de Broadway, James

(Mme Truman), « Margaret » (sa fille), sans oublier sa belle-mère Un président-citoyen, bon èpous, bon père honnête en diable, éner-gique et doué d'un humour dévas-

## Union soviétique UNE INTERVIEW DE LEONID PLIOUCHTCH

liminaire à la conférence de presse, vous citez cinq per-sonnes sur la soixantaine d'internés politiques que compte l'hôpital psychiatrique de Dniepropetrovsk. Qui sont-

 Mikola Plakhotniouk est un patriote ukrainien, il était méde-cin; Viatcheslav Intzenko, ingénieur, est un marxiste ukrainien, il a été amené à Dniepropetrovsk deux semaines avant moi ; Vassili Roubane est un poète ukrainien, arrivé à la « psykhouchka » (1) une semaine après moi ; Boris Evdokimov est un journaliste de Léningrad, llé au N.T.S. (2), qui fut transféré en 1972 d'une insti-tution semblable de Leningrad à Dniepropetrovsk. » Enfin, il y a Anatoli Loupinos,

dont le cas est affreux. Au début des années 60, ce jeune étudiant des années 60, ce jeune étudiant fut envoyé pour « agitation » dans un camp. Il en sortit dix ans plus tard invalide : il ne pouvait se déplacer qu'avec des béquilles. Il ne put trouver qu'un emploi : vendeur de billets pour une chorale. Il fut arrêté en 1971 dans les con d'it ions suivantes : le suivantes : le proposition de les literainées commémo-22 mai, les Ukrainiens commémorent chaque année la translation en 1861 de Petersbourg à Kiev des cendres de Tarass Chevtchenko, poète et peintre révolutionnaire ukrainien. Pour enlever à ces celébrations tout caractère nationaliste les autorités organisalent une fête de l'amitié entre les peuples autour de la statue de Chevichenko, située au centre d'un parc en face de l'université. Mais la population avait ensuite l'habitude de s'y rassembler, de réciter des vers ou de chanter des chansons. Loupinos fut arrêté ce jour-là, taxé de « nationalisme », et est interné depuis

— Qui d'autre faudrait-il aider ?

— Il y a Victor Rafalski, un instituteur qui fit partie, après la guerre, d'une organisation illé-gale communiste. On lui fit subir de 1954 à 1959 six expertises psychiatriques. Les trois qui fu-rent faites à Leningrad le proclamèrent sain d'esprit, les trols faites à Moscou diagnostiquèrent un « dérangement mental ». Au début des années 60, il fut interné dans un hôpital psychla-trique spécial à Leningrad pour « écrits et amitié » avec une organisation marxiste ukrainienne. En 1958, il fut expédié à l'institution de Dniepropetrovsk après la confiscation, à son domi-cile, d'un Conte des années pas-sées qu'il avait écrit depuis fort longtemps.

3 On lui a promis, à plusieurs reprises, de le libérer, à condition

qu'il puisse trouver un « tuteur civil » qui le prendrait en charge. » Or, ce quinquagénaire n'a plus que sa mère, qui vit elle-même dans un hospice pour vieillarus de Leningrad. Une infirmière de l'hôpital accepta donc de se porter garante de lui et fit toutes les formalités pour que la tutelle lui soit confiée. Elle fut alors mise à la porte de son travail, et le directeur adjoint de l'hôpital chargé du régime des internés lui dit : « Tant que je travaille-» rai ici, il ne sortira pas de » l'hôpital.»

» Mis au courant des pressions exercées sur l'infirmière, Rafaiski la pria de renoncer à son projet

» Je lui donnai alors l'adresse d'une de nos connaissances qui pouvait, à mon avis, le prendre en charge. Il lui écrivit, mais celle-ci ne reçut jamais la lettre. En revanche, la jeune femme fut convoquée devant les autorités, qui lui dirent: « Hildman, vous voulez partir pour Israel ? » Une heure après, on avertit Rafalski

e Dans votre déclaration qu'elle ne pouvait pas se voir confier la tutelle parce qu'elle me connaissait. La situation de Raalski est donc sans issue lésespérée

n i y a aussi les frères Cha-travki, internés pour le seul crime travki, internes pour le seul crime d'avoir voulu quitter l'U.R.S. L'aîné a vingt-cinq ans. Ils réus-sirent à passer en Finlande, mais furent extradés en U.R.S. Je demande à toute l'opinion publi-que mondiale de faire prendre conscience à l'opinion publique finlandaise de l'injustice de tels

finlandaise de l'injustice de tels procédés.

3 Enfin, il y 2 Viatcheslav Igrounov, un jeune d'Odessa, arrêté au printemps 1975. Son procès, qui devait avoir lieu en décembre dernier, fut ajourné : on hui fit subir alors une expertise médicale qui conclut à la folie. Pour l'instant, le tribunal n'a pas encore décrété son n'a pas encore décrété son internement dans une a psy-khouchka z. C'est en somme un cas Plionchtch à l'envers : Igrounov pourrait être sauvé avant d'avoir à subir toutes les horreurs d'un tel internement.

— Le problème national se pose-t-il en U.R.S.S. ? - Il existe et s'intensifie d'année en année. Prenons l'exemple de l'Ukraine. La russification de cette République a atteint un degré insupportable. Dans les grandes villes, la langue nationale a presque disparu. Il y a certes des écoles ukrainiennes, mais leur programme n'est fonde ni sur les programme n'est indue in sur l'histoire, ni sur la culture du pays. C'est un caique de l'école soviétique. Les écoles ukrainiennes se voient proecoles utrainiennes se voient pro-poser comme héros national, par exemple, Pierre le Grand — qui fut le bourreau de l'Ukraine, — ou encore Kotchoubél, le traître. Ainsi le peuple ne connaît-il sa propre histoire que dans une version dénaturee.

» La renaissance de la culture ukrainienne au début des an-nées 20 — que l'on appela la « renaissance fusillée » — n'aura pas duré dix ans. Le développepas duré dix ans. Le developpe-ment impétueux de la littérature, de la peinture, de la dramaturgie, de l'historiographie, fut complè-tement étouffé en 1934. Il en ailla de même avec la politique léni-niste d'ukrainisation, menée dans les années 20. Alors, tous les fonc-tionnelles devisiont parler l'utraitionnaires devaient parler l'ukrai-nien, et une propagande était menée pour pousser la population à le faire volontairement. Mais, dès le début des années 30, les « ukrainisateurs » furent taxés de « nationalisme », et décimés » Le sort de la paysannerie fut encore plus tragique. La collectivisation forcée mena aux terri-bles famines des années 31 à 33. La famine fit perir près de six millions de personnes de la popu-

lation paysanne.

» L'Ukraine connut, dans les années 60, une nouvelle renaisduction ukrainienne, musée privé d'Ivan Gontchar, la merveilleuse poésie de Vassili Simonenko, de poésie de Vassili Simonenko, de Lina Kostenko, d'Irina Stassiev-Kolonietz, les critiques littéraires d'Ivan Dziouba, d'Ivan Sviet-litchny et de Vassili Stouss, la peinture d'Ala Gorski. A présent, tout ceci est complètement étouffé.

2 Vollà pourquoi je suis pour la séparation de l'Ukraine de la Russie. Car c'est seulement dans une Ukraine indépendante que seraient possibles l'édification du socialisme et le sauvetage de la culture ukrainlenne.

3 La situation des Tatars de Crimée, des Grecs, des Meskhals est encore plus tragique que celle

est encore plus tragique que celle des Ukrainiens : ils ont été dé-portés en Sibérie et en Asie cen-trale et inttent à présent pour retourner dans leur patrie d'origine et pour obtenir leur autono-mie culturelle.

## La Tchécoslovaquie

— Depuis que vous êtes arrivé d'U.R.S.S., vous répétez que vous étes communiste. Or, st vous avez fait partie du Komsomol (jeunesses commu-nistes), vous n'avez jamais été nserit au parti. Qu'est-ce donc pour vous qu'être commu-niste?

niste?

— C'est lutter pour une société dans laquelle il n'y aura plus de lutte animale du type darwinien pour le bien-être matériel; pour une société dans laquelle l'esprit se libérers de la primauté de l'estomac au profit de la créativité. Car, dans leur essence innée, tous leur êtres bumains ont du fatous les êtres humains ont du ta-lent. Mais il faut le découvrir et leur permettre de se réaliser.

- Connaissez-vous au moins un seul pays qui soit sur cette poie ?

- Non. La Tchécoslovaquie l'était en 1968.

- Et l'U.R.S.S.?

- Bien sûr que non! On a édifié là-bas un capitalisme d'Etat, et, s'il y a un jour une convergence avec l'Occident, ce ne pourra être, je le crains, que celle d'un faccione technografique d'un fascisme technocratique.

> Le capitalisme d'Etat donne un certain avantage sur une société basée sur le capitalisme privé. Il permet une concentration colossale du capital. La

(1) Terme familier pour hôpital psychiatrique.
(2) Organisation d'émigrés : Union populaire ouvrière, dont le siège est à Munich. guerre patriotique (deuxième guerre mondiale) a été gagnée, partiellement, grâce à cette con-centration. Celle-ci permet sans doute de prendre certaines me-sures sociales, mais elles devraient être perfectionnées.

- L'esprit du printemps de Prague, le programme de Dubcek et de ses amis, pourraient-üs convenir à l'U.R.S.S. et à sa population?

— L'esprit de Dubcek est tota-lement inacceptable pour la bu-reaucratie soviétique. Elle ne veut pas perdre les biens et les prérogatives qu'elle détient. Mais il me semble que jour la popu-lation de l'U.R.S.S. ce serait le seul moyen possible et acceptable de sortir de l'impasse politique, sociale et spirituelle dans laquelle elle se trouve. eile se trouve.

— Que pensez-vous de Sol-jentisyne ?

- C'est un grand écrivain qui à joue un grand rôle dans le ré-vell de la vie spirituelle dans les milleux de l'intelligentsia soviétique. Je l'aime beaucoup en tant que personnalité et en tant que penseur : en revanche, ses points de vue politiques ne me plaisent pas plus que ceux de Dostolevski, Mais, tout comme dans les Possedés de Dostofevski, on peut trou-ver chez lui un germe de rationa-lité. Il me faut beaucoup réfléchir

> (Propos recueillis par AMBER BOUSOGLOU.) (Mercredi 4 février.)

du 5 au 11 février 1976

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Page 3

du 5 au 11 février 1976

# PROCHE-ORIENT

## Dans la plaine de la Bekaa contrôlée par les Palestiniens

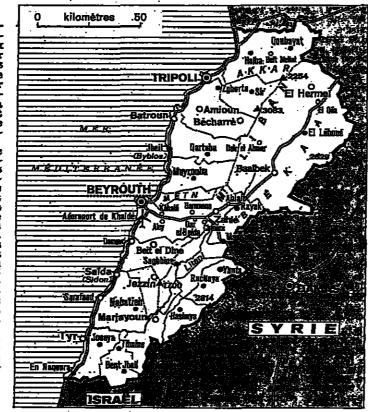
Dès le mois d'octobre, un important détachement de l'armée liba-naise avait pris position aux abords de la ville. Il avait pour mission de s'interposer entre les deux factions. Mais sa présence devait, au contraire, provoquer une recrudescence des affronte-ments, plusieurs éléments, sous la conduite de leurs officiers, étant

Aujourd'hui, l'armée a presque disparu. Quelques militaires gar-dent l'entrée de Zahlé, d'autres ont refiné vers le col de Dar-Elont remie vers le col de Dar-Si-Belda, qui commande la route de Beyrouth et l'accès au Mont Liban «chrétien». Les garnisons d'Ablah et de Rayak, où se trouve la principale base aérienne du Liban, sont encercièes. Toute la plaine est contrôlée par les forces palestiniennes; il s'agit d'une présence, à vrai dire, peu visible. Kalatchnikov en bandoulière, cotifés du keffieh traditional des feduris graviant les uninel des fedayin gardent les usi-nes, les entrepôts et les fermes les plus importantes. Le gros des groupes est cantonné loin des

Non loin de la carcasse d'un char libanais disloqué par une explosion, au milieu de l'immense explosion, au mineu de l'immensor bourbler qu'est devenue la plaine sous les pluies de l'hiver, l'état-major de l'armée de libération palestimienne (ALP) a installé un palestimienne (ALP) a installé un patestimenne (ALLF.) a installe un P.C. dans une masure d'un village de réfugiés palestiniens. M. Abou Jihad, commandant des troupes de la branche mili-

taire du Fath (Al Assifa), est venu assister à un « briefing ». Ce personnage, auréolé de secret, est considéré comme le numéro deux de l'organisation dirigée par M. Yasser Arafat.

A Nous avons été contraints de nous engager dans la bataille, déclare-t-il car, dans les derniers jours du conflit. l'armée s'est rangee an côté des phalangistes pour, à partir de Zahlé et de plusieurs postes, nettoyer la Bekaa de tous les progressistes et Pales-tiniens. Nous connaissions ce plan et les officiers out Fanaient mis plusieurs postes, nectoyer la Benga les zones qu'elles controllers de tous les progressistes et Pales-tiniens. Nous connaissions ce plan « petit » Liban, à majorité chré-et les officiers qui l'avaient mis au point. Nous ne pouvions pas ajoute que, sur le plan stricte-



plan faisait partie d'une offensive générale. On l'a vu dans la région de Beyrouth, où sabitement, notre camp de Dbayé et ceux de Jisr-El-Bacha et de Tall-El-Zaatar ont été attaqués.

En estimant que, en deux jours seulement, la riposte a été a très efficace», M. Abou Jihad laisse entendre que les « forces réac-tionnaires» ont été partout re-poussées, à l'est de la Bekaa et au nord d'Akkar, au point que les zones qu'elles contrôlent ont

Un commando du Fath s'est installé dans une villa inhabitée appartenant à un Koweitien d'origine iranienne, qui possède un vaste domaine de plusieurs cen-taines d'hectares dans les envi-ron de Chtours. « Voilà ce qu'on a fait de ce pays, s'emporte un des fedayin, un pays d'accuell pour des miliardaires qui se font bâtir de lucueuses maisons où ils dant quelques heures seulement en cinq ans. A côté, le gardien — un chrétien — ne gagne que 50 livres par mois. » (Une livre libanaise vaut 2 francs.)

ment militaire l'effort combattants progressistes et palestiniens pouvait diffici-

lement être poursuivi. Il dira pius tard être convaincu que les pha-langistes n'avaient cessé le combat que parce qu'ils ne pouvaient agir

Un camion, deux chars legers portant l'inscription « Armée li-banaise arabe » : cette image témoigne d'un autre événement important qui a eu lieu dans la Bekaa. Cette nouvelle armée vient Bekaa. Cette nouvelle armée vient d'être créée par quelques lieutenants, sous-officiers et soldats qui, su cours des derniers combats, ont choisi de quitter « l'exarmée » pour se mettre aux côtés des forces progressistes. Ils ne qualques centeurs die sont que queiques centaines dis-posant d'une trentaine de blin-dés, de camions et de queiques plèces d'artillerie, mais ils sont la preuve la plus spectaculaire du démantèlement et des divi-sions d'une armée régulière dont les chefs sont accusés de partia-lité en forseux des marties de divilité en faveur des partis de droite

Devant la cour de la ferme qui lui sert de quartier général, le lleuteuant Ahmed Khatib, trente-quatre ans, se fait accla-mer par les habitants d'un vil-lage voisin venus en délégation — leur cheikh et leur instituteur en tête — pour l'assurer de leur soutien dans son action. « Vive le lieutenant El Khatib ! » La même cérémonte se reproduit chaque jour avec un groupe différent. Cet homme voûté, à l'air réservé. peu loquace, est devenu en quel-ques jours le militaire libanais le plus connu.

« Nous avons décide de rejoindre le Mouvement national, dé-clare-t-il, cur nous ne voulions plus obêtr à des ordres impossibles à exécuter Nos supérieurs nous demandaient de prendre parti avec nos armes, contre la majorité du peuple de ce pays. Il ne s'agit pas de religion — il y a des chrétiens parmi nous comme au sein du Front progressiste et de la résistance paléstinienne.» La « longue marche » du lieutenant Khatib a commence

20 décembre, lorsque, accusé d'avoir dénonce l'attitude partisane du commandement, il a été muté de Zahlé à Marjayoun, dans le Sud-Liban C'est de cette garnison que, après avoir convaincu quelques dizaines de « camarades » de ne pas « résister passivement », mais « d'agir », il a remonté la vallée de la Bokaa, neutralisant les divers postes militaires qui se trouvaient sur son chemin. A chaque étape, les effectifs de ses troupes gnesissaient, et, le 21 jan-vier, Il a fait sa jonetion avec les forces de l'O.L.P. qui arrivaient de Syrie.

Quand on lui demande combien de soldats l'ont rejoint (cinq cents environ selon certaines tions), il élude en déclarant, avec un sourire ironique : « L'ex-armée complait quinze mille hommes, trois mille : ulement aujourd'hui sont encore opérationnels. Par rapport au premier chiffre, le nôtre est dérisoire, mais, par rapport au second, il est considérable...»

FRANCIS CORNU, (Mardi 10 février.)

## **AFRIQUE**

LA GUERRE CIVILE EN ANGOLA

## Le M.P.L.A. annonce la prise de Huambo capitale de ses adversaires

Tandis que le M.P.L.A., annonçant la prise de Huambo (anciennement Nova - Lisboa), fait état d'un succès sur ses adversaires de l'UNITA qui pourrait être décisif, l'Union soviétique a énoncé, samedi 7 février, selon l'agence Tass, des propositions permettant un a règlement négocié en Angola ».

L'agence soviétique précise que « l'U.R.S.S. préconise un règlement à partir du retrait des troupes des interventionnistes sud-africains et des mercenaires, et par une alliance des vraies larces patriatiques qui veulent l'indépendance de

Pour sa part, le gouvernement tanzanien a demandé au secrétariat de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) de reconnaître la République populaire d'Angola comme membre à part entière

Selon la déclaration du ministre tanzanu des affaires étrangères, M. Ibrahim Kuduma, le secrétariat de l'O.U.A. doit prendre cette décision puisque vingt-cinq Etats de l'O.U.A., soit plus

Luanda — En commençant di-manche soir 8 février l'émission d'informations de 20 heures, le speaker de la radio officielle a lu un communiqué de l'état-major des forces armées annonçant la priss de Huambo, ex-Nova-Lisboa, à 2 h. 50, dans la nuit de samedi 7 février au dimanche 8 février.

La République démocratique d'Angola, fondée le 11 novem bre 1975 par la coalition F.N.L.A. UNITA n'a donc plus de capitale Deuxième ville du pays de cantale au ceur du Plateau central, où se concentre plus de la moitié de la population angolaise, reliée par le chemin de fer de Benguels à le chemin de fer de Benguela à l'océan Atlantique et aux gisements de cnivre de la CopperBelt, qui sont à cheval sur le 
Zaïre et la Zambie, Huambo était 
avant l'indépendance le premier 
centre agricole angolais et le 
deuxième centre industriel. Plus 
encore que Carmona, la capitale 
du café et le fief du F.N.L.A. 
Huambo était devenu le véritable 
centre politique et militaire des 
adversaires de la République populaire.

Depuis les combats du mois d'août, au cours desquels l'UNITA avait réussi en quelques jours à chasser le MPLA de la ville et de la région, une grande partie de la population du centre et du sud de l'Angola avait préféré se réfugier à Huambo plutôt que de rejoindre Luanda, où la domination « communiste » du MPLA. l'effrayait. L'afflux de ces réfugiés dans une ville sans électriglés dans une ville sans électri-cité et sans eau courante, coupée des ports de Benguela et de Lo-bito, donc privée d'essence, sans moyens de transport pour l'approvisionnement, avait, au début du mois d'octobre, rendu la situa-tion dramatique. Des éléments armés incontrôlés, qui s'étaient très vite transformés en de véri-tables bandes vivant d'extorsions et de pillages, faisaient régner un climat d'insécurité permanent. L'UNITA les a chassés de la ville pendant le mois de novem-bre, mais Huambo n'a pas re-trouvé son calme pour autant. Les premières escarmouches en-tre le F.N.L.A. et l'UNITÀ se sont transformées à la veille de Noël en une véritable bataille rangée,

DIPLOMATIE

(Sutte de la première page.)

en cours aujourd'hui à Paris seraieni

sensiblement différentes. Dans ce

délégation et de rotation devraient

permettre à chacun de faire valoir ses vues. La rotation ne serait pas

gutomatique, et les « grands » ne

seralent paa nécessairement des

membres de droit inamovibles. Le

directoire - pourrait comprendre,

par exemple, deux « grands » et

un « petit ». En outre, la person-

nalité des dirigeants européens

devrait être prise en considération.

Actuellement, M. Thorn, chat du

plus de polds politique que le

grand-duché. On imagine mai cepen-

dant comment de telles idées pour-

ralent être mises en œuvre sans

soulever, entre autres, des questions

C'est sans doute parce que l'on

mesure mieux à Paris les risques de

paralyale d'une Communauté trop

hostile qu'ailleurs à la construction

« à plusieurs vitesses » proposée par

M. Tindemans. Sans doute devrait-

on se prémunir contre les risques de

dislocation, mais ta - progression

différenciée - n'est pas une nova-

tion : la Communauté actuelle s'est

faite - à plusieurs vitesses - avec six

fondateurs et ses trols adhérents,

son = serpent = monétaire, qui ne

réunit que six Etats-membres, et son

se que l'on paraît moins

gouvernement du Luxembourg.

directoire », des procédures de

cilers des « petits ». Les idées

Paris souhaiterait un « directoire » européen

de la moitié des membres de cette organisation ont reconnu le régime de Luanda.

A Johannesburg, le « Sunday Times » du 8 jévrier assure qu'un affrontement se prépare aux frontières du Sud-Ouest Africain, entre les forces cubaines et angolaises, d'une part, et les effectifs maintenus sur place par Pretoria, d'autre part « Cet affrontement, écrit le journal, pourrait être le plus important de toute la guerre. Le a Sunday Times » écrit, en outre, que M. Jonas Savimbi, président de l'UNITA, s'est rendu à Pretoria en décembre.

En Angola même, l'UNITA dénonce, dans un communique, la présence d'Algériens dans les rangs de ses adversaires. Ils serviraient des hélicoptères disposant de lance-roquettes à Musende. à une centaine de kilomètres au sud de Malanje. A Luanda, le président Neto a, dans un discours, condamné les « actes d'indiscipline de gens qui donnent l'impression de vouloir organiser un mouvement politique parallèle du MPLA. (AFP. UPL)

quinzième anniversaire du décienchement de la lutte armée. Les observateurs ont été surpris de voir Huambo tomber si vite.
Pendant toute la semaine dernière
une grande quantité de matériel
militaire, chars T 34 et T 55, engins blindés amphibles, artillerle
anti-aérienne, a quitté le port de qui s'est étendue ensuite à tout le Sud. Huambo était considérée comme le fief de M. Jonas Sa-vimbl, le centre de l'ethnie Uvim-bundu, au sein de laquelle il avait conquis sa popularité, au moins jusqu'à ce que pèse sur la ville la pression des troupes du Luanda pour rejoindre le front sud. On signalait de même qu'une



M.P.L.A. et des Cubains. Le pré-sident de l'UNITA a alors décidé sident de l'UNITA a alors decide de transférer le siège de son mouvement à Silva-Porto, 160 kilomètres pius à l'est. En outre, des groupes clandestins du MPILA semblent y avoir été très actifs depuis un mois. Huambo aurait ainsi été paralysé par une grève générale le 4 février, lors du

D'ailleurs, pour quoi et comment

empêcher que ceux qui veulent aller

plus vite et plus loin que les autres

ne le fassent ? Dans cette affaire, on

semble considérer que le tact et la

présentation jouent un grand rôle.

On paraît d'autant plus soucieux

à Paris de consollder à la tête de la

Communauté un pouvoir de décision

efficace que l'on a pris son parti

de l'élection du Parlement européen

au suffrage direct. Les deux vont de

pair, dit-on: c'est parce que le

Conseil européen est en étal de marche que l'élection démocratique

du Parlement européen est souhai-

L'élection directe soulève cepen-

dant encore deux problèmes sérieux :

la répartition nationale des sièges,

qui dépend d'un accord entre les

Neul, et le mode de scrutin, qui, si

l'on s'en tient à l'arrangement

(contesté) passé entre les Neut, ne

relève, dans l'immédiat, que des

autorités nationales. Le ministère de

l'intérieur s'est livré à de nombreuses

études sur les avantages et las

inconvénients des scrutins majori-

taire et proportionnel On s'oriente

- semble-t-li - vers un système

mixte : des listes de trois sièges

seralent étues au acrutin majoritaire

dans des circonscriptions ad hoc

formées de plusieurs départements et

MAURICE DELARUE.

les restes caralent répartis à la pro-

(Mardi 10 février.)

portionnelle à l'échelon national.

table, voire nécessaire.

partie des forces armées du front Nord traversaient l'Angola pour rejoindre la région de Huambo. On pensait donc que le rassem-blement et l'organisation de cette attrée ne permettraient pas une armée ne permettraient pas une attaque avant la fin de février, même s'il était établi que, depuis le début de la semaine du 2 février les forces sud-africaines s'étaient retirées au sud du chemin de fer de Benguela de Benguela.

Selon une source bien informée, la prise de Huambo ne se serait la prise de Huambo ne se serait heurtée à aucune résistance. Les forces du MPLA et les Cubains n'auraient mis que quatre heures pour franchir les 50 km qui séparent Alto-Hama, où les combats auraient été difficiles, des faubourgs de Huambo. Le 7, à 19 heures, elles auraient fait parvenir un ultimature que source de venir un ultimatum aux forces de l'UNITA, leur enjoingnant de se rendre, faute de quoi l'assaut serait donné quatre heures plus tard. Ne recevant aucune reponse, les forces de la République popu-laire entralent sans aucune diffu-culté dans Huambo. Les com-battants de l'UNITA s'en étalent retirés ou auraient abandonné leur uniforme pour des vêtements

Mais on ne possède pour le mo-ment aucune information offi-Cielle sur les conditions de la chute de Huambo. On n'a pas jugé utile de rouvrir pour la circonstance le centre de presse de Luanda, fermé le dimanche 8 février. Le porte-parole de l'état-major est introuvable. Aucune personnalité de la Bécublique ropulaire n'a de la République populaire n'a fait la moindre déclaration. De même, la population de Luanda n'a pas manifesté, de quelque façon que ce soit, à l'annonce de la nouvelle. Il faut dire qu'elle la nouvelle. Il faut dire qu'ellen'est absolument pas informée
des batailles quotidiennes de ses
forces armées, Depuis la proclamation de la République populaire, aucun journaliste n'a étéautorisé à se rendre sur les
champs de bataille. La semaine
dernière, le Conseil de la révolution décidait purement et simplement d'interdire à tous les jourtion décidait purement et simplement d'interdire à tous les journalistes les séjours sur le front,
y compris pour sulvre les visites
qu'y font régulièrement les membres du gouvernement ou du bureau politique. On peut donc se
demander ce que les autorités de
la République populaire veulent
cacher, surtout si, comme le répètent jour après jour tous les
organes d'information nationaux: organes d'information nationaux : « Les glorieuses Fapla volent de victoire en victoire. 1

RENÉ LEFORT. (Mardi 10 février.)

## **CATASTROPHES**

## Un cinquième de la population victime du sinistre

Un fover de vielliards avec deux soixante-dix pensionnaires a le manque de vivres et d'eau rend la situation de ceux-ci insupportable.

### < Nous sommes en train de meurir >

En province, l'aide aux gros villages dévastés par centaines s'intensifie, la priorité étant donnée auxcentres de plus de 1 000 habitants. Ainsi les villages Isolés, perdus dans les montagnes, n'ont-ils pas encore recu aucun secours et il est à creindre qu'ils ne les recoivent (amais. membres de ces petites communautés rurales à abandonner lettra demeures et à essaimer le long des routes où voltures qui passent, avec des pencartes portant des inscriptions telles que : « Nous n'avons rien à manger ». « Nous sommes en train de mourir ».

Les pertes économiques n'ont pu encors être évaluées, étant donnée l'ampleur du désastre, et, selon les déclarations faites par les experts,

# Le Monde-

WEEKLY ENGLISH SECTION

Nous rappelons à nos lecteurs le sélection hebdomodaire du que la sélection hebaomanare au Monde en langue angialse est tusérée dans le Guardian Weekly et vendue par abonnemant dans EXTRAIT DU TARIF

Voie normale ..... 120 F

Voie gerienne:

• Europe, Molte, Gibrottor, Chypre . 138 F Moven-Orient, Afrique du Nord ... 154 F

 Amériques, Canada, Afrique, Indes, Pa-kistan, Ceylan, Hongkong, Moldiste,
Antilles 156 F

Extreme Orient 170 F

SERVICE DES'ABONNEMENTS: 5, rue dep Italiens 75427 Paris - Cedex 09 C.C.P. 4207-23 Paxis e Weekly English Section >

Page, 4

plus que l'on pourra établir un bilan sérieux. Cependant, on peut déjà avait connu, depuis 1970, un taux d'expansion sans précédent : la première concerne la baisse des rentrées de devises apportées par la tourisme, et la ecconde une diminution probable du quota de vente du caté sur le marché international,

Grâce au caté et au tourisme, le Guatemaia avait pu terminer l'année 1975 avec un excédent de devise qui correspondait à plus de la totalité de celles que possédalent, à la me date, l'ensemble des autres pays d'Amérique centrale, et cela maigre la salgnée provoquée par l'augmentation du prix du pétrole.

Les experts prévoient une baisse de la production de caté cette année, ce qui pourrait porter un coup fatal à l'économie guatémaltèque et avoir des conséquences sur les cinq années à venir. L'accord interna tional du café, signé il y a peu de tamps, prévoit, en effet, que les pays producteurs obtiendront up quots d'exportation en rapport direct avec leur production de l'angée. Au Guamata, l'Association nationale du café (Anacafa) avait donc misé sur la production massive, incliant les propriétaires locaux à augmente leur rendement, afin de se voir adjuger un quotà plus important. Cependant, ce n'est que dans six eines environ que l'on seura si finalement le séleme a affecté sérieu eement la culture du caté où non.

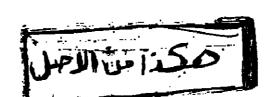
i) est besucoup plus aisé de se rendre compte des pertes dues au cataclysme en ce qui concerne le tourisme. L'essor qu'il connaissait avant le drame avait permis un afflux gers dans le domaine de la construc tion hôtelièra. Dans la capitale, des dizalnes d'hôtels commençalent à pousser et la se multiplialent sux alentours des sites archéologiques, telles les mines mayas de Tikal et le village de Chichicastènamo, célèbre pour les rites teintes de paganisme de sa population indienne pourtant que. Selon les calculs des experts les plus optimistes, il faudra plus de chaq ans pour que l'industrie du tourisma se remette de la catastrophe.

ANDRÈS TIEMPO.

(Mercredi 11 février.)

Conseil européen, inspiré des « sommets - réguliers franco - allemands. Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976



ت <u>مت</u> ن<u>ت</u>:

🗷 🐃 ....

= 1

 $z_2\cdot_{7,1,2},\dots,$ 

Er-Er-

====

المراشية وعو

D: 75.7

**\***= .

**>**∵.....

gar. ....

Was a

E CENT

1 to 11 femies 1976

E = 1,

ALL ALL STREET

Partie :: ::

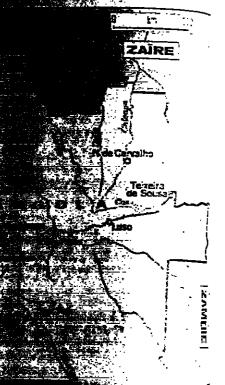
Section 2 Control of the section 2 Control of

## MNGOLA ise de Huambo **versa**ires

s membres de cette organische strime de Lucada. mary, le «Sunday Times, & e gree affrontement se presonant se presonant se presonant se presonant se presonant se supplication se se supplication per se se supplication per se se supplication per se se supplication se se supplication se supplicatio the place per Pretors, des in the place put to the form of the place of the particular of the Times & écrit, en ouire, to decembre.

de lance-roquettes a linea Monatires au sud de Miles de Neise de Neise a dans un duom de Miles de Marie de Mari

optisatione anniversaire du giunte arme de la lutte arme de la lutte arme des chief fluambo tomber a principal de la semaine dens des constitues de maisse quantité de maisse de la constitue de maisse de la constitue de la



forces 1-m region Torgan:

differen au

des Huaria E on he posses

is an his pessons
Laiseune Information
Capit les condition
Con n'a partie de proses
Laiseune de proses
Laise de la République ? monveille il fair

des batailles quetelles

autoir de la Republica

les aucun jeurnaisse

des aucun jeurnaisse tion decidal pure.

y compris pear

pry foct results

pris du genre

ment pointque. On

demander ce que le

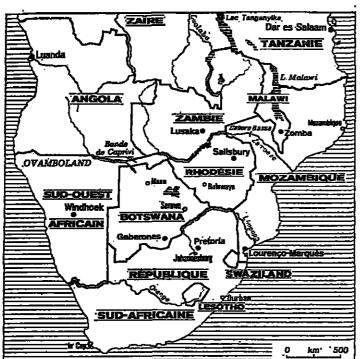
le République results meher, serious si companies de la confession de la companie de la companie de la companie de la confession d

RENÉ LEFORT Maria 19 (Coros.

5 an 11 février 1975

(Suite de la première page.) La Zambie, que la chute des cours du cuivre place dans une situation économique catastrophique, serait vite à genoux

ington attend le nouveau régime D'ores et déjà, Luanda a fait l'objet de discrètes avances assortles de menaces de blocus économique. Le M.P.L.A., qui a toujours si un Angola hostile maintenait distingué entre ses sympathies et



la coupure du chemin de fer de ses intérêts, proclamé son choix Benguele, vital pour ses exportations. Le Zarre, en mauvaise posture pour les mêmes raisons. commende à composer avec

Un ancien premier ministra de Lumumba, M. Gizenga, appelle ses partisans aux armes contre général Mobutu. Le chantre de l'eauthenticité » anticommuniste voit son cauchemar d'« étranglement » par des Etats marxistes prendre forme et il anra de nouveaux ennuis, si les quatre mille anciens « gendarmes katangais » combattant actuellement aux côtés du M.P.L.A. viennent après la victoire demander des comptes au responsable de leur exil.

Prenant le vent, deux grandes sociétés américaines viennent de renoncer à leurs projets d'investissements à Kinshasa. Or le fragile consensus que le général Mobutu a imposé d'une poisne de fer à un peuple-conglomérat risque à tout instant de se disloquer. La encore, ia a déstabilisation angolaise » est déjà à

Radicalisé par son combat, engagé par ses alliances, le M.P.L.A doit, en fin de compte, se félicaine. L'apprenti sorcier de Pretoria, ignorant le monde extérieur et comme tout régime isolé, enfermé dans le simplisme de ses analyses et l'obsession de ses fantasmes, s'est lancé dans l'aventure sans disposer des trois atouts indispensables à son succès : soutien de l'opinion intérieure qu'une décourager, engagement de moyens militaires importants et appui

avoué et efficace des Etats-Unis. Pour la première fois, Moscou a assuré le soutien logistique de combattants qu'il ne pouvait fournir directement, mais trouvait, solidement motivés et prêts à en découdre, dans l'unique demo-cratie populaire tropicale : Cuba Cette combinaison a démontré son efficacité dans un conflit périphérique. Certes, le « com-plexe de Saigon » liait les mains des Américains, mais les peuples du tiers-monde oublieront la pitense reculade de la crise des fusées en 1962 pour retenir le succès magistral de Luanda en

L'affaire constitue aussi un échec cinglant pour la Chine qui vient, pour la première fois, de dénoncer l'action de « mercenaires » — allusion évidente aux Cubains - an service des « révisionnistes ». Pékin semble d'ores et déjà restreindre son soutien au Zalre et ne parvient guère à faire admettre sa position de principe gardant la balance égale — au moins en théorie — entre les « trois mouvements de libération » angolais. La Corée du Nord — qui a retiré ses instructeurs de l'armée du général Mobutu - et le Vietnam ont, pour leur part, reconnu le régime de Luanda. Même si les coopérants chinois auteurs du chef-d'œuvre qu'est le chemin de fer de Tanzanie sont appréciés dans toute l'Afrique pour leur désintéressement et leur efficacité, leur pays aura le plus grand mai à faire oublier que, pour faire pièce à l'U.R.S.S., il s'est en fin de compte rangé dans le camp des « colonialistes » et, pis

encore, des perdants. Lorsque, après avoir fait plus de cent mille morts, les armes se tairont enfin en Angola, il faudra bien reconstruire un pays dévaste. C'est à ce rendez-vous que Wash-

du « non-alignement » et refusé le destin de « satellite », n'entend visiblement pas se couper de l'Occident. Instruits par le precedent cubain, les Soviétiques, satisfaits de leur brillante démonstration d'assistance militaire, n'ont nulle envie de porter à bout de

bras une économie en difficulté. Les éléments d'un marchandage planétaire sont donc réunis. Aucune grande puissance n'est cependant en mesure d'arrêter le processus de « déstabilisation » engagé au sud du Sahara. Tourmenté par l'Angola, le continent sortira profondément bouleversé de cette crise sanglante et exemplaire.

PAUL-JEAN FRANCESCHINI. (Jeudi 5 février.)

## L'Afrique « déstabilisée » FRANCE-ALGÉRIE : DE L'IDYLLE A LA CRISE

## IV. — La coopération culturelle, secteur préservé

La crise franco-algérienne a des causes à la fois politiques et economiques. D'une part. l'Algérie accuse le gouvernement français d'avoir pris parti pour le Maroc et la Mauritanie dans la crise du Sahara occidental. D'autre part, elle dénonce le déséquilibre croissant de sa balance commerciale et les réticences de Paris à lui accorder des facilités financières pour son plan de développement (nos numéros précédents). Cependant, la coopération culturelle et technique, qui demeure importante, n'est

pas affectée par le conflit.

Lorsqu'ils comparent les condi-tions de vie de leurs compatriotes émigrés à celles des Français résidant en Algèrie, les Algèriens ne cachent pas leur amertume. « L'exil, nous a dit un de leurs représentants à Paris, est une épreuve. Celui qui part se résigne a travailler durement pour un salaire souvent jaible, à être purqué dans des ghettos, à subir l'indifférence, parfois l'humilla-tion. Il jaut apprendre à vivre, sans famille, dans un univers hos-tille l'illadries est triplement sans famille, dans un univers nos-tile. L'Algérien est triplement explotté et méprisé: comme tra-vailleur, comme étranger et comme Arabe. Le pays d'accueil a au moins le devoir d'assurer sa sécurité. Qu'en est-ll en France? Dennis trois ans des divaines des Depuis trois ans, des dizaines des nôtres ont été assassinés. Nos consulats, les locaux de noire Amicale, des cafés, des foyers, ont été plastiqués. Récemment encore, Librairie arabe, à Parts, o été détruite à coups de cocktails Molotov. Les tueurs, les terroristes, courent toujours, et peuvent demain impunement recommencer à frapper. Mais quand on arrête en Algérie deux ingénieurs stéphanois pour espionnage économique, la presse française se déchaîne, et la section locale de la C.G.C. propose en représailles de licencier des travail

Il fut un temps où les dirigeants algériens ne mettaient pas en doute la bonne foi du gouvernement français, et avaient recours aux méthodes diplomatiques clas-siques pour discuter des problèmes de sécurité. Cette époque est réde securite. Cette epoque est re-volue. « Tout cela est parfaite-ment inutile, nous a déclaré un proche du président Boumediène. Jusqu'à l'été dernier, nous pen-sions que les enquêtes n'aboutis-saient pas en ruison de compli-cités policières. Nous sommes maintenant persuades que le blo-cage se fait aux plus hauts ni-reaux de l'Etat. Certains hommes politiques n'ont pas change depuis le temps où ils sympathi-saient avec l'O.A.S. »

L'enlèvement dans le midi de France, au mois d'août 1975, Le lievement cans le moi de la France, au mois d'août 1975, de plusieurs travailleurs algériens par des «harkis», la séquestration d'un responsable local de l'Amicale des Algériens en Europe, ont porté l'irritation à son

par DANIEL JUNQUA

comble. Les anciens supplétifs de l'armée française en Algèrie veu-lent anjourd'hui obtenir le droit dication suscite immanquable-ment une violente réaction. a Ces hommes ne sont plus des nôtres, dit-on à Alger. Ce sont des traitres. C'est un membre gan-grené que nous avons amputé. Ils n'ont aucune place (ci. D'all-leurs, leurs sentiments n'ont pas changé. Ils continuent, main dans la main avec les nosteldans la main avec les nosial-giques de l'Algèrie française, à pouloir nous nuire. Et, lorsqu'ils viennent ici, c'est pour poser des

L'arrestation, au début de janvier 1976, d'un « commando de saboteurs » venus de France et d'Espagne pour perpetrer des at-tentats a rouvert les plaies que l'on croyait en voie de cicatri-

que réalise la France ».

d'y retourner pour revoir leur famille. Le rappet de cette revendication suscite immanguable-

Sur le plan culturel, les coopérants français assurent essentiel-lement des tâches d'enseigne-

ment. S'ils ont disparu totalement du primaire depuis 1973, ce sec-teur ayant été algérianisé, ils sont

nombreux dans le secondaire, qui connaît encore un fort déficit en

maîtres dans les disciplines scien-

tifiques. Mais c'est de plus en plus vers le supérieur que s'oriente l'assistance française. Prés de

mille trois cents universitaires français contribuent en 1976 à

l'encadrement des étudiants algé-riens. C'est un chiffre record, qui dépasse, pour la première fois, les demandes présentées par les Algé-

Ceux-ci ne le contestent pas, mais émettent, à juste titre, quel-ques réserves sur la qualité des

enseignants mis à leur disposi-tion. Quatre cents d'entre eux

sculement peuvent faire état d'un doctorat. Les autres, des assis-tants pour la plupart, manquent de formation pédagogique. Vic-times du chômage en France, ils

trouvent dans la coopération un débouché qui leur assure un ap-préciable sursis. Ils n'en remplis-sent pas moins leur mission avec

conscience, parfois avec passion.

La coopération technique n'est

pas moins développée, bien que ses effectifs aient considérable-

ment diminué, passant de six mille à sept mille personnes en 1967-1968 à mille neuf cents l'an-

qui se passe dans l'enseignement, le recrutement se fait à un niveau

de plus en plus élevé, et l'accent est mis sur la formation de cadres algériens. C'est dans le secteur

médical que l'activité des coopé-rants français est la plus remar-

quable, et la visite, en 1975, à Alger, de Mme Simone Veil, a

consacré cet effort. Quelque trois cent quarante médecins français sont à l'œuvre actuellement en

Algèrie au titre de la coopéra-tion (1). Près de la moitié d'entre eux assurent la totalité de la cou-

verture médicale au Sahara, dans le cadre d'une mission particu-

Sur le plan scientifique, les res-

ponsables français font aussi

remarquer que l'Algérie fait par-

quels Paris a signé des conven-tions de coopération. Elle est le seul pays d'entre eux qui appartienne au tiers-monde. Ces relations pourraient connaître prochainement un nouveau développement. Alger ayant proposé la réalisation d'un Institut d'études pétrochimiques qui permettrait d'établir une fructueuse collabo-ration entre experts des deux pays.

tie des quatorze pays avec les-

Ce rapide bilan permet de répondre pourquoi la coopération culturelle et technique a échappé pisqu'à présent aux polémiques. D'ailleurs, disent les Algériens, si nous n'en parions pas, c'est parce qu'elle se porte bien. Ils remarquent, au passage, qu'ils consentent eux aussi des efforts et qu'ils prennent à leur charge, depuis 1974, 70 % des salaires, alors que leur part s'élevait auparavant à 60 %. Or un coopérant gagne environ deux fois plus d'argent qu'en France, et l'écart avec les salaires algériens est considéra-ble.

Les Algèriens rendent volontiers hommage aux responsables de la mission culturelle, et entretiennent les meilleurs rapports avec son directeur. M. Girard. Mais ils soupconnent Paris de freiner volontairement une coopération qu'ils ne demanderaient pour leur part qu'à étendre. Ils disent attendre depuis plus de deux ans une réponse à leur de-mande de création d'un institut supérieur d'aéronautique.

Il ne s'agit là que de problèmes mineurs, touchant les modalités et le fonctionnement de la coopération. C'est sur les objectifs que les divergences apparaissent les plus profondes. « Vous ne nous aidez pas par altruisme, disent les Algériens aux Français. Notre développement n'est pas votre souci principal. La coopération constitue d'abord pour vous le moyen de détendre les positions de la langue française dans notre pays. »

C'est effectivement une préoccupation majeure des responsables de la mission culturelle.

« Nous contribuons, nous a déclaré l'un d'eux, à la formation des professeurs de français dans tous les pays du monde, sauf en Algérie. Les Algériens estiment connaitre suffisamment notre langue pour pouvoir se passer de notre collaboration sur le plan pédagogique. Le ministère de l'enseignement primaire et secondaire craint peut-être que notre présence dans les instituts techno-logiques d'éducation n'altère la formation des maîtres et ne per-turbe le processus de récupération du patrimoine culturel araboislamique. Nous comprenons ce souci, mais nous constatons que de français a tendance à baisser, »

Pour les dirigeants algériens, la langue française constitue un ou-til au service du développement économique et technologique. A ce titre, ils l'utilisent sans complexes. Mais ils savent aussi que, contrairement à d'autres legs de la colonisation, cet instrument n'est pas neutre, qu'il perpètue dans bien des cas une domination d'autant plus difficile à combat-tre qu'elle est insidieuse et qu'elle s'exerce sur l'esprit même des hommes.

Cela explique leur attitude par-fois ambigue devant une co-opération dont ils souhaitent si-multanément qu'elle augmente en volume et diminue en influence.

### « Des dommages de guerre »

Les dirigeants algériens ont Paris sur l'effort ainsi réalisé, en Les dirigeants algériens ont cependant pris soin de tenir à l'écart de la querelle la coopération culturelle, scientifique et technique, et les hommes qui la servent. « Ils n'en parlent d'alleurs jamais, nous a déclaré avec un peu d'amertume un membre de la mission culturelle française à Aiger. Ils la considèrent un peu comme un dû, l'assimilant, conscienment ou pas, à des domsoulignant qu'e aucun pays ne fait pour l'Algérie en ce domaine ce ciemment ou pas, à des dom-mages de guerre.

Il est vrai qu'el Moudjahid, le quotidien officiel, n'accorde que peu de place à la coopération française, alors qu'il célèbre fré-quemment les mérites des Chinois, des Roumains ou des Bulgares.

Pour être discrète, la mission culturelle française en Algèrie n'en est pas moins importante et efficace. Ses dépenses ont représenté en 1975 le quart du budget global de la direction des relations culturelles du ministère des affaires étrangères. Elles se sont devées à 178 millione de france. élevées à 178 millions de francs alors qu'elles ont été, pendant la même période, de 109 millions au Maroc et de 21 millions au Québec. On insiste volontiers à

NEW THE PARTY AND DESCRIPTION Conseil France 2, Place de l'Opéra 75002 PARIS - Tél. : 073.08.11 Carte d'adhérent n° 75 120000 MR DUGUET

## la carte Conseil France

pour vous informer, vous conseiller, ou agir à votre place.

- Nous sélectionnous les meilleurs investissements pour leur rentabilité et leur perspective de plus value.
   (Appartements résidentiels ou à usage locatif, immembles de rapport, bureaux, murs de boutiques, propriétés agricoles, forêts, terrains, participations industrielles et commerciales, etc.).
- Nous gérons vos biens car, n'étant pas sur place, vous avez besoin d'une personne de confiance pour les surveiller. (Choix et contrôle du gérant, récupération d'une créance, déclaration fiscale, expertises, examen
- de toutes questions juridiques et fiscales liées à la gestion de vos biens, etc.). Nous vous renseignous et vous conseillons sur les placements de toutes sortes.
- Nous vous mettons en relation avec des experts de toute confiance.
- Notes étudions vos contrats et vous représentans à la signature ou en d'autres circonstances.
- Nous pouvons également faire accueillir vos enfants par une hôtesse à l'aérodrome, leur trouver une famille française, un home d'enfants, leur organiser des séjours de vacances linguistiques en Angleterre, Allemagne, etc. vous recommander des établissements scolaires sérieux; vous fournir une voiture « hors taxe » (T.T.X.). etc.

### vous pouvez faire appel à nos services où que vous soyez. En France bien sûr (notre reseau de services s'étend à toute la France) et sans avoir à quitter votre pays puisque

tout peut se faire par correspondance, telex ou téléphone. A Paris, pendant vos séjours, une seule visite vous suffira pour rencontrer les spécialistes dont vous avez

besoin dans les bureaux de CONSEIL FRANCE, au centre de Paris, 2, Place de l'Opéra. En outre, nous avons des correspondants dans toute l'Europe et dans 50 autres pays grace anx Agences de la BANQUE NATIONALE DE PARIS à l'étranger.

## que coutent nos services ?

Les informations et conseils donnés par CONSEIL FRANCE sont gratuits. Au cas où le problème à analyser, l'intervention demandée, nécessite la constitution d'un dossier, des recherches particulières, des déplacements, des appels téléphoniques multiples et lointains, des notes de frais pourront vous être presentées avec leurs justificatifs.

S'il faut recourir aux services de nos correspondants extérieurs, leurs honoraires seront lixés suivant le tarif syndical ou les usages de la profession. De toute manière, avant d'engager des dépenses pour votre compte, nous vous consulterons toujours et nous vons protegerons des notes de firais et honoraires abusifs.

• 1º Banque d'Europe - 4º Banque du Monde - 2000 Sièges en France et plus de 50 Milales et Bureaux de Repré-

## **DEMANDE DE DOCUMENTATION**

Nom ...... Nationalite ..... Adresse Profession Profession

Sans engagement de ma part, veuillez m'envoyer votre documentation.

## « Nous pouvons nous passer de la France »

Il ne semble pas que l'on fasse, du côté français, beaucoup d'ef-forts pour comprendre ce genre de problèmes. Fourquoi d'ailleurs se donner cette peine ? A tous les niveaux et dans tous les domaines, les Français sont convain-cus que les Algériens ne peuvent se passer d'eux sans aller droit à la catastrophe. L'expression « Nous sommes condamnés à vi-vre ensemble » a pris valeur de dogme. On en conclut à Paris qu'il n'y a aucume raison de mé-nager les « susceptibilités » d'un perfensire pour levrel e cu fait partenaire pour lequel e on fait déjà beaucoup » et qui, de toute façon, ne dispose ni politiquement, ni économiquement, ni cul-turellement, de solutions de re-change, du moins à court terme.

Au-delà des contentieux politique et économique, cette tranquille certitude provoque chez les Algériens les commentaires les plus acerbes. Si nous coopérons avec la France, disent-ils, c'est en vertu d'un choix politique et non en raison d'on ne sait quelle fata-lité. Il est de fait qu'Alger n'a pas opté pour la voie la plus facile en se prononcant pour le socialisme et le non-alignement sans pour autant rompre avec l'ancienne puissance coloniale. Jalouse de son indépendance, soucieuse d'affirmer sa personnalité, l'Algérie refuse tout ce qui pourrait apparaitre comme des manifestations

(1) Environ mille cinq cents médecins exercent en Algérie. Six cents d'entre eux seulement sont des Algériens, ce qui illustre l'importance de la contribution française au titre de la coopération. d'un néo-colonialisme qu'elle dé-nonce chez ses voisins.

« Nous pouvous nous passer de la France, nous a-t-on affirme dans l'entourage du président Boumediène. Nous avons relevé d'autres déjis. On ne nous croyait pas capables de nationaliser nos pétroles. Nous l'avons fait, et nous percies. Nous l'avons fait, et nous avons créé la Sonatrach. Nous avons agi de même pour les ban-ques. Nous pouvons, de la même façon, renoncer à la coopération culturelle et technique ou rapatrier notre émigration. Faudra-t-il que nous le fassions pour que t-u que mais te jussions pour que l'on nons en croie capables ? Pourquoi ces doutes constants sur nos choix, nos possibilités, nos ca-pacités ? Pendant combien de temps encore nous faudra-t-u prouver que l'on peut nous faire chniunce ? » contiance?

Ce seratt méconnaître grave-ment la détermination des Algé-riens que de les croire incapables d'opèrer une révision déchirante de leurs relations avec Paris. Ils ne s'y résoudront, certes, qu'en tout dernier ressort. Mais si la lente érosion des rapports bilateraux devait s'aggraver, la France non seulement perdra progressi-vement en Algérie ses positions économiques et culturelles, mais encore elle devra renoncer à sa prétention de jouer un rôle pré-pondérant dans le dialogue euroarabe, et. au-delà, dans la concer-tation qui s'ébauche entre les nations développées et le tiers-monde. C'est là l'enjeu véritable.

(Vendredi 30 janvier.)

## LA DÉCOLONISATION ESSOUFFLÉE

Les habitants de l'ile de Mayotte, dans l'archipel des Comores, consultés diman-che 8 février, par référendum, se sont prononcés à une très large majorité (99,4 % des votants) en faveur du maintien de l'île dans la République française. Cependant, la tension reste très vive à

La décolonisation francaise

l'exception de la Guinée, punie,

avec une certaine mesquinerie, de

son refus de jouer le jeu il y a

dix-sept ans, l'immense domaine

d'Afrique noire avait accédé sans

trop de grincements à l'indépen-

dance. Aujourd'hui, l'art de déco-

loniser les miettes semble au-des-

sus des aptitudes françaises. Les

Comores et Diibouti raniment, à

l'ONU et dans les capitales du

tiers-monde, les diatribes qui

empoignades sur l'interception de

l'avion de Ben Belia et l'affaire

de Bizerte. Elles s'accompagnent

d'un certain étonnement que tra-

duisait, le 4 février, le délégué

algérien aux Nations unies, lors-

qu'il s'en prenait au « gouverne-

ment français qui, étant allé si

loin et si courageusement dans la

voie de la décolonisation, engage

une bataille de dernière minute

Sursant tardif et vigoureux de

sans grandeur ni générosité ».

« colonialisme » ? Le point d'ap-

pui de Diibouti et la rade de

Mayotte auraient-iis acquis sou-

dain une importance vitale aux

yeux d'une puissance qui n'a pas

server Diego-Suarez et a pliè

bagages à la première injonction

au Tchad, où elle entretenait une

garnison? A propos des Comores.

Nations unies avait lui-même.

dans un document à diffusion res-

treinte, que M. Foyer divulgua et

dénonça à la tribune de l'Assem-

blée nationale, fait valoir que les

répercussions internationales de

l'affaire étaient démesurées par

rapport au gain attendu, le jeu

Plutôt que de « s'accrocher » à

tout prix aux derniers lambeaux

ne valant pas la chandelle.

le représentant de la France aux

falt d'efforts excessifs pour con-

s'étaient tues depuis les grandes

Diibouti. L'opposition se propose d'organiser, le 11 février, une grande manifestation qui, selon M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, « sera probablement interdite .. La libération de l'enfant français retenu en otage, qui est arrivé lundi 9 février à Paris, n'a guère sait

de son Empire, la France assure.

être prête à se retirer dans les

meilleurs conditions. Mais c'est

précisément la définition et la

réalisation des conditions d'un

départ bonorable qui créent les

incertitudes, les tergiversations

et, tôt on tard, les malentendus,

affrontements et drames. A qui

passer le pouvoir lorsque le prin-

cipe du départ est posé ? Quand

faut-il décider de s'en aller?

L'affaire de Djibouti a montré

Paris empêtré dans des contra-

Par le référendum de 1967, les

populations consultées » — dans

des conditions d'ailleurs contes-

tables - avaient décidé de rester

dans la République, Depuis, le

vœu d'indépendance a fait les

progrès que l'on sait. On admet enfin que les habi-

tants du Territoire avaient, en

une décennie, le droit de changer

d'attitude et même de se déjuger.

Hélas! M. All Aref n'est pas le

dirigeant « crédible » qu'un nouvel Etat doit avoir s'il veut

tenir tête aux convoitises de

Abandonné par ses propres troupes, il est talonné par l'oppo-

doute préféré, comme le dit un

ancien ministre en charge des

territoires d'outre-mer, « un chej

issa pouvant rassurer les Afars ».

Paute de cet olseau rare,

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat

des départements et territoires

d'outre-mer, déclare (1) prudem-

ment : « Il arrive qu'au moment

amenè à effectuer des change-

ments d'hommes. Là n'est pas

(1) A Jeune A/rique, du 13 février.

légale, et menacé par

Paris aurait sans

endance, on puisse être

dictions évidentes.

puissants voisins.

l'attentat.

de l'indépe

notre problème. 2

fillette, le 7 février, à Paris, porte à deux le nombre des otages victimes de la fusillade du 4 fevrier.

Le ministre estime que, a sans s'achève dans l'essoufflement. A si les populations le souhaitent, la présence française, la guerre tribale est quasi certaine ». Dans un tiers-monde chatouilleux sur les bases étrangères, comment cette sollicitude ne paraît-elle

### Un dangereux précédent

pas un peu suspecte?

La malchance veut gu'au moment où elle est tracassée par le guépier de Djibouti, la France ne parvienne guère à faire admettre, hors de ses frontières, sa politique à Mayotte. Là encore, une action ondoyante et des initiatives contradictoires font douter des bonnes intentions proclamées. Paris a, en effet, joué de la division de l'archipel avant de la consacrer.

Alors qu'une animosité ancienne opposait Mayotte à Anjouan, la France a d'abord soutenu sans condition, en M. Abdallah, les ambitions anjouanaises. Il est vral que le dirigeant comorien disposait d'un solide argument en marchandant en adroit commercant a ses » voix à l'élection présidentielle. Il put donc, avec l'appui de la métropole, traiter l'île de Mayotte d'une façon dont l'intérêt personnel et mercantile n'était pas absent. Un peu plus tard, sous la pression du « lobby » mahorais, on abandonnait ce protégé discrédité pour reporter toute la faveur française sur l'elle fidèle ». Il ne restait plus à M. Abdallah, dans un pathétique et pitoyable retournement, qu'à déclarer l'indépendance de l'archipel avant d'être renversé par ses administrés. Mayotte « francisée » à l'unanimité n'aura fait que réduire un peu la superficie d'un de ces a micro-Etats » dont M. Giscard d'Estaing, à propos du Sa-hara occidental, vient de se dire peu partisan et de donner à M. Stirn l'occasion d'esquisser un

chipels. Ces deux crises ne sont sans donte nas les dernières L'affaire de Mayotte peut même, à quelques variations locales près, fournir le scénario de futurs désagréments. Avec les meilleures intentions du monde — en l'espèce ne gré de l'ensemble français — la logique du précédent conduit en effet à des difficultés ou aggraverait encore la transformation de l'île en département lors de la

seconde consultation prévue.

nouveau droit international à

propos de l'indépendance des ar-

Pour se tirer d'embarras, Paris croit, en effet, avoir trouvé le remède. Il suffira de secouer le miramieux tamis de la départementalisation, qui, laissant passer la boue des autonomismes latents et des indépendances virtuelles, retiendra l'or du natriotisme et de la fidélité. L'inspiration viendrait d'ailleurs de l'Elysée même. La formule présente évidemment des avantages, et. notamment, celui de

faire accepter plus facilement par la communauté internationale, lors de la prochaine confèrence sur le droit de la mer. Genève, l'extension prévue 200 milles des eaux territoriales. Mais aussi que d'inconvénients dans ce « stirnisme » que dénor çait récemment M. Aimé Césaire à la tribune de l'Assemblée en le qualifiant de « fanatisme de la départementalisation I Détà définie en 1967 par M. Billotte, alors ministre des DOM-TOM, la recette est simple a L'assimilation étant la solution idéale qui problèmes posés par sion va de soi : a Il jaut choisu d'être dans la République ou d'en sortir. » Déjà Saint - Pierre - et monde. Wallis-et-Futuna, se preparent aux délices et aux certitudes de la préfecture et du conseil général que connaissent les « vieilles possessions », Marti-

Assortie d'une discrète menace de retrait de l'assistance financière, la question serait bientôt posée en Polynésie où la diminution des activités du C.E.A. crise économique sont et la censées faire réfléchir les popu-lations inquiètes. Le débat, qui, depuis la loi-cadre de 1956, se déroulait autour de l'autonom doit être tranché par ce coup de maître. A moins que, là encore, on assiste à un démembrement. Papeete préférant conserver une personnalité politique déja affirmee, tandis que les Marquises se rallieraient à la départementali-

nique, Guadeloupe, Guyane et

La Nouvelle-Calédonie pourrait sulvre vite dans la voie de l'indépendance les Nouvelles-Hébrides, qui sont sur le point de engager, rejetant leur statut vétuste de condominium. On aura ainsi fait tout le contraire de ce que suggérait, le 8 mai 1974, M. Mitterrand, candidat à la présidence de la République : « Qu'il y ait des statuts particuliers différents d'un territoire à l'autre, d'un département à l'autre, cela me parait tomber sous le sens » En visite à la Guadeloupe en

1960, en un temps où l'Algérie était encore divisée en dénar tements, le général de Gaulle haranguait les paysans de Petit-Bourg. « La France est une bonne maison », leur disait-il. Pourtant, certains souhaitent, on l'a vu à Diibouti et à Mavotte.

en sortir quand d'autres veulent y demeurer. Le juridisme et le centralisme, vieilles passions parisiennes, ne régleront pas les ultimes problèmes de la décolonisation. En offrant le choix entre la porte ou un irrévocable bail, ils risquent de prépares dans chaque territoire de nouvelles crises, faute d'imagination.

PAUL-JEAN FRANCESCHINI. (Mardi 10 février.)

Le veto à l'ONU sur les Comores ou la France seule

## **FRANCE**

## DE TOULOUSE A AVIGNON .

## D'amples cortèges et de nombreux arrêts de travail l'affrontement de Loyada. La mort d'une ont illustré le mécontentement du Midi viticole

La quasi-totalité des activités ont été interrompues jeudi 5 février dans le Midi viticole, à l'occasion des opérations « villes mortes ». organisées par les comités d'action de vignerons, en liaison avec les syndicats ouvriers, les associations de commercants et d'artisans et avec le soutien des partis de gauche et des mouvements occitans. En dépit de la pluie qui s'est abattue toute la journée sur la région, plusieurs milliers de manifestants se sont groupés à Montpellier, à Nîmes, à Perpignan, à Toulouse et à Carcassonne. Les consignes de calme ont été respectées à de rares exceptions près à Montpellier, à Perpignan et à Carcassonne, où des accrochages se sont produits entre des petits groupes et les forces de l'ordre.

## AU LOUP!

Hier, la cathédrale de Montpelrier la cathedrale de management des routes des racances coupées, des rails de chemin de fer arraches, des perceptions brulees. Aujourd'hui, des vignerons aux nerfs d'étoupe des vignerons aux nerrs devolupe qui se massent, en fin de matinée, dans les chefs-lieux avant de converger vers les préfectures; dans tout le Midi, des : villes mortes r.

La guerre du vin n'en finit pas. Cette journée du 5 février n'est qu'un temps fort dans une his-toire qui bégale lamentablement. depuis. Depuis quand au fait ?
A la veille de la révolution de 1789, les vignerons rouscaillaient déjà contre l'effondrement des revenus viticoles. Il y eut ensuite des millésimes célèbres 1907 : cing cent mille manifestant à cinq cent mille manifestants à Béziers, des morts, des régiments en révolte, la cathédrale de Mont-pellier déjà occupée : 1932 et 1950: mévente des vins, routes barrées et castagne dans tout le Langue-doc : 1967 : révolte contre les vins d'Algérie lancée par Castera le Terrible. Depuis 1970, il n'est pas de vendange qui n'ait été suivie manifestations

Après le tourbillon des barrages routiers, des rassemblements de masse des délégations à Paris et des conseils des ministres bruxel-lois qui se terminait immanqua-blement par une distillation généreuse, la même question se posait à l'automne : comment assurer les revenus des viticulteurs, alors que les vendanges dépassent les besoins de la consommation?

A question irritante, reponse obstinément identique : distilla-tion et incantations. On promettion et incantations. On promet-tait d'attaquer le problème à fond : rénovation du vignoble, organisation des producteurs, assainissement du nègoce, pro-duction de vins de qualité, modi-fications des règles européennes... Sans plus de succès d'ailleurs que les fois précèdentes !

Parce qu'à l'encontre de toute logique les règlements européens en vigueur et les structures commerciales de l'économie viticole continuaient d'encourager la surproduction de vin et la dimi-nution de sa qualité. Cette course au rendement est aggravée par le laxisme de la majorité des caves coopératives du Midi, lesquelles n'ont jamais réussi à convaincre leurs sociétaires de produire de bons raisins ni à former un pôle d'organisation des marches. Le négoce joue ses intérêts financiers sans se préoccuper de l'ave-nir de la production méridionale.

La crise de ces deux dernières années ne se distingue des précèdentes que par son ampieur. A tout il faut appliquer désor-mals le superlatif. Jamais les récoltes n'ont été plus fortes qu'en 1973 et 1974 : respectivement, 32,4 et 75,4 millions d'hectolitres.

La distillation a atteint des niveaux incroyables : quelque 20 millions d'hectolitres ont été a brules ». Il en a coûté aux finances des Neuf environ 1,5 milillard de francs. Jamais les gou-rernements de la C.E.R. ne s'étaient affrontés de la sorte pour un produit : se plaçant dé-libérément hors la loi commulibérément nors la loi commu-nautaire, Paris a taxé les impor-tations de vins italiens; Rome a bloqué en représailles, la renégo-ciation des réglements communautaires. Jamais non plus le maitaires. Ja mais non pius le mécontentement n'a été aussi massif dans le Midi; les mani-festations n'ont pratiquement cessé que le temps des vendanges. depuis le début de 1974.

Les pouvoirs publics, l'opinion n'ont pas pour autant pris ces événements très au sérieux. « Ces rignerons sont décidément trop râleurs, trop begarreurs... s Comme le berger de la fable, ils n'ont pas été entendus quand le loup est arrivé.

Tout aurait pu s'arranger à l'automne. La distillation, la taxe sur les vins italiens, la baisse de 20 % des récoltes, la diminution des stocks concouraient pour équilibrer le marché du vin et calmer les esprits Mais les vins italiens ont continue d'arriver par pleins « pinardiers », à Sète et assleurs. Ces vins restalent moins chers que le gros rouge français en dépit de la taxe, car la lire s'était dépréciée de bien davantage par rapport au franc. La distillation des mois précédents n'avait donc servi qu'à « éponger » les importations! Les vignerons se retrouvaient sensiblement dans la même situation qu'à l'automne 1973. Cycle infernal!

### Trop fard Pour discuter?

Il était des lors trop tard pour discuter raisonnablement. Après tant de manifestations, de pros. d'engagements solennels les vignerons ne pouvaient plus croire en l'Office des vins de table proposé par le premier ministre. Le contrôle de la qualité des vins importés, la régiementation du négoce, la promesse d'arracher la réforme de la réglementation européenne, ne pou-vaient plus désamorcer leur colère. D'autant que les vignerons attribuent volontiers tous leurs malheurs à l'« Europe verte». Quelle que soit la validité des arguments avancés sur les responsabilités respectives dans la surproduction et la baisse de la qualité des vins, les viticulteurs du Midi « senteni » que la libre circulation des produits — même assortie de la solidarité finan-cière et de la préférence communautaires — amènera inéluctable-ment l'Italie, avec son climat plus favorable et sa main-d'œuvre bon marche, à « coloniser » le marche

des vins de table français. Les vignerons du Midi ne sont donc pas loin de croire que les pouvoirs publics, les négociants et les instances européennes ont fomenté contre eux un complot. Fantasme collectif ? Reste que le Midi viticole emploie désormais le langage de la résistance « Il y aura des morts, monsieur », declarait récemment M. André Cazes, l'un des leaders les plus ecoutes de l'Aude, à Pierre-Marie Doutrelant (le Monde du 8 avril). On ne peut prendre ces paroles à la légère. On ne peut négliger le fait que les autres catégories socio-professionnelles méridionales font ce 5 février cause commune avec les viticulteurs. Comme la vigne, toute l'économie du Lan-guedoc-Roussillon décline.

Il s'agit désormais d'éviter que la situation ne dégénère encore. Comment? A première vue, une solution satisfaisante à la fois pour les viticulteurs, les gouvernements français et italien et la Commission européenne paraît difficile à trouver car les points de vue de Montpellier, Paris, Rome et Bruxelles restent incompatibles. Pourtant, si les vignerons acceptaient une certaine autodiscipline professionnelle et économique, si le gouvernement passait des bonnes intentions régionales à leur application, si les autorités européennes traitalent avec moins de condescendance le vin, ce liquide sans inté-rêt stratégique, si...

> ALAIN GIRAUDO. (Vendredi 6 février.)

## Djibouti : une région stratégique L'affrontement de Lovada a été

jusqu'à présent très limité. Mais, dans une région aussi importante stratégiquement et aussi sensible que la corne orientale de l'Afrique. les aides extérieures désormais. hélas! de rigueur dans ce genre de conflit, les deux Etats voisins :

Somalie et Ethiopie? Depuis qu'en 1882 une délimitation coloniale aussi arbitraire que partout ailleurs dessina une escale » française peuplée par deux ethnies rivales, les éléments d'un conflit étaient réunis. L'Ethiopie, indépendante depuis toujours, et la Somalie, née de la rénnion de deux possessions coloniales, ont en effet des ambitions et des intérêts antagonistes à Djibonti. Certes, nulle prétention officielle d'annexion n'est plus élevée, mais du côté de Mogadiscio on estime encore que la ville fait partie de la « grande nation somalie». Cet irrédentisme s'applique an demeurant tout autant à l'Ogaden éthiopien et au Northern District du Kenva.

Menant une active expérience socialiste et s'appuyant sur l'U.R.S.S., le président Syaad Barre a affirmé à plusieurs reprises, notamment le 13 décemhre dernier, son a farouche attachement au respect du droft à l'autodétermination ». Il pose toutefois des conditions qui font évidemment la part belle aux ment à son pays.

L'Ethiopie, qu'un conflit armè a opposée à la Somalie en 1964 pour un différend frontaller, a renoncé en sofit dernier à Kampala, devant la conférence de l'Organisation de l'unité africaine, à sa revendication sur le Terri-

UN CADEAU DURABLE Offrez un abondement d'un an au Monde des philatélistes 

2, rue des Italiens. Paris (9°) C.C.P 18 352-17 Paris (Specimen nu demande.)

toir, français des Afars et des Issaa, Elle a assuré à cette occasion qu'elle serait heureuse d'avoir un voisin dont la souveraineté sera garantie par l'O.U.A. Pourne risque-t-il pas de prélader à tant l'inquiétude à l'égard des des engagements plus sérieux « visées de Mogadiscio » reste très Nations unies contre la résolution appelant la France à reconnaî tre l'indépendance de Djibouti, ddis-Abeba expliquait son attitude par l'absence dans ce texte de toute formule demandant à la Somalie de renoncer à ses revendications. Comme le déclarait en décembre dernier, et remettant ses lettres de créanc au président de la République « le Territoire revêt tant pour la sécurité que pour l'économie de mon pays une importance vitale ».

Les nouveaux maîtres de l'Ethiopie socialiste ont renouc l'annexionnisme verbal, au meurant tempéré, quant à présence française, d'une inlassable patience de l'empe reur Haïlé Sélassié. Pas plu que lui, ils ne pourraient pourtant olérer que Djibouti devint somalien. Engagés dans une guerr en Erythrée qui fixe près de la moitié de leur armée et menace leurs grands ports — dépendant de ce fait encore davantage de leur débouché maritime dans le Territoire - ils feralent certai nement passer le nationalisme exigeant, dont témoigne leur devise «'Ethiopie d'abord », avant une affinité « socialiste », en fait peu évidente, avec l'Etai voisin. L'appui des Etats-Unis leur est acquis pour faire obsta cle à l'« expansionnisme sovié

tique » dénoncé par M. Kissinger Cette opposition d'intérêts lougtemps servi d'alibl à l'immo bilisme de Paris. Pour éviter le pire, l'Ethiopie s'accommoderait sans doute d'un État conservant une présence militaire française et même dirigé par M. Ali Aref qui, après avoir soutenu le sultai Mirah, chef en rébellion des Afar éthiopiens, et même plaidé pou une « Grande Afarie », s'esi réconcilié avec Addis-Abeba Mais n'est-ce pas dans la re cherche d'un libre débat politique au sein du Territoire, et dans la relève d'houmes insuffisammen représentatifs, que réside la seule chance de désarmer inquiétudes et convoitises, et d'amener Ethio piens et Somallens à un « modus

vivendi » qui épargnerait nouveau conflit à l'Afrique ? (Samedi 7 février.)

User du veto à l'ONU est touiours un échec. Que le septième veto de la France, vendredi, pour sauver le référendum sur la sécession de Mayotte, solt le cent quarante-troisième pronoucé au

Conseil de sécurité n'y change rien ; que la France soit précédée dans ce palmarès sans gloire par la Grande-Bretagne avec onze veto, les Etats-Unis avec douze et, surtout, PU.R.S.S. avec cent dix ne modifie pas le sens politique de ce recours à l'arme ultime des causes compromises sinon perdues. Le veto marque une solitude, surtout lorsque, comme ce fut le cas, aucune puissance amie ne l'appule : les Etats-Unis. la Grande-Bretagne et l'Italie se sont abstenus, tandis Japon, la Roumanie votalent avec la majorité. U exprime surtout

L'ONU prête le flanc à la critique. Son impuissance et son incobérence ne sont plus à démontrer. L'Organisation internationale n'est pas l'arbitre uni-versel, le grand juge international, que voulsient en faire ses fondateurs. Mais elle reste un miroir du monde, un miroir déformé sans doute, mais dans lequel, en usant de correctifs, on peut observer. suivre, prévoir, utiliser les grandes tendances internationales

Après avoir été jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie, en 1962, la cible favorite des attaques onusiennes. la France avait trouvé aux Nations unies une place de choix qui reflétait sa position dans le moude. Généralement considérée comme le meilleur appui occidental des pays en développement — devenus majo-ritaires à l'ONU, — elle s'est fait avec un certain succès le champion d'une nouvelle politique mondiale où l'Occident, à sa suite. a commencé à s'engager : la coopération Nord-Sud, l'entente pour le développement entre les riches et les pauvres de la planète.

Cette position et du même coup cette politique sont anjourd'hui menacées par trois conflits qui ont éclaté presque simultanément an Sahara occidental, à Djibouti et aux Comores. Ces conflits soni de nature et d'Importance très différentes, et les responsabilités de la France y sont inégalement engagées. Blais ils mettent tous en cause ses relations avec le

Ce qui frappe dans les trois cas et explique probablement tout le reste, c'est le manque de cohérence de la politique française. Parlant des Comores, le 24 octobre 1974, M. Giscard d'Estaing rejette toute idée de démembrement « de ce qui a toujours été l'unique archipel

des Comores », mais il s'incline devant sa propre majorité à l'Assemblée nationale. La France reconnaît alors le droit de Mayotte à l'autodétermination, mais en même temps elle s'accommode fort bien de ce que le Maroc se passe d'un référendum et annexe une partie de l'ancien Sahara espugnol. Dans ce dernier cas, le prèsident de la République se prononce contre la création de « micro-Etats ». Mais à Djibouti c'est bel et bien à un « micro-Etat » que la France se propose d'accorder l'indépendance en rejetant toute idee d'annexion par ses voisins on de partage entre eux. Enfin, le gouvernement fran-çais à recours au Conseil de sécurité dans son conflit avec la Somalie sur Djiboutl, an moment même où il est amené à opposer son veto à une résolution largement majoritaire devant le même

La France a, certes, encore un important capital d'amitié dans le tiers-monde. Le ton très diplomatique et même amical des discours prononcés à l'ONU, même par le représentant des Comores en témoigne. Mais elle le dilapidera si elle ne se fixe, ici comme ailleurs, une ligne politique pius claire et surtout plus rigoureuse.

(Lundi 9 février.)

Page 6

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976



The test of the test

----

- - ----

11.77

MARIE DE HELE CO 347 - 31 A

4. mar r<sub>ing</sub>, 

Service Comment

Control District Days

The same Book a Make The

18 Harte 1976

## **FRANCE**

## arrêts de travail entement de Midi vitical

A AVIGNON

cortèges

L'actasion des opérations de l'action de vignerons à ies associations de comme n des partis de gauche el de de la pluie qui s'est ababe in the list property of the li r. A Perpignan et a Cara irodulis entre des petits en

## DUP!

erra distillation a atteint des Action of the first of the firs chient affrontes de la activation produit : se placan de communication de vins tailens : Rome attain de vins tailens : resente de vins tailens : resente des réglements com des réglements com des réglements n'a été à la mais non du la constant des réglements n'a été à la mais non du la constant des réglements n'a été à la mais non du la constant des réglements n'a été à la mais non du la constant des la constant de la constant des la constant de la c 

bout decidener iters irop bage troit pas sté entendus :

Tes agrait pu e La distiliat. Tides récoltes, la estelhe du v.: continu Mais les v radicione d'arriver destillemen, à Sete to the state of th - de bien ca #den:: Tas vigneror.

gent, qischis.;

The design of the second m et is de vins. 2 de la prefere 🕶 🖚 amerie: ... **醣 載 紘 m**ax::--Signification of a colonizer La vienerons du .:

horizanes proues, sa histories contre dux Fundame contre dux Fundame collect. es publics, 😂 🗆 in himsely de la resident de la resident de l'Ande, a Possibilità de l' de l'Azie. : F. treiant de Mondo : Oti. ne pent prendre

ie fait que les autres look or 5 ferrier Callet stee les viceureurs rigne, toute 'economic guedor-Roussi on d N stagit discremate is situation ne desir Comment? A promise rice terms

ments frança... : Commission europe diffrate à trouver ai-Rome et Briselie PATRICE STREET, ST. TODS acceptation: autodiscipline profes

seconomique of le for passeut des bonnes régionales à leur appl talent avec moins in les autorites europeend dance le sur de de ret strategique.

ALAIN GIRALIDO

## Le P.C.F. a confirmé son évolution «à l'italienne»

L'ENTERREMENT

· Un congrès historique ·, a dit M. Georges Marchais, en clôturant les vingt-deuxièmes assises du P.C.F. qui ont siégé à Saint-Ouen du 4 au 8 février. Historique? Le terme était à l'usage des militants, dont les congres sont la fête, qui viennent pour s'admirer et s'applaudir, pour s'enorgueillir de la force et de la puissance de leur parti. C'est le lieu privilégié où, à intervalles réguliers, vient se raffermir cet - esprit de parti - que M. Jean Kanapa a exalté à la tribune et qui lui a permis de clore le délicat débat engagé autour des questions de morale. En cela, un congrès communiste relève toujours de cette egrand-messesi souvent décrite. Il s'apparente effectivement

à une célébration. Sans doute nécessaire à la cohésion du parti, il n'est pas dépourvu de richesse humaine, et les deux mille cinq cents personnes rassemblées samedi au Palais des sports de Saint-Ouen ont — congressistes, invités et journalistes mēlés — vécu un instant intense lorsque des immigrés sont venus saluer les délégués et que leur porte-parole s'est évanoui à la tribune, terrassé par l'émotion.

Mais un congrès communiste, ce n'est plus seulement cette célébration, si ce n'est pas encore un lieu d'élaboration politique. Dans le comportement même des délégués, le chan-gement est visible. Ils sont plus détendus,

c'est-à-dire moins studieux, ils sont plus exi-geants sur la qualité des débats, ils laissent parfois percer leur lassitude devant certains exposes trop classiquement descriptifs de l'activité communiste dans tel département ou telle entreprise. Ils cotoient volontiers à la buvette les journalistes, les invitent même à leur table lors des repas. Ils parient de la politique de leur parti. y compris partois pour relever ce qui, à leurs yeux, constitue des insuffisances. Bref, l'évolution engagée depuis 1964 se poursuit et ne cesse de s'amplifier. Le XXII congrès est bien plus une étape qu'un événement historique.

Le P.C.F. confirme son evolution . à l'italienne -. Plus nettement que jamais, il se fait un adepte du polycentrisme et commence à parler haut à son homologue soviétique. Plus nettement que jamais, il présente le passage au socialisme comme un processus continu de démocratisation et non comme une rupture de caractère révolutionnaire. Une autre option est-elle possible? C'est peu probable. Il n'en reste pas moins que M. Georges Marchais a voulu cette strategie et qu'il a tout fait pour la faire triompher. Pourtant, il y a un peu plus d'un an, en octobre 1974, lors du XXI° congrès, on avait pu se demander si les communistes français n'allaient pas quitter la vole que leur propose obstinément leur secrétaire général. Celui-ci,

du même coup, avait paru chanceler, les tensions nées au sein du bureau politique compromettant sor autorité.

Il ne reste, à l'évidence, plus rien de cette période. Non seulement la « voie démocratique · chère à M. Marchais triomphe, mais. qui plus est, l'emprise du secrétaire général sur le parti sort renforcée du renouvellement. par le XXII congrès, des instances dirigeantes. La promotion la plus spectaculaire est en effet. sans conteste, celle de M. Charles Fiterman. Elu membre suppléant du comité central en 1972, lors du XX<sup>e</sup> congrès, il réalise la prouesse d'être cette année, d'un seul coup, promu titulaire au comité central, membre du bureau politique, membre du secrétariat. Or M. Fiterman est l'un des plus proches collaborateurs M. Marchais, dont il fut le secrétaire par ticulier plusieurs années durant. L'autre nouveau membre du secrétariat, M. Jean Colpin. chargé jusqu'à présent de l'action du parti dans les entreprises, est, lui aussi, un adepte de la - vole démocratique -.

En dépit des promotions de MM. Gremetz et Lajoinie, eux aussi membres du comité central depuis 1972 seulement, le renouvellement des dirigeants est moins important que prévu. MM. Fajon et Vieuguet quittent le secré-tariat et M. Frischmann abandonne le bureau politique. En revanche, M. Fajon en reste membre et M. Billoux siège toujours au comité central. Rompant avec un pan de doctrine du fait de l'abandon de la - dictature du prolétariat », les responsables du P.C.F. u'ont pas voulu multiplier les risques en paraissant mettre en même temps à la retraite les cadres les plus anciens. D'autant que, politiquement, cette rupture n'était pas nécessaire. Les vétérans acceptent l'aggiornamento. même si les justifications qu'ils avancent présentent parfois quelques nuances par rapport à celles que proposent les dirigeants d'aujourd'hui. Georges Marchais est donc, an terme

du XXII congrès, le maître à nouveau incontesté. Il a fait ratifier la politique qu'il voulait. Déjà épaulé, depuis mai 1975, par l'entrée de M. Jean Kanapa au bureau politique, il est désormais entoure de l'équipe de ses vœux. Il sait donc qu'au soir des prochaines élections législatives son destin per-sonnel sera, lui aussi, en jeu. Ou bien le parti communiste a c c é d e r a au pouvoir ou, au minimum, renforcera son influence au sein d'une gauche au seuil de la majorité absolue, ou bien le parti socialiste affirmera ses progrès au détriment des communistes. Dans ce dernier cas, ceux qui viennent de triompher à Saint-Ouen se verront, sans doute, demander des explications. THIERRY PFISTER.

## (Mardi 10 février.)

DOGME

### Le bureau politique

Dix-huit membres ont été M. Gustave Ansart, Mme Mireille Bertrand, MM. Guy Besse, Jacques Chambaz, Jean Colpin, Etienne Fajon, Guy Hermier, Jean Kanapa, Henri Krasucki, Paul Laurent, Roland Leroy, Georges Marchals, René Piquet, Gaston Pilssonnier, Claude Poperer, Geurges Séguy, André Vieuren, Georges ren, Georges Séguy, André Vieu-guet et Mme Madeleine Vincent. [M. Georges Frischmann, qui quitte le bureau politique, avait été élu pour la première fois à cette Instance du P.C.F. en 1954. Il est

Trois nouveaux membres: M. Charles FITERMAN

M. Charles Filerman

[Agé de quarante-deux ans, anclen ouvrier électricien, il a sábéré
au P.C.F. en 1951. Responsable des
jeunesses communistes dans la
Loire, il devient membre du secrétariat fédérai du P.C.F. dans ce
département avant d'être nommé
dans l'encadrement de l'école centrale du parti. Depuis 1966. M. Fiterman est un collaborateur du comité
central. Il a notamment assuré le man est un contacerateur du contité central. Il a notamment assuré le secrétariat personnel de M. Georges Marchais. Il avait été élu pour la première fois au comité central lors du vingtième cougrès, en décembre 1972.]

M. Maxime GREMETZ [Né le 3 septembre 1940, à Canchy [Né le 3 septembre 1840, à Canchy (Somme), il a adhéré au P.C.F. en 1958. Ouvrier spécialisé dans la métallurgie, il est devenu permanent du parti et assume la charge de secrétaire fédéral de la Somme depuis 1968. Il est conseilier général d'Amlens depuis 1970, et membre du comité central depuis 1972 l

M. André LAJOINIE

L'Agriculteur. Asé de quarante-six

[Agriculteur, âgé de quarante-siz a, il a adhéré au P.C.F. en 1948 Après avoir été membre du secré-tariat fédéral de la Corrèze, il est, depuis 1963, l'un des permanents, responsable de la section agraire du comité central. Il a été élu à cette instance pour la première fois en 1971 l

Le secrétariat Secrétaire général, M. Georges MARCHAIS.

Membres du secrétariat : 4 ont été réélus : MM. Paul Laurent, Roland Leroy, René Piquet et Gaston Plissonnier. 2 sont élus : MM. Jean Co!pin et Charles Fiterman. · 2 se retirent : MM. Etienn Fajon et André Vieuguet.

LE MONDE DIPLOMATIQUE NUMÉRO DE FÉVRIER

LE MYTHE DU DÉCLIN **AMÉRICAIN** 

(Jomes F. Petros)

VOYAGES AU PAYS DE LA CULTURE SAUVAGE (Daniel Leconte)

GRÈCE: LA DÉMOCRATIE RESSUSCITÉE

(Reportage de Charles Zorgbibe)

L'OFFENSIVE SUD-AFRICAINE

(Robert A. Manning) LE NUMERO: 5 FRANCS

5. rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 Publication mensuelle du Monde.

(En vente partout)

Journal, « une modification du vocabulaire ne change rien à la nature projonde du communisme, mais révond seulement à des necessités tactiques ». Pour d'ausecrétaire général de la Fédération tres. comme Mme Annie Kriegel, C.G.T. des P.T.T.1

à qui son passé de militante particulièrement ardente confère quelque compétence. « dans un parti où la doctrine et les mots sont si importants, si porteurs de contrainte, ce n'est pas un mince événement ». De son côté, M. Etienne Borne se demande dans la Croix si M. Marchais n'a pas a joué les apprentis sorciers », ouvrant la porte à « un vertige de critique liquidatrice ». Mais ne faut-il pas d'abord voir là le reflet d'un considérable déclin de l'idéologie? Ce n'est pas par hasard que les militants se sont

C'est d'un cœur léger, à en

juger par les motions des assem-blées fédérales et les tribunes des

lecteurs de France Nouvelle et de

l'Humanité, que le parti commu-

de son XXII congrès, le dogme

de la dictature du prolétariat.

Pour certains de ses adversaires,

comme M. Badel du Nouveau

La dictature du proletariat est une notion centrale du marxisme-Cahiers de l'Institut de science économique appliquée, et que l'OURS vient opportunément de reproduire (1), la relève onze fois seulement sous sa plume. Mais l'idée se trouve formulée noir sur blanc dans le Manifeste du parti communiste, bible, s'il en est, des marxistes : « Le prolétoriet doit tout d'abord s'emparer du pouvoir politique... (il) se servira de sa suprématie politique pour arracher peu à peu toute espèce de capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'Etat — du prolétariat organisé

en classe dominante (...).

» (...) Natureliement tout cela

bien davantage passionnés, en

fin de compte, pour les positions

à prendre sur la « moralité ».

ne peut se faire qu'au moyen d'intercentions despotiques (Despotische Eingriffe) contre le aroit de propriélé et les rapports de production bourgeois... a Entre despotisme et dictature la différence est faible. Aussi bien dans sa lettre à Weydemeyer du 5 mars 1852 Marx écrit-il : « ce que j'ai apporté de nouveau était de prouter. [...] que cette lutte de classe conduit nècessairement à la dictature du prolétariat ». Il y revient vingt-trois ans plus tard dans la Critique du programme du parti ouvrier allemand, plus connu sous le nom de Critique du programme de Gotha : «Entre la société capitaliste et la société communiste se situe la période de transformation révolutionnaire de l'une en l'autre. A cette vériode correspond également une phase de transformation politique pen-dans laquelle l'Etat ne sera rien d'autre que la dictature révolutionnaire du prolétariat. »

La notion de période est ici fondamentale : la dictature du pas du tout des anarchistes », prolétariat est transitoire. Elle ne dure que le temps nécessaire pour abolir, selon les termes du Manijeste, « en même temps que ce système de production (bourgeois), les conditions d'existence de l'antagonisme des classes; c'est alors, predit Marx, qu'il (le proietariat) coolit les classes en general, et par là même sa propre domination en tant que classe a.

(1) Supplément à la publication ocialiste l'OURS, nº 68, janvier 1976.

par ANDRÉ FONTAINE

Il convient de prendre les mots dans leur sens littéral. Dictature du prolétariat, dans l'esprit de Marx, ne signifie pas dictature d'un parti, mais d'une classe niste français a enterré, au cours entière. Ecoutons à ce propos Engels, dans le Programme des réfugiés blanquistes, texte qui date de 1874 et que M. Draper reproduit largement dans son article déjà cité : « Marx a dit aux blanquistes : oui, nous voulons la dictature à la fois hardie. énergique, pour soutenir la révolution, mais nous sommes contre ce que vous voulez comme dictature : nous voulons la dictature de la classe, c'est-à-dire du prolétariat et non du parti révolutionnaire. » Et de contester l'idée centrale de Blanqui qu'une révolution peut être faite « par l'action riolente d'une petite mi-

norité révolutionnaire ». Mais comment, pratiquement, le prolétariat peut-il exercer la dictature? C'est Lenine et non Marx qui a répondu à la question « La dictature, écrit-il dans « la Maladie infantile du communisme» (1920), est exercée par le prolétariat organisé dans ses soviets que dirige le parti communiste bolchevik. » Comme, déjà, il avait pris le pouvoir trois ans plus tot, grâce à une insurrection armée menée par un parti tout léninisme. Marz, on le sait, n'a à fait minoritaire, il s'exposait que rarement employé la formule. évidemment, en s'exprimant ainsi, Le savant M. Draper, dans un au grief de blanquisme ; ce der-article publié en 1962 dans les nier a été également adressé, l'été dernier, à son disciple por-

> tugais Alvaro Cunhal. Pourtant, dans son ouvrage de 1968 sur les Tâches immédiates du pouvoir des soviets, Lénine demeure très proche de la notion marxiste, passablement utopiste, de la dictature du prolétariat : « Notre but, écrit-il, est de fatre participer pratiquement tous les pauvres sans exception au gouvernement du pays (...), de faire тетрlir gratuitement les fonctions d'Etat par tous les travail-leurs une fois qu'ils ont terminé leurs huit heures de tâches dans la production. » Il concède qu'il est a particulièrement difficile d'y arriver », mais assure que « la seulement est la garantie de la consolidation définitive du socia-

> lisme n. Cette dictature est une dictature violente. Suivant la définition célèbre donnée dans la Maladie infantile : « C'est une lutte opiniátre, sanglante et non sanglante, violente et pacifique, militaire et économique, pédag gique et administrative, contre les forces et les traditions de la vieille société... (dont la plus terrible est) la force de l'habitude. » On est loin du programme com-

mun. Lénine restait également fidèle à la notion marxiste selon laquelle la dictature du prolétariat doit être temporaire, le temps de liquider définitivement l'impérialisme agonisant et la bourgeoisie à son service, laquelle devait être privée par définition de tout droit, notamment électoral « Dans la question de la suppression de l'Etat, nous ne nous distinguons écrit-il dans l'Etat et la Révolution (1917). Comme les premiers chrétiens, il attendait le triomphe de ses idées pour un avenir proche : « Nous perrons la République internationale des soriets », s'était-il écrié au huitième congrès du parti bolche-

vique, en 1918. Le capitalisme s'étant montré plus corlace qu'il ne s'y attendait, l'U.R.S.S. a dû coexister avec des Etats bourgeois, puis affronter l'épreuve de la guerre, en renvoyant à plus tard le passage capitalistes. »

au communisme, système dans lequel, comme chacun sait, tout va « de chacun selon ses capacités chacun selon ses besoins v. Petit à petit, Staline aidant, la dictature du prolétariat s'est transformée en dictature sur le prolétariat d'une bureaucratie dont le Yougoslave Djilas n'est ni le premier ni le dernier à avoir constaté qu'elle présentait beaucoup des caractéristiques d'une « nouvelle classe ».

Malgré les transformations récentes de la société soviétique, il serait aventuré de dire que le pouvoir, dictatorial ou pas, y est directement aujourd'hui exercé par le prolétariat. Disons qu'il est exercé en son nom, le prolétariat lui-même bénéficiant d'une considération sans rapport avec ce qui se passe dans les pays non socialistes. Il reste qu'il n'a pas eu à donner son avis sur le remplacement de Boulganine par Khrouchtchev ni sur celui de Khrouchtchev par M. Brejnev. Et que l'autogestion ouvrière, si elle est en honneur en Yougoslavie, demeure dans les pays du pacte de Varsovie une hérésie à combattre par tous les movens.

L'Autrichien Kautsky, « le renégat Kautsky », comme l'appelait Lénine, fut le premier à critiquer 1961, il n'annonça pas seulement

### UN DEMI-MILLION DE COMMUNISTES

Le parti communiste compte 500 000 adhérents répartis en 23 178 cellules. Parmi ces cellules. 8072 sont constituées dans des ntreprises et 5 457 sont des cel-

Il est dirigé par un comité central qui, compte tenu des décès de Jacques Duclos, Benoît Frachon, Léon Feir et Jean Rieu, rassemble 114 m em bres. Ce comité central et les autre organismes dirigeants du parti avalent été élus en décembre 1972, lors du vingtième congrè Le secrétaire sénéral, M. Geor-

es Marchais, est assisté d'un secrétariat de 6 m e m b r e s (MM Etienne Pajon, Paul Lau-rent, Roland Leroy, René Piquet, Gaston Plissonnier et André Vieuguet). La direction du parti est du ressort du bureau politique, qui comprend 19 membres. Au Parlement, le P.C.F. est représenté par 73 députés (plus l'apparenté) et par 19 séna-teurs (plus 1 apparenté). En 1973, lors des élections législatives. Il avait obtenu, à l'issue du pre-mier tour de scrutin, 5 156 619 voix, soit 21,25 % des suffrages exprimés. Il en avait rassemblé 20,02 % en juin 1968 et 22,51 % en mars 1967.

tion pratique de la dictature du prolétariat : « La domination absolue de la bureaucratie écrivait-il en 1918, dans « La dictature du prolétariat », s'installe dans l'éternité. » Le premier congrès de l'Internationale communiste lui répond, en mars 1919 : « Le point fondamental qui sépare la dictature du prolétarial de celle des autres classes (...) consiste en ce que la dictature des éléments séodaux et de la bourgeoisie était l'écrasement violent de la résistance de l'énorme majorité de la population, de la classe laborieuse tandis que la dictature du prolétariat est l'écrasement, par la force, de la résistance des exploiteurs, c'est-à-dire d'une infime minorité de la population : les propriétaires fonciers et les

Au congrès de Tours, oui marqua en 1920 la rupture entre socialistes sur l'adhésion à la IIIº Internationale, Léon Blum lui-même se déclara partisan de la dictature du prolétariat, n'ayant peur, dit-il, « ni du mot ni de la chose ». En revanche, le communiste italien Gramsci proposera bientôt de substituer au terme de dictature celui d'hégémonie, voulant montrer par là que la coercition n'est pas le seul instrument de la domination, et que celle-ci doit beaucoup à la prépondérance idéologique. D'où l'accent mis sur la nécessité de l'alliance du prolétariat et des intellectuels.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, Gottwald, président communiste du gouvernement de la Tchécoslovaquie bourgeoise, propose de substituer à la dictature du prolétariat la « démocratie populaire ». A l'époque, il s'agit d'une notion intermédiaire entre la démocratie occidentale et le socialisme soviétique. La guerre froide mettra fin à l'expérience, mais le mot de démocratie populaire survivra, dans une acception évidemment différente de celle qu'il avait à l'origine.

Mais c'est Khrouchtchev qui,

premier, à Moscou, s'attaque

au dogme. Au vingt-deuxième

congrès du R.C.U.S., en octobre allait Mentôt surclasser celui de l'Occident. Il affirma, en s'inspirant de « calculs rigoureusement scientifiques » : « Or les calculs montrent que nous construisons la société communiste pour l'essentiel en vingt ans. » C'est-à-dire dans cinq ans d'aujourd'hui : on est loin de compte. A l'appui de sa certitude, aM. K. constatait que le parti, « d'abord parti de la classe ouvrière, était devenu le parti du peuple tout entier ». De même, l'Etat soviétique était devenu « l'Etat du peuple entier » D'où il conclusit à la nécessité de supprimer la dictature du prolétariat : « Il est naturel, disait-il, que du jour où le socia-lisme a triomphé dans notre pays entièrement et définitivement, et où nous sommes entrés dans la période de construction en grand du communisme les conditions qui avaient rendu nécessaire la dictature du prolétariat ont disparu. Les tâches intérieures de cette dictature du prolétariat ont

peu contribuer à provoquer la fureur des Chinois contre le « révisionnisme » soviétique. Dans sa lettre en vingt-cinq points du 14 juin 1963, le comité central du P.C.C. écrivait : « Puisqu'on y voit subsister (dans la société socialiste) des éléments des anciennes classes exploiteuses aut tentent de restaurer leur domination, que de nouveaux éléments bourgeois y apparaissent encore continuellement et qu'il y a encore des parasites, des spécula-teurs, des fainéants, des voyous, des gens qui s'approprient des biens d'Etat, etc., comment peut-on dire alors qu'il n'y a plus de classes, plus de lutie de classes? Comment peut-on dire alors que la dictature du prolétariat n'a plus sa raison d'être? » (...) Le marxisme - léninisme nous apprend que, outre la répression des classes adverses, la

Cette annonce ne devait pas

dictature du prolétariat doit encore about pour mission historique, au cours de l'édification socialiste, d'apporter une juste solution à la question des rapports entre la classe ouvrière et

la paysannerie... » Khrouchtchev ne contestait pas

que la dictature du prolétariat fût indispensable à la construction du socialisme. Il professait seulement que celle-ci, en U.R.S.S., était suffisamment avancée pour que la dictature ne fût plus nesaire. En quoi il se situait tout à fait dans la ligne théorique de Marx et de Lénine. C'est bien ainsi que l'expliquait, en novembre 1961, Maurice Thorez : a La diciature du prolétariat ayant fait son temps, l'Etat soviétique est devenu l'Etat du peuple tout entier. Il a cessé d'être l'instrument de la domination d'une classe sur d'autres. C'est là une thèse d'une extrême importance qui souligne, contre nos contradicteurs et surtout contre les dirigeants socialistes et les révisionnistes, à la fois la nécessité et le caraclère temporaire, provisoire, de la dictature du prolétariat. »

Le même Thorez, parlant un an auparavant a Moscou devant la conférence mondiale communiste, qui, pour la première et la dernière fois, réunissait les représentants de quatre-vingt-un partis, avait déclare, en réponse aux critiques des Chinois contre la théorie, déjà chère à certains P. C. d'Europe capitaliste, du passage pacifique au socialisme :

« Nous avons toujours pensé et dit que, si la révolution peut emprunter des voies pacifiques, la révolution elle-même est indispensable. On ne sauratt aller au socialisme sans la dictature du prolétariat. »

M. Marchais lui-même, au dixseptième congrès de son parti, en présence de M. Souslov, en mai 1964, disait encore : a Remettre en cause le concept de dictature du prolétariat (...) ce serait glisser sur le terrain de la démocratie bourgeoise, car le contenu de classe de l'Etat chargé de construire le socialisme disparaitrait. » M. Cunhal, en octobre 1974, a défendu l'abandon de l'expression a dictature du prolétariat », alors qu'il s'agit, selon lui, d'un régime plus démocratique que la plus démocratique des « démocraties bourgeoises », par le fait que « son emploi ne contribuerait pas à la compréhension de la politique du parti ». Mais ce n'est pas du tout ainsi que s'expriment les dirigeants communistes français. Pour eux, c'est la situation de la France d'aujourd'hui qui rend inutile non seulement l'expression mais l'idée de la dictature du prolétariat, également rejetée par les communistes japonais,

Des générations de communistes ont appris, en lisant Lénine (les Tâches immédiates de la révolution d'octobre), que « la pelite bourgeoisie engendre le capitalisme et la bourgeoisie, constamment, chaque jour, à chaque heure et dans de vastes proportions. Pour toutes ces raisons. La dictature du prolétariai est indispensable, et il est impossible de vaincre la bourgeoisie sans averre prolongée, opiniatre, acharnée...» a Que resterait-il des principes

universels du marxisme-lèninisme, demandait Maurice Thorez, au cours de la réunion des « 81 », après son enchinoisement par les uns, sa francisation par les autres, ou sa russification. pour reprendre les termes des sociaux-démocrates contre Lénine? >

On ne saura pas comment les « partis frères » répondraient aujourd'hul à cette question, puisque, par une décision à laquelle il n'existe pas de précédent récent, aucun de leurs délégués n'a été invité à se faire entendre à la tribune du vingt-deuxième congrès du P.C.F.

(Mercredi 4 fevrier.)

Condred Comme

# La Suède au masculin-féminin

à mon travall. J'ai d'abord com-

pris que ma femme, qui travaille

è mi-temps, avait aussi le droit

La prise de conscience de Bengt

est trop récente pour avoir en des

conséquences spectaculaires. Mais

l'image stéréctypée de l'homme

lui colle déjà à la peau : «La

trontière entre les deux vies est

difficile à franchir. » Au bureau

on n'a pas encore percu les chan-gements, sauf, peut-être, que

Bengt a une plus grande capacité

que jadis de relativiser les petits

drames professionnels, les conflits artificiels du milieu de travail. A

la maison, en revanche, les chan-

gements sont déjà sensibles. Il

rentre plus tôt le soir, il n'apporte

plus de dossiers à la maison, il

joue tous les soirs avec ses enfants,

il a pris sa part des travaux du

ménage, a Ma famille a bien

réagi. On me sent désormais

comme une personne vivante. Je ne réfrène plus mes réactions. Le

dialogue est possible. Avant je

disais que je voulais bien aider

ma jemme. Aujourd'hui fai banni

ce mot de mon vocabulaire. Je

de se dépelonner. »

LES PETITS PAS DES HOMMES

Stockholm. - Bionde ou brune. la Suédoise se dégage peu à peu des clichés galants qui ont cours à son propos dans l'Europe du Sud. Les mâles coureurs venus de France ou d'Italie en quête d'aventures sans grands risques déchantent. Quelques anciens se souviennent avec nostaigle d'un temps où la Suède se résumait pour eux à quelques proles faciles sux veux conleur de ciel, à la peau satinée et accueillante. Maurice, par exemple, cuisinier français installé dans le centre d'Uppsala, où il régale depuis onze ans des Suédois avides de steaks pommes frites, pense que les Suédoises ne sont pas celles que l'on croyait. Ce quadragenaire trapu, volubile, natif de Loudun, où il s'ennuvait

Eccutons ce « mâle chauviniste » venu d'ailleurs jeter des regards envieux sur la femme-objet de ses fantasmes : « Autourd'hut, il y a plus de concurrence que lorsque fai débarqué ici. Elles font les difficiles, mais on en trouve. Mais il ne faut pas exagérer : c'est surfait ces histoires de Suédoises. Je n'ai iamais troupé une tille qui se couchait quand je lui disais de s'asseoir. » Manière, peut-être, d'accroître le mérite du conquérant qu'il pense être. « C'est quand même du joli matériel, il n'y a rien à dire contre elles. Ahl ces cheveux blands! Ahl ces visages comme de la porce-

ferme, a le visage d'Eddie Cons-

Le s joli matériel », comme dit l'honorable correspondant à Uppsala de la gastronomie française, a aussi une âme et l'usage de la parole. On s'en est avisé depuis peu. Depuis dix ans, le champ social a été envahi par les femmes sorties des biberons et des ménages toujours recommencés. Le marché de l'emploi subit leur poussée. Les partis politiques font mine de leur laisser queiques places et écoutent leurs revendica-

Développement rapide de la de quelques-unes, mise en nisce d'organismes gouvernementaux chargés de leurs problèmes, libération des mœurs, émergence Suède n'avait pas attendu l'Année de la femme pour s'intéresser à elle. Dans cette société citée en fonctionnaire au ministère des exemple aux autres, on a pu affaires sociales, à Stockholm, redéfinition des rôles. Mais la s'étonner de la permanence de bec d'oiseau, lunettes, visage pâle quête d'une nouvelle identité est

De notre envoyé spécial BRUNO FRAPPAT

femmes. C'est peut-être que les A petits pas. meilleures lois sociales ne peubitudes et de l'inconscient collecménages.

C'est à une vaste entreprise de dans le couple, qu'est aujourd'hui attelée la Suède. L'intérêt des expériences - encore limitées qu'on peut y observer vient de ce qu'on ne s'est pas limité au champ social. La famille, à son tour, s'est c'est-à-dire sans déchirements,

### < Une vague se lève >

nt à rencontrer, à travers tout le pays, des groupes d'hommes et de femmes dont elle anime les discussions. « Une vaque. se lève, dit-elle, de jeunes gens qui veulent s'occuper de leurs enfants, de jeunes filles qui veulent d'abord travailler. La pression de ces jeunes est déjà considérable et ne fera qu'augmenter, » Ici comme ailleurs, c'est par une remise en cause du rôle féminin qu'on a commencé : « Aujourd'hui, on n'accepte plus le tôle uniquement femelle défini par la biologie. Deux ratsons esse expliquent cette évolution : d'une part le contrôle, par les jemmes, des méthodes de contraception, d'autre part le fait que la société a besoin des femmes dans la production.»

Cette prise de conscience, assez générale dans les pays industrialises, a débouché depuis peu - et cela est plus original — sur une scrupuleux est-il exceptionnel? Il remise en cause du rôle tradition ne le pense pas, mais il souffre nel des hommes. «L'homme, dit encore Mme Olsson, qui n'était défini que par ses occupations sociales devait rétréner ses émotions in compréhension des autres Pour être sûr de sa réussite. Un peu partout en Suede, des indices encore marginaux mais prod'un féminisme non agressif, lar-ge et permanent débat public : la profilent. Un « contre-modèle » se

Bengt a trente-cinq ans. Haut

l'inégalité entre les hommes et les sans drames, sans en avoir l'air.

Les pieds nus sur la moquette vent rien contre la force des ha- du petit bureau qu'elle occupe dans le gigantesque immeuble de tif. On ne décrète pas le socia- la santé publique et de la prélisme à la maison et aucun Par- voyance sociale, à Stockholm, lement ne règle les affaires des Mme Hanna Olsson étudie depuis trois ans l'évolution des relations humaines et sexuelles dans son redéfinition des rôles masculin et pays. « Dans les années 60 et 70, féminin, dans la société comme explique-t-elle, les femmes se sont révellées. Elles se sont interrogées sur ce que cela significit d'être une temme suédoise. Cette interrogation est irréversible, mais le est engagë ne fatt que commencer.

mise à changer. A la suédoise, Il se passe quelque chose dans la Mme Olsson ne parle pas en et sérieux, il a connu il y a l'air: sa fonction l'amène quoti- quelques mois son chemin de quelques mois son chemin de Damas. Heureux dans son métier

comme dans sa famille, cet homme vivait en homme, sa femme vivait en femme. There est appoint hul qu'au début d'une remise en cause douloureuse dont il parle avec difficulté et une très grande pudeur. « Je me suis rendu compte que fétais enchainé à mon vieux rôle d'homme. Lorsque je rentrais ne veux plus aider mais partager à la maison, le soir, les bras char-les responsabilités. »

### Alder ou partager

Bengt ne se considère pas encore peu avouable : « Je suis seul avec mon processus, dit comme un plonnier et n'exagère Bengt, faimerais en parler. Cela pas son mérite « J'ar donné une m'arrive de le faire avec des nouvelle dimension à ma vie. Je hommes et, toujours, fai cette me sens plus heureux avec ma réponse : « Oui, je ressens la même famille depuis que je lui donne plus de temps. Maintenant je n chose que toi, il faut faire considère qu'il est plus important » quelque chose. » de se lever la nuit pour consoler Les vieux rôles se lézardent des enfants qui pleurent que de dans les couples de manière in-sensible. Aucune statistique ne rédiger des rapports. » Cet homme peut en rendre compte, aucune loi ne peut accélérer ce processus. un peu de ne pouvoir échanger Ce qui, en revanche, dépend de ses scrupules avec d'autres homla collectivité et de l'organisation mes : « Il est encore difficlle de sociale, c'est la redéfinition des leur parler de tout cela. » Il existe rôles dans le domaine du travail. pourtant en Suède, depuis quel-A' cet égard la Suède est en ques mois, plusieurs groupes avance sur tous les autres pays. Il

> car le gouvernement a eu, en général, l'habileté de la précéder. (Samedi 31 fanvier.)

semble même qu'elle soit en

avance sur les mentalités des

Suédois eux-mêmes. Il est vrai

que dans ce pays la pression

sociale n'est jamais intolerable,

LES LIMITES DU NON-MARIAGE gės de dossiers, Jembrussais mes deut enfants, pais je m'enfermais se sont finalement mariés cour dans mon bureau pour tracailler La famille reste, en Suède, la encore. Mon identité se résumait

cellule de base de la société. L'évolution des mœurs n'a pas remis en cause son existence, et le développement des communautés, ici comme ailleurs, est resté merginal et limité. - Les tës, estiment les cherciteurs de l'Institut de sociologie de l'université d'Uppsala, sont des associations de familles nuciéaires vivant sous le même

Le tamille a résisté aux siècles passés, elle résistera bien eu nôtre, qui voit l'effritement de toutes les autres institutions. Les recherches des sociologues d'Uppsala confirment cette impression. Depuis 1974, ils ont lance dans cette région une enquête très précise sur le mariage et le non-mariage. Il s'avère que la contestation du mariage - phénomène universel dans les pays développés — est limitée à la contestation de la procédure, mais que le résultat du non-mariage est le même que celui du mariage : la création d'un couple et d'une tamille.

Cent couples mariés et cent couples non mariés ont été interrogés. Une première observation a frappé les anquêtaurs : tous les couples mariés, sans avaient cohabité exception, avant leur mariage. La plupart

Qu'un couple marié ressemble à s'y méprendre à un couple non marié la preuve en est le fait que, dans l'enquête menée à Uppsala, plus du tiers des couples non mariés avaient des eniants, treize counles sur cent an avant deux ou plus. Les raisons avancées pour ne pas se élaborées : cela paraît naturel et ne pas poser de question. La remise en cause de l'institution est fort limitée : quarantedeux cents déclarent qu'« elles ne se marieront pour rien au monde ». La pression des familles falblit d'année en année tandis que la société se lait tolérante : lì n'y a pas plus — ni moins... - de problème pour trouver un appartement pour un couple non marié que pour un combe marié.

des raisons pratiques plus que pour des raisons de principe. même si 69 % l'ont fait religieu-

La cohabitation avant le mariage a connu en Suède une progression toudroyante. En 1969, 6,5% des couples n'étalent pas mariés. En 1972, ils étalent 12 % et 18 % en 1974. Parelièlement le nombre des mariages a évidemment décru passant de 67 000 en 1968 à 37 500 en 1973. Le législation a dù s'adapter et, des 1976, les différences juridiques - du point de vue de la fiscalité ou de la responsabilité parentale -- entre couples mariés et non marlés vont être supprimées. Limitée, au début, aux milieux estudiantins et intellectuels, la cohabitation pré-maritale s'est répandue comme une trainée de poudre dans loutes les couches de la société.

La situation est telle, commente une sociologue d'Uposala qui - cohabite - depuis six ans avec son - fiance -. qu'aujourd'hui - on ne demanda plus aux gens pourquoi lis ne sa marient pas, mais pourquoi ils se marient . . Mes parents. ajoute-t-elle, étaient d'abord choques. Aujourd'hui, ils seraient les premiers surpris si le leur annoncais mon marlage. =

### «Pour rien au monde»

Parallèlement à ce flou Instimitonnel qui rend indistincte la trontière entre concubinage et état marital, le nombre des divorces s'est accru de manière spectaculaire : 54,6 pour 10 000 mariages en 1966, 85 en 1973, 130 en 1974. Les éléments composant un couple changen donc plus aisément mais cals ne signille en rien que le couple -- comme modèle -- disparaisse, au contraire. Changer de partenaire, n'est-ce pas tenter d'améliorer le couple ?

Avec le pré-mariage, la famille s'expérimente mieux. La valeur de l'angagement à long terme n'en est que plus grande. Depuis qu'a été lancée l'enquête d'Uppsala, dix couples non mariés se sont mariés...

(Samedi 31 janvier.)

## II. - « DES FEMMES PARTOUT!»

pilotes de Boeing? Rien n'interdit, en Suède, à un homme de vouer son activité professionnelle aux tout-petits, et l'on a compté, l'an dernier, cent quarante et un hommes dans le syndicat des ins-titutrices d'écoles maternelles, qui compte quinze mille membres. L'expérience, lancée il y a peu a été couronnée de succès : aux ricanements des hommes à la méfiance des femmes a succédé un réel enthousiasme. Les instituteurs de jardins d'enfants sont. ici. en passe de devenir des héros de la lutte pour la redéfinition des rôles masculin et féminin. Rien ne devrait arrêter ce mouvement : 10 % des fardinières d'enfants en formation l'an dernier étaient des hommes. « Seuls les vieux u troupent à redire, constate une institutrice, mais ce n'est pas grave : ils n'ont pas d'enjants en age d'aller à la crèche! »

Carl est l'un de ces hommes. La trentaine, le cheveu en bataille, barbu, blue-jean et polo

mois, il officie - avec quatre autres hommes, dont un ancien mala crèche pilote de Kronobergs-Stockholm.

et que 10 % des élèves en forma-tion dans les écoles d'infirmiers

## Des jeunes gens « bizarres »

Passé- la première surprise, la qu'avec des jemmes ? Ils ont be-présence des hommes a été plus soin d'hommes, je le reconnais, qu'admise, elle a suscité l'adhésion passionnée des parents d'enfants inscrits à la crèche de institution bien équipée, dotée d'un parc de jeux bien installé, rents sont étroitement asmain-forte aux éducateurs. Dans ce milieu de vie ouvert aux ende 6 h. 30 à 18 h. 30, pourquoi faudrait-il ne présenter aux pambins que des modèles féminins? En vertu de quels prin-cipes mal justiflés?

leurs enfants sont prioritaires dans les crèches suédoises, où le nombre de places est très insuffisant (1). - l'avantage de la présence des hommes est évident. Pour moi, dit l'une d'elles, cette nce est indispensable. Pourquoi nos enfants ne vivralent-ils

Page, 8

ches ? Pourquoi pas des métier très masculin : mécanifemmes mattres nageurs ou cien automobile. Depuis quelques rin, et quatorze femmes - dans parken, un quartier de l'est de

> « Plus jeune, dit Carl, je ne m'occupais pas des enfants. Puis fai eu des problèmes avec mon tole d'homme. Je me suis tendu compte que tous les problèmes de l'enfance. Quand fétais chef d'atelier, mes parents étaient très fiers de moi. Aujourd'hui, ils considèrent que je fais un méties jéminin. D'ailleurs je gagne pour l'instant - moins bien ma vie. » La présence des hommes dans les crèches a été systématiquement encouragée par les pou-voirs publics, qui se félicitent aussi de constater que 3 % des infirmiers en activité sont des hommes sont des garçons.

mais comme ie ne veux me marier à aucun prix... » Les préjugés ont pourtant la

dois trouvent « bizarre » que des jeunes hommes choisissent ce metler qui, à leurs yeux, n'est sociés à la vie de la collectivité. pas prestigieux « Certains, prê-Ils peuvent venir — et ils vien- cise une collègue de Carl, se garçons un peu spéciaux, des homosexuels, et si tout tourne rond chez eux. > Mais le résultat est là : jamais, depuis que des hommes y travallient, la crèche de Kronobergsparken n'avait enregistré autant de demandes d'inscription pour de jeunes en-Pour les mères célibataires - fants. Ainsi des bambins qui ne voient jamais leur père toucher à la vaisselle constatent-ils, à la

(1) Le nombre de places dans les (i) Le nomme de places dans les crèches est actuellement de solmants mille alors que trois cent vingt-cinq mille jeunes enfants sensient en êge d'y être accueillis. Le gouvernement espère ouvrir, en cinq ans. cent mille places supplémentaires.

d'hommes qui se réunissent entre

eux pour réfléchir à leur condi-

tion masculine, pour dépouiller le

vieil homme, stimulés en cela par

les recherches et les revendica-

tions des groupes de femmes aui

les ont précédés sur la voie d'une

Si le sexisme peut être réduit, c'est dans la prime enfance qu'il faut commencer à lutter contre lui, et le développement de la mixité du personnel des crèches peut avoir, à terme, un retentissement qu'il est encore malaisé

Communistes, assurément, les la condition jéminine dans notre autorités suédoises ne le sont pas, Pourtant, elles encouragent la mixité des métiers traditionnellement unisexues. D'une certaine manière, elles ont précédé l'évolution des mentalités en mettant au point une législation assez volontariste, qui ne se borne pas à sanctionner un état de fait mais cherche à lancer un mouvement. « Des femmes partout? » daire de la politique suédoise en

la matière. Créés en décembre 1972 --bien avant l'Année de la femme et le secrétariat d'Etat français à la condition féminine — la Délégation à l'égalité des hommes et des femmes a joué auprès du premier ministre un rôle essentiel d'impulsion et de coordination dans le domaine de l'action publique pour la transfor-mation des rôles sociaux des hommes et des femmes. Elle a

suggéré plusieurs mesures qui ont plus ou moins porté. Depuis 1974, cent nouveaux fonctionnaires de l'Agence pour l'emploi ont été recrutés avec sion principale de s'occuper des problèmes féminins. Si leur action a parfois été décevante, elle n'est peut-être pas étrangère au fait qu'en Suède où l'on ne compte que 1,5 % de demandeurs d'emploi - le chômage ne frappe, désormais, pas plus les femmes que les ministre du commerce, le chômage touche également les deux setes. Cette fois, les femmes n'acceptent plus d'être considéd'œuvre. C'est, selon moi, le signe principal de l'évolution de

sent pas de se saiir ainsi les négligeable. « On n'en est qu'au début, dit-on à la crèche de Kronobergsparken, mais il n'y aura pas de retour en arrière.» On ne cédera pas, en tout cas, à l'intimidation de ceux qui disent ou écrivent que, dans les crèches, « c'est communistes et compagnie ».

## Une politique volentariste

pays. Il montre un changement d'attitude du patronat et des femmes elles-mêmes. » ● La Délégation pour l'égalité

a, d'autre part, été à l'origine d'une tentative d'introduction de la mixité dans les entreprises « monosexuelles » pour leur recrutement. Les employeurs d'entreprises traditionnellement masculines touchent une prime lorsqu'ils emploient des femmes pour des fonctions « masculines ». Au cours de l'exercice 1974-1975, le gouvernement a ainsi versé la somme de 2,9 millions de KR, somme correspondant à l'emploi de cinq cent soixante-treize personnes. L'inverse malheureus ment, fut plus rare : on a signalé un seul homme qui ait été ainsi « subventionné » pour avoir occupé un emploi da secrétaire.

Dans le sud de la Suède, dans le comté de Kristlanstadt, le gouvernement a entrepris une cam-pagne, couronnée de succès, pour convaincre des femmes de travailler dans l'industrie lourde. D'autre part, le gouvernement octrole des subventions de décen-tralisation aux entreprises qui n'emploient pas plus de 60 % de personnes du même sexe.

Au total, pour 1974, on a calculé que douze mille Suédoises étaient employées dans des métiers traditionnellement masculins : dix mille étalent entrées hommes. « Pour la première sur le marché du travail après fois, constate M. Carl Lidbom, 1989, ce qui montre le caractère 1969, ce qui montre le caractère récent de cette évolution. Il s'agit encore, on le voit, d'une goutte d'eau dans la mer. La mixité totale des professions n'est pas rées comme une réserve de main- pour demain, car l'orientation scolaire, en 1975, maintenait fer-

Des hommes dans des crè- blanc, il vient d'abandonner un crèche, que des hommes ne refu- de deviner, mais qui ne sera pas du travail après l'école de base : auront partagé avec leur épouse himanitée 80 %

> ● Depuis le 1er janvier 1971, le congé de maternité - qui dure sept mois — peut être partagé entre le mari et la femme. Beaucoup d'hommes ont jugé l'expé-rience « intéressante », mais les obstacles, principalement psychologiques et professionnels, ont été assez nombreux pour que peu d'entre eux alent bénéficié de cette facilité nouvelle. En 1974, on estime à 2 % la proportion de pères qui ont profité -- même brièvement — de cette formule Ils ont été recrutés principalement dans les milieux intellectuels, les cadres et les ouvriers née, étaient des hommes. On esmanifestant un intérêt de principe mais préférant s'en tenir à cédé à la pression de leur femme la tradition, par souci de leur pour qui il n'y a aucume raison carrière pour les uns, par peur... et il n'y en a aucume en effet du ridicule pour les autres. Le mouvement paraît pourtant bien l'homme, sacrifie momentanéengagé : on estime que, pour 1975, environ 6 % des nouveaux pères

## Le nez à la fenêtre

sur le marché du travail est récent. Alors que, en 1930, 10 % des femmes mariées travaillaient, elles n'étaient encore que 15 % en 1950. On estime, aujourd'hui, que plus d'une femme mariée sur deux travaille en dehors de la maison, à plein temps ou non. C'est sans doute, avec l'évolution de la morale privée la raison essentielle d'une redistribution des rôles entre nommes et femmes. Entrées par la petite porte dans la vie économique du pays, les femmes suédoises n'ont pas encore investi les sphères dirigeantes, et dans les partis, les syndicats, les entreprises ce sont encore les hommes qui décident pour tout le moude. « Quand on s'adresse au patronat ou aux syndicats pour des consultations, se plaint un ministre, ils désignent toujours des hommes, même s'il s'agit de tratter de problèmes plus spécifiquement féminins! Nous rendrons bientôt obligatoire la présence des

secteur santé, 96 % de filles, sec- un congé qu'on ne peut plus apteurs social 76 %, technique 5 %. peler a de maternité ». Bien sciences de la nature 39 % et plus ; les pères ont tendance à augmenter la durée de ce congé. Elle était, en moyenne, de 28.2 jours en 1974 et de 33 jours en 1975. On prévoit, mais à long terme, l'époque où mari et femme se disputeront un congé dont chacun voudra bénéficier le plus longtemps possible !

Dans le même ordre d'idées, le gouvernement suédois avait institué, en 1974, un congé de maladie accordé indifféremment dans la limite de dix jours, à l'un ou l'autre membre du couple en cas de maladie d'un en-fant 35 % des personnes qui ont usé de ce droit, la première antime que nombre de maris ont - pour que la femme, plus que ment son activité professionnelle pour garder les enfants du couple.

L'afflux des femmes suèdoises jemmes dans ces consultations. » La Suède, on le voit, est engagée dans un processus volontariste qui ne fait que débuter. Les tendances au retour en arrière ne sont pas absentes, même si on n'ose pas trop les défendre ouvertement. L'institution d'un e salaire maternel » qui apparaît comme une proposition sociale avancée vise, en fait. dans l'esprit des conservateurs qui la proposent, à freiner l'évolution actuelle, à dissuader les femmes — prime à l'appui — de quitter leur logis et leurs balais. Mais il est bien tard pour avoir mis le nez à la fenêtre, les femmes suédoises se sont rendu compte qu'elles pouvaient, aussi, s'épanouir à l'extérieur. Et qu'il faliait leur faire une petite place. Quitte, pour les hommes à se serrer un peu. C'est ce que beaucomp d'entre eux ont commencé.

> FIN (Lundi 2 jévrier.)

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976

عكذا من الاصل

Des vacci

Déjouer la

≈::::;

Both Barrier

T = --

- in 35.0

Ш

AND DESCRIPTIONS AND DESCRIPTIONS ASSESSMENT \* Principal Total

4 3 1 li limier 1976

## NON-MARIAGE

raisons pratique pius que Tabona presenta de principe, per esta de principe, per esta de esta constant religio. write cohebitation avan: le na

toudrovan's toudrovan's ion toudroyante En 199 des couples n'étalen se les En 1972, lis étalen 2 de 18% en 1972, Paris, 2 de 18% en 1972, Paris, le nombre des maries ment le nombre des mariages : 1800 an 1968 à 37 560 en 1971 Addition a du s'adapter e, 1976, les dillérences pris du point de vue de la responsable entre coonsable entre course ma in non maries von en es. Limitée. 20 1665 pineux estudianins et ine pineux estudianins et ine cohabitation prémi de de poudre dans loce de conches de la société. A distriction est talle, toconstitution of the constitution of the consti employ the contract of the con

A STATE OF THE STATE OF

Parallelement & ce the wholes some consus rags 8 8 BEE 3007 inchechire : 54,6 == ... to the Les économies de Couple de Co - COMMA MOCO ministra, es contra re de parienales, n'est-ce is es de l'applificant la cours **dino in pro-ma**nago, ...minus minus 1 199 ment a .... Comment of the seals, die seals

(Bentalf 31 jan

status pariage avec less esin the material peres ont **la dur**ée do a 🗀 stell, en miren. **et en 1974** et da en 1912. On prévoit, mais : forme l'apporte où mar. et .-eront un einer south benefit possible :

mine order and nt steden was a un cont. inte de comme The see do malade of the seed 35 % des personne the de ce droit in promote color de pression de and on il n'y a autono There que la femme. poor mireer les enfants

th dash ces conserva-Suide, on le veil. dans un process tendances an trière ne son: po Manage ourertement Cun a Salatto errerals comme une a potiale avance was Pengeli de com no actuelle, a diameter Marines - prize atter fear logis : . Male II est bien tand the le net a la ferrette es suedoises se schi ren-Chille pour les hommes terrer un peu C'est ce que dentre eur ont comme

FIN

(Lund : : : : : : : : :

# Des vaccins contre les parasites?

Il n'existe actuellement aucun vaccin efficace contre quelque parasite humain que ce soit. Or l'ampleur des endémies parasitaires, tant chez l'homme - surtout dans les pays en voie de développement - que chez l'animal, et notamment l'animal d'élevage, mérite que l'on prévienne, par un moyen radical et peu couteux, ce fléau aux mille et une facettes qui répond à des critères biologiques communs.

Le fait qu'un homme sur trois dans le monde soit parasité, la recrudescence des parasites liée à la multiplication des déplacements et aux brassages de popu-lation (travailleurs migrants, tourisme, affaires multinationales) et plus récemment l'échec retentissant de la lutte contre le paludisme (buit cents millions de personnes exposées) par les voies chimiques justifient que l'on s'intéresse enfin sérieusement, dans le cadre des progrès de l'immunologie, à la mise au point de vaccins contre les parasites. Ce

qui paraissait chimérique voici quelques années encore apparaît désormais possibie et ouvre une voie de lutte sans précédent contre l'un des fléaux socioéconomiques mondiaux les plus considé-

Pendant des décennies, les maladies parasitaires n'ont pas rencontré d'intérêt majeur dans les populations occidentales que le développement industriel et l'amé-lioration de l'hygiène avaient peu à peu libérées de ces affections, et les crédits allonés à ce type de recherche s'en sont longtemps et cruellement ressentis.

L'engouement récent pour les voyages d'affaires ou de loisirs vers les tropiques et sans nul doute le fait que les pays pétroliers soient fortement touchés par ces affections ont modifié considérablement les données des problèmes. Aujourd'hui, l'immunologie parasitaire est riche d'espoirs dans plusieurs pays dotés d'équipes de recherches très compéten-

tes, dont le nôtre. En France, le cheikh Zaiad, au nom des émirats arabes, a remis l'an dernier à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) un chèque de 5 millions de francs, dont la plus large part sera consacrée à une action thématique programmée sur l'immunologie des affections parasitaires dont on mesurera cidessous l'importance. L'ouverture, en décembre dernier à l'Institut Pasteur de Lille, de 1 700 m2 de nouveaux bâtiments exclusivement consacrés à ces problèmes montre également l'intérêt que l'on pent trouver à la prévention, à la thérapentique et aussi pour la biologie fondamentale à l'étude, sur le plan immunologique, des relations de défense exceptionnelles et très élaborées, du point de vue de l'évolution, qui unissent pour le meileur et pour le pire un hôte et son parasite.

(Mercredi 4 février.)

## Déjouer la supercherie immunologique

Pour comprendre toute la complexité et le complexité et le comprendre la complexité et le comprendre la complexité et le comprendre la compren complexité et la subtilité des relations qui unissent un hôte à son parasite, il faut en priorité rappeler quelques règles élémentaires de la biologie et de l'immunologie, au vu desquelles se posent immédiatement un certain nombre de problèmes que la recherche aura pour mission de résoudre.

Premièrement, un organisme supérleur dispose d'un système immunologique élaboré qui lui permet de distinguer en toutes circonstances le - sol - et le - non-sol - et de rejeter tout ce qui ne porte pas le label de conformité, c'est-à-dire son antigène spécifique. L'antidène est une molécule protéique qui, telle une marque cousue our des vêtements, permet blochimiquement la reconnaissance du sol. Toute intrusion dans l'organisme d'un élément qui porte cette marque individuelle, cet antigène, est acceptée. Mais tout intrus qui porte un antigène différent est itoyablement combattu par des cellules spécialisées agissant seules ou en présence d'anticorps portés par MARTINE ALLAIN-REGNAULT

sur la membrane de cellules spécia-

A l'exception de tolérances particullères pour le fœtus, qui n'est que pour moitié conforme à l'anticénicité de sa mère, et pour certains cancers dont les antigènes sont peu différents de ceux de l'organisme qui les abrite, tous les corps et substances étrangers porteurs d'antigènes différents sont systématiquement combattus par la mobilisation de macrophages et de lymphocytes et la sécrétion d'an-

A ce jeu immunologique sans pitié, il y a toujours au bout du compte un gagnant et un perdant. Soit, après une lutte âpre - la maladle, - l'hôte gagne et l'intrus est rejeté, soit l'hôte perd et c'est sa condamnation à

Deuxièmement, un parasite ne peut vivre sans son hôte. La disparition de l'hôte signe la mort du parasite, l'interruption de son cycle de vie.

Les schistosomes - il en existe

chez l'homme trois ou quatre espèces

connues, affectant des zones géo-

graphiques précises - sont des vers

plats suceurs, possédant deux ventou-

ses puissantes qui leur permettent à

la fois d'adhérer fortement à l'hôte et

de se nourrir, d'excréter à ses dépens,

à la facon d'un branchement pirate

sur des circuits d'alimentation ou de

pement et la croissance du parasite

sont subordonnés obligatoirement

escargot aquatique, et dans l'eau.

vers adultes s'installent dans les

vaisseaux sanguins de divers organes

loppement de la maladie.

Interdisent l'emploi continu.

Contre la bilharziose :

une lutte tous azimuts

r IX cents millions de personnes réparties dans soixante et onze pays du monde, soit 20 % de la population mondiale sont exposées à la

décrivit pour la première fois celle affection paresitaire) et deux cent cinquante millions d'entres elles au minimum, soit près de 10 % de la

population mondiale, en sont effectivement atteintes. SI l'Egypte, où se

tenalt en octobre dernier le congrès international sur la bilharziose, est particulièrement touchée par ce tiéau parasitaire, il faut savoi

qu'au Brésil par exemple, où l'on compte plus de quatre-vingt-dix

le cas dans de plus taibles proportions au Japon et dans la plupari

des pays pauvres d'Afrique où les bientaits de l'irrigation ont été

souvent contrebalancés par le développement du parasite, dont le

cycle est lié à un hôte Intermédizire aquatique. En Haute-Egypte, le

en parasitologie en grande partie responsables de l'infestation de cette

zone jusqu'alors indemne. Le lac Volte en Afrique et quelques autres

lacs artificiels sont accusés des mêmes métaits, rédulsant souvant à

néant par l'indisposition de la population active l'effort de dévalop-

la marche piede nus dans les canaux contribuent à favoriser le déve-

et de conscience collective, est parvenue evec de petits moyens utilisés

sans relâche... et le soutien de la pensée de Mao (qui a consacré deux

résoudraient globalement le problème, des plans de lutte sont entrepris

tous azimuts sur le plan collectif et individuel : l'assainissement des

eaux, la lutte chimique et écologique contre les mollusques hôtes

Intermédiaires obligés du parasite, enfin le traitement chimique individuel

des personnes parasitées. Mais aucune de ces mesures n'est radicale

à long terme et les effets secondaires sont loin d'être négligeables.

Ainst l'arsenal chimique moderne permet de guérir complètement la

schiatosomiase mais absolument pas de prévenir la chronicité de la

maladia. Bret, un touriste peut, à l'aide de substances chimiques,

guérir, mais pas un paysan qui séjourne sans cesse les pieds dans

l'ezu et ce, pour une raison simple, c'est qu'il n'existe pas pour la

bilharziose l'équivalent de la quinine pour le paludisme ; on ne connei

que des médicaments curatits dont les effets toxiques à long terme

(Mercredi 4 fêvrier.)

poèmes à ce sujet) à éradiquer ce tiéau, rançon du développement.

Seul un pays, la Chine, exemple de discipline, d'éducation sanitaire

Un peu partout, dans l'attente de la mise au point de vaccins qui

qu'ils autorisant. Dans tous ces pays, le manque d'hyolène et

lac Nasser et l'irrigation qu'il a autorisée sont jugés par les

millions d'habitants, 60 % de la population est parasitée. C'est aussi

schistosomiase ou bilharziose (du nom de l'Allemand Bilharz qui

### Une telérance inexplicable

Trolsièmement, un parasite porte des antigènes différents de l'hôte qui l'abrite. Pourtant l'hôte ne réagit pas sement contre lui, comme il le fait généralement. Il semble s'en oder, le supporter. Et, fait très particulier, l'hôte n'est pas immunisé contre le parasite comme il l'est contre un virus ou une bactérie après le combat immunologique de la maladie. On peut, en effet, être périodi- collecte d'ordures : le dévelopquement réinfesté par des oxyures, . le protozosire du paiudisme ou le ver schistosome responsable de la bilharziose.

Au vu de ces diverses constatations viennent immédiatement à l'esprit les questions auxquelles doivent répondre les immunologistes, s'ils veulent démontrer, et déjouer, le mécanisme complexe de la relation hôte-parasite : comment se falt-il qu'un organisme supporte un parasite dont les antigènes sont différents, comment se comporte le parasite pour esquiver les mécanismes de défense de son hôte, comment fait-il cour ménager eon hôte, ea prole, sans laquelle il

C'est là l'un des plus étonnants chapitres de l'immunologie auxquels se consacrent plusieurs équipes de particullèrement en France celle du professeur André Capron, à l'Institut Pasteur de Lille, celle de Ron de Smithers, au Medical Research Council en Grande-Bretagne, celle de Ken Warren et Ray Damian et l'équipe du Navy Medical Research Institute aux Etats-Unis. Poursulvani des recherches sur les vers parasites, dont les schistosomes, cas équipes ont pu mettre en évidence, au moyen de méthodes sophistiquées, des événements immunoconcernant la « personnalité » des antigènes intrus. Le modèle d'immunologie parasitaire qu'offre aujourd'hui la bilharziose laisse espérer la mise au point relativement prochaine d'un vaccin contre cette grave maladie à laquelle se trouvent exposées six cents millions de personn dans le monde. Main surtout l'étude de ce modèle a permis de découvrir le mécanisme d'adaptation qui fait que le ver parasite est toléré par son hôte. Et al. pour la moment, les ments n'ont pas encore été démontrés aussi nettement pour d'autres parasites, de nombreuses observations laissent à penser que ce phénomène d'adaptation existe pour les autres, avec des variantes en fonction des groupes zoologiques disparates auxquels appartiennent

ces parasites. Disons que, pour la première fois, on pervient à comprendre comment peut s'exprimer la fonction du parasite, qui semble être une remarquable adaptation, un raffinement de l'évolution.

viendrons. La plupart des œufs produits durant cette période par les parasites femelles restent enfermés dans les tissus, mais certains s'échappent à travers la paroi intestinale ou celle de la vessie, et sont évacués dans l'urine ou les excré-

l'eau libre, ils éclosent, et les larves aquatiques ou miracidia dolvent rapidement trouver un vecteur, un mollusque aquatique ou amphible approprié dans l'organisme duquei elles se multiplient pour former des milliers de larves de deuxième génération, les cercaires.

Lorsqu'elles quittent leur hôte intermédiaire, les cercaires se déplacent dans l'eau en quête de leur hôte définitif qui est l'homme. Lorsqu'elles l'ont rencontré, elles pénètrent dans son organisme à travers la peau et se transforment en adultes, poursuivant ainsi le cycle indéfini, en rendant l'homme amoindri, malade certes, mais sans le tuer. L'hôte supporte, en effet, pendant une très longue durée le schistosome, et le parasite ne peut vivre sans son hôte.

C'est cette tolérance d'un être blologique différent qui a intrigué de nombreux chercheurs en immunologie. parmi lesquels, au tout premier rang, Andre Capron et Ron Smithers, ils ont tenté avec succès, semble-t-il, de découvrir le mécanisme d'adaptation qui permet au echistosome d'être hôte. Remarquable adaptation de l'évolution, il semble que ce parasite qui, rappelons-le, possède des antià son passage chez l'homme, chez se conduit comme le loup qui vaut un hôte Intermédiaire, un petit entrer dans une bergerie en se couvrant d'une peau de mouton. En effet, Chez l'homme, Infesté générale- l'animal adulte, la biochimie l'a ment par la plante des pieds, les prouvé, est recouvert à sa surface, en plus de ses antigènes, d'une couche d'antigènes provenant de son Internes où ils peuvent survivre en hôte, et c'est ce stratagème de mi-« ménageant leur hôte » ; nous y re- métisme moléculaire qui permet à

réalité, le parasite excrète des anti-gènes qui lui sont propres, et les œufs qu'il pond en laissent échapper aussi, et l'hôte, c'est l'organisme humain, sécrète, conformément à son programme immunologique, des anticorps contre ces antigènes « libres » métaboliques, empêchant ainsi d'autres parasites de surinfecter l'orga-

En quelque sorte, par cette supercherie, le parasite ménage l'hôte dont il a un absolu besoin. D'un côté, en masquant ses antigènes de surface par ceux de l'hôte, il se fait reconnaître et respecter par lui ; d'un autre côté, en libérant impunément quelques antigènes circulants, il entretlent chez l'hôte un petit niveau de défense, une sécrétion d'anticorps sans danger direct pour lui, mais qui empêche una invasion massive d'autres parasites de la même espèce, de façon à ne pas tuer celui qui le fait vivre. Les demiers progrès de la biología moléculaire permettent maintenant de rechercher l'origine de cette supercherie. Et on a tout lieu de penser avec le professeur Capron, dans le cas du schistosome, que le parasite possède une machinerie qui lui permet de synthétiser luimême des copies protéiques des antigènes de l'hôte. Un peu comme une planche à fabriquer de faux billets de banque. Nanti de cette fausse monnale très ressemblante le parasite peut bemer le banquier avec lequel il dialogue et négocie. Ces découvertes sont des plus intéressantes pour deux raisons : tout

d'abord dans un but de lutte contre la schistosomiase. Il semble, en effet, que, durant trois ou quatre jours, la pré-adulte iorsou'elle pénètr dana l'organisme humain, est encore vulnérable. A ce stade, pendant lequel l'organisme se défend sécrétant des anticorps contre le parasite, ce qui prend un certain temps, le parasite lui-même arrive à maturité et s'arme en fabriquant les antigènes de l'hôte, ce qui prend également du temps... C'est durant cette période d'auto-délense et d'armement réciproque que l'on peut espérer prendre de vitesse le schiztosome. Les recherches actuellies visent à la préparation d'un vaccis qui répondrait très exactement à la situation immunologique de ce stade donné du parasite encore larvaire. Les premiers résultats se montrent fort encourageants. Au congrès international qui s'est tenu au Caire en octobre 1975, sous l'égide de l'O.M.S. et en présence des chercheurs les plus compétents du monde, on leissait entendre qu'il n'était pas déraisonnable d'espérer obtenir un vaccin utilisable avant dix

Ensuite, ca phénomène d'adaptation du parasite et de la tolérance de l'hôte se retrouve dans d'autres domaines, et le champ d'investigation qui s'ouvre apparaît colossal au regard des moyens dont on dispose actuellement. D'autres observations pour certains vers de groupes diffé rents laissent à penser que le mécanisme observé chez le schistosome n'est pas exceptionnel.

devient l'un des secteurs les plus passionnants de la biologie fondamentale et contribue efficaces l'étude très générale de l'évolution Les moyens moléculaires d'adaptatio d'un parasite à son hôte sont d'une subtilité extrême ; ils prouvent un très grand degré d'évolution, et les phénomènes de convergence immunologiques que l'on observe chez les parasites appartenant à des embranchements très différents ne peuvent que passionner les esprits.

(Mercredi 4 février.)

Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

Direct. : Jacques Faune Impr. du < Monde > 5, r. des Italiens, Paris Commission paritaire des journaus et publications : nº 57 480.

# MÉDECINE ROERSE DE

SEMAINE DU 2 AU 6 FEVRIER

## Tenue satisfaisante

A semaine écoulée a été plutôt satisfaisante pour la Bourse de Paris. Elle n'avait pourtant pas commencé sous le signe de la hausse. La flambée des pétroles intervenue à la veille du précédent week-end n'ayant pas été suivie d'effet, le marché s'était passablement alourdi durant les deux premières séances. À l'étonnement général, il se ressaissealt pourtant le 4 février et accomplissait même le lendemain des progrès notables avant de se stabiliser. Si bien que, d'une semaine à l'autre, les cours ont monté en moyenne de près de 1 %, les pétroles tenant à nouveau le haut de l'affiche après avoir été quelque peu affectés. L'indice quotidien de l'INSEE s'est même inscrit à son plus haut niveau de l'année.

Cette petite performance n'a cependant pas été ressentie comme telle. Rien d'étonnant à cela. Tandis que le « piège à capitaux - continuait de fonctionner à Wall Street, le sentiment de défiance à l'égard du franc français (voir ci-dessous) poussait les investisseurs étrangers à poursuivre leurs dégagements. La conjonction de ces deux éléments a rendu le redressement du marché assez peu convaincant aux yeux des opérateurs. L'on se perdait en conjectures autour de la corbeille sur l'origine de cette amélioration, qu'en apparence rien ne justifiait vraiment. Interventions des organismes de placement collectif?

Sentiment que la hausse de Wall Street touchait peut-être à sa fin et que Paris, trop péualisé ces derniers temps, pourrait redevenir un centre d'attraction? Pourquoi pas. Après tout la France n'est-elle pas le pays d'Europe où la reprise de l'expansion s'affirme avec le plus de netteté? La dernière enquête du C.N.P.F., rendue publique le 6, parait en témoigner une fois de plus. La Bourse, en tout cas, a fait preuve, ces derniers jours, d'une résistance beaucoup plus significative que précedemment

L'or a fait de nouvelles pirouettes. La semaine s'est finalement achevée sur une nouvelle poussée de hausse. Toutes les pertes initiales ont été effacées et même au-delà, le lingot s'établissant à 19445 F (+ 445 F) et le napoléon à 226,60 F (+ 2,10 F). Le courant d'échanges est resté maigre, tournant journellement autour de 8 millions de francs

Aux valeurs étrangères, reprise des mines d'or mais recul des américaines. Les allemandes ont été franchement fermes, les néerlandaises aussi. Etroite irrégularité des pétroles internationaux.

ANDRÉ DESSOT.

### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## Fermeté du deutschemark - Faiblesse du franc Raffermissement de la lire

Une certaine nervosité continue à régner sur les marchés des changes, alimentée par les rumeurs persistantes d'un « réalignement » des monnales du « serpent » communautaire. Le DEUTSCHE-MARK a accentué sa hausse, tandis que FRANC FRANÇAIS et FRANC BELGE faiblissaient et que la lire se raffermissait quelque peu à la suite des mesures prises par les autorités monétaires de la péninsule. Une certaine nervosité continue

ໂຂ ກອົກໄກຮານໄຂ... Dès le début de la semaine, la fermeté du deutschemark provo-quait des tensions sur les marchés européens. Le 3, et surtout le 4 février, la Banque de France inter-venait à nouveau pour soutenir le e lendemain pour s'interrompre le 6. Ce soutien a couté encore quelques centaines de millions de dolques centames de millions de Gol-lars, et n'a pu empècher le franc de s'affaiblir encore par rapport au deutschemark, dont le cours à Paris a frôlé 1,74 franc pour la première fois depuis le début de mai 1975. Le bilan de la Banque de France pour la semaine du 22 au 29 janvier porte la trace de son intervention, soit une sortie de devises d'environ 380 millions de dollars, sans compter les reprises dollars, sans compter les reprises sur les prêts de dollars consentis précédemment aux banques comerciales, et qui ne figurent nulle

De son côté, le franc belge était victime d'une spéculation à la baisse, qui contraignait la Banque de Belgique à intervenir pour le

spéciaux où les travailleurs émigrés pourront verser directement leurs gains en devises étrangères. Parallèlement, un sontien était apporté à la lire sur les marchés des changes, par l'intermédiaire des changes, par l'intermédiaire des banques centrales, dit-on.

Aux yeux de tous les observateurs, il devient indispensable de stabiliser très rapidement cette monnaie, dont la chute a déclenché un mouvement de balancier parmi les monnaies européennes, et, semble-t-il, une sorte de remise en ordre qui paraît assez logique à de nombreux cambistes. Le deutschemark, injustement déprimé, selon eux, au cours des derniers mois, retrouve sa place, une des premières, grâce aux vertus intrinsèques de l'économie allemande et au taux d'inflation modéré qui est relevé outre-Rhin. Le franc français, dont la fermeté a toujours paru suspecte aux cambistes, qui se méfient visce-ralement de lui, instruits par cinraiement de lui, instruis par cin-quante ans de dévaluation, s'af-faiblit, de même que le franc belge. Tous ces « tiraillements » au sein du « serpent » leur parais-sent logiques, et susceptibles d'aboutir au fameux réalignement que prédit à Londres, par exem-ple, la firme spécialisée Forex Research Suivant certains sché-mas, le deutschemark pourrait être réévalue, tandis que la lire réintégrerait le « serpent » auquel la livre s'accrocherait à son tour Ces pronostics qui s'expriment à

Cours movens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Florin	Lîre	Mark	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	
Longres	5 <b>,399</b> 2 5,4119	1,5175 1,5325	5,2187 5,2577		2,0275 2,0300	9,6730 9,0812	5,2568 5,2780	
Kew-York	37,5516 37,5093	0,1336 0,1333	38,8500 38,6100	2,0275 2,0390		22,3463 22,3538	38,5728 38,4615	
Paris	168.04 167,79	5,9786 5,9646	173,85 172,72	9,0730 9,0812	4,4750 4,4735		172,61 172, <b>0</b> 5	
Zurich	97,3526 97,5243	3,4635 3,4666	100,7187 100,3861	5,2560 5,2780	2,5925 2,6000	57,9329 58,1290		
Franciert	96,6579 97,1492	3,4388 3,4533		5,2187 5,2577	2,5740 2,5960	57,5195 57,8965	99,2864 99,6153	

soutenir vis-à-vis du florin, avec lequel il est lié par un accord spécial limitant les écarts à 1.5 %. De sorte que en fin de semaine, on trouvait en queue du «serpent» la couronne danoise, suivie par le franc belge, puis le franc fran-çais : le deutschemark avait fran-chi le milieu. tandis que florin et couronne suédoise continualent à tenir la tête. La LIRE s'est nettement raf-

fermi Tombé, à 12 %, son taux de dépréciation depuis le début de sa chute, il y a quinze jours, est revenu graduellement à 9 % contre franc et 8 % contre dollar. Le gouvernement italien a pris le 4 février trois mesures des-tinées à revigorer la lire : augmentation des réserves obligatoires des banques auprès de l'institut d'émission : réduction du délai de rapatriement des devises reçues en paiement par les exportateurs ; création de comptes bancaires

la veille de l'entrevue Schmidt-Giscard d'Estaing les 10 et 11 février ressortissent-ils de la mon-naie-fiction ?

C'est bien possible, mals, pour l'instant, ils déterminent les mou-vements des marchés. Quant au DOLLAR, il a fléchi en début de semaine, affecté par la baisse du taux outre-Atlantique, mais s'est légèrement redressé à la veille du week-end, restant pratiquement stable vis-à-vis du franc sulsse, qui n'a pas suivi le deutschemark dans sa hausse et a meme nettement « décroché ».

Sur le marché de l'or, le cours de l'once a oscillé entre 128 dollars et 131,70 dollars, pour terminer à 130,60 dollars, tout mouvement de hausse étant rapidement stoppe, du moins pour

FRANÇOIS RENARD.

du 5 au 11 février 1976

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Page 9

### LES XIII JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

## ROSI MITTERMAIER: un modèle de persévérance

De notre envoyé spécial

Innsbruck. — Ce n'est pas qu'ils manquent de talent ou de personnalité, ces artistes qui, pendant des années, attendent la notoriété, eu travaillant d'arrache-pied dans les studios de cinema, dans les coulisses du théâtre ou d'un music-hall. Leur jour de gloire a toujours été differe pour de multiples raisons. Et puis, un radieux matin, sans qu'eux-mêmes sachent très bien pourquoi et comment, le grand public met enfin un nom sur un visage familier. Cette aventure est arrivée, dimanche

Avec ses vingt-cing ans révolus le 5 août demler, Rosi Mittermaier, originalre de Reit-im-Winki, village bavarols situé près de Berchtesgaden, à la frontière autro-allemande. est la doyenne des skieuses alpines. Elle est la seule concurrente encore en activité qui ait participé à la première Coupe du monde, crèés en 1967. Dans un sport où les talents se font et se défont en quelques brèves saisons — aucun valnqueur n'a jamals pu Jusqu'à présent conserver son titre d'une olympiade à l'autre, - sa carrière est un modèle de persévérance. Noyée dans les profondeurs du classement aux Jeux olympiques de Grenoble en 1968 et aux championnats du monde de Val-Gardena en 1970, elle émergealt à la sixième place dans la descente de Sapporo en 1972 et à la cinquième de l'épreuve mondiale de sialom en 1974 à Saint-Moritz. Des progrès peu foudroyants, au contraire de ses principales rivales d'Innebruck, mais

### Saltimbanque de la neige

A vrai dire, ce n'est pas essentiellement la rage de vaincre un jour ou l'autre qui a décidé la cadette des sœurs Mittermaier — Heini a Evi s'est classée treizième dimanche à se retrouver, année après année, au départ de la tournée du cirque blanc. C'est surtout l'amour du ski, et pas seulement pour des motifs financiers. Saltimbanque de la nelge, elle se plaît doublement sur les planches, et cette vie de vovages et de compétitions qu'elle mène au moins pendant la moitlé de l'année - qui en rebuterait plus d'un - est la sienne. Rien d'étonnant alors à ce qu'elle jouisse de la sympathle générale, dans un milieu fermé où les amitiés naissent et meurent au rvihme des résultats : son succès oľympioue n'a pas provoqué d'ai-

Personne n'envisageait pourtant oue Rosi Mittermaler puisse l'emporter. le 8 février, sur les 2515 mètres de la piste de l'Axamer-Lizum, à une trentaine de kilomètres au nord-est d'Innsbruck. Ses proches escomptaient une «place d'honneur» c o m m e d'habitude... Elle-même Françaises n'ont jamais remporté la confizit, après l'arrivée, modeste- descente olympique, même à l'épo-

8 février, à l'Allemande de l'Ouest Rosi Mit-termaler, gagnante à Innsbruck de la descente féminine des XII<sup>es</sup> Jeux d'hiver. Pour ce qui la concerne, c'était moins son nom qui était peu connu des foules, que ses traits esplègles au charme acidule. Toujours citée, ou presque, au generique du cirque blanc, elle n'avait guère eu en effet, jusqu'à cette consécration olympique, les honneurs de l'image, dans la presse et à la télévision. En sport, les seconds rôles, même brillants, sont souvent sans visage.

ment réaliste : - Je n'espérais pas avoir une médaille. Pour gagner aux Jeux olympiques ou au championnat du monde, c'est-à-dire sur une course, il faut non saulement êtra en superforme, mais aussi bénélicies

d'une bonne part de chance. C'est paurauoi le prétère la tormule de la Coupe du monde, disputée sur toute Un succès

## quand même surprenant

Effectivement, ce genre d'épreuve organisée sur le mode d'un championnat semble bien lui convenir. surtout depuis que les adeptes du ski alpin - tous azimuts - - descente et sialoms - forment actuellement une espèce rare, en voie de disparition : en 1975, Rosi Mitter-

maier a pris la troisième place au

classement de la Coupe du monde et, cette année, elle est en tête de la compétition. Jusqu'à dimanche, la descente était son signe Indien : souvent bien placée, elle n'a iamais été victorieuse. En neuf ans d'activité, sur toutes les pentes du monde, pas conquis plusieurs titres nationaux et la moindre réussite dans cet « exercice libre ». Même lors des championnats d'Aliemagne fédérale, alors qu'elle truste les titres nationaux

(sefze en sialom). Que s'est-il passé

le 8 février? Elle-même n'en sait

trop rien. Certes la méforme des skieuses helyétiques l'a avantagée : la tenante du titre, Marle-Thérèse Nadig, malade, n'a pu prendre le départ, et Bernadette Zurbriggen a déçu : la Suissesse, victorieuse de deux descentes depuis l'ouverture de cette saison et qui partait ainsi à égalité de chance avec l'autre lavorite, l'Autrichienne Brigitte Totschning, a terminé septième, comme aux Jeux de 1972. A Sapporo ce classement révélalt l'athlétique Valaisane - elle avait alors quinze ans ; à Innsbruck, il équivaut à une défeite. Mais cette cosition rehausse, par contrecoup, la performance de Danielle Debernard et de Jacqueline Rouvier, respectivement cinquième et sixième. Les

que d'Honoré Bonnet, et il v a quatre ans, au Japon, isabelle Mir, en finissant quatrième, avalt fait peine mieux. Dommage pour Danielle Debemard que le combiné (descente et slaloms) ne donne pas lieu à des récompenses alympiques.

Et l'armada autrichienne ? Innobruck communiait dans le souveni de 1964 : sur la piste, aujourd'hui totalement transformée. de l'Axamer-Lizum, Cristi Haas, Edith Zimmermann et Traud! Hecker avaient tout simplement raflé, dans cet ordre, les trois médailles. A Grenoble, Oiga Pall avait conservé le titre olympique à l'Autriche et tout portait à croire qu'il en aurait été de même à Sapporo, quand l'invincible Anne Marie Proeli fut battue. Un accident que Brigitte Totschning devalt faire oublier, épaulée par Andréa Spiess dix-sept ans, et Monika Kaserer.

### Une course sans fautes

Effectivement, partie en septième position après ses adversaires préumées les plus redoutables, Brigitte Totschning réalisait le meilleur temps, en 1'45"68. Pour la presse autrichienne c'étalt déjà gagné.

On apprit plus tard que l'Autrichienne avait fait une faute au début de la course. Ayant hérité du dossard numéro 9. Rosi Mittermaler le sut immédiatement. Elle ne commit pas d'erreur, ni sur la neige assez molie du haut du parcours, ni sur le tapis plus dur, sinon glacé ensulte. Quatre-vingts centlèmes d'avance au deuxième temps inter médiaire, cinquante-deux centièmes l'arrivée. Seize ans après Hedi Biebl. victorieuse à Squaw-Valley, l'opiniêtre Bavaroise redonnait à l'Aliemagne fédérale une médaille d'or en descente féminine de ski aloin.

Seion elle, dimanche était son · jour de chance - : il y a un an, à pareille époque, elle était heurtée de plein fouet, alors qu'elle s'entrainait sur cette même piste de l'Axamer-Lizum, par un skieur débutant. Blessée, elle ne devait plus courlr de la saison. Toute autre, à son âge », aurait alors pris sa retralte sportive. Rosi Mittermaier, elle, s'étonne dans un grand sourire : « Mais pourquoi donc? »

### RUGBY

Deuxième victoire française dans le Tournoi des cinq nations

## L'Irlande privée de ses vieux champions

« Quelle tristesse que vous ayez perdu 14 belle équipe qui nous avant si hien rossés l'an dernier, à Dublin ! » — « Quelle déception que vous n'ayez pas retrouvé encore l'une de celles qui. de Mias-à Crauste, nons ont donné tant de leçons de rugby ! » La réplique de Rontie Karannagh, ancien capitaine de l'équipe d'Iriande, a jusé comme une contre-attaque. Ces deux phruses que nous échangions, le soir après le match, résument assez bien la victoire des Français contre les Irlandais (26-3), le 7 férries

C'était pitlé de voir ce lion du rugby qu'est le Dr Mike Gibson. le meilleur trois-quarts centre des dix dernières années, avec son mufie tendu de rouguin en coière, apparenment nuis de ses imbres celle du commandain. Il par le deux suggérait devant nous Pierre Albaladéjo.

Depuis une quinzaine d'années, deux saisons celle dont Walter depuis Mias, le Néo-Zélandais depuis Mias, le Néo-Zélandais muse tendu de rouquin en colère, apparemment privé de ses jambes de coureur de piste, tenter de rassembler les débris de certe équipe dont il avait été le seu follet. Aussi triste que si la mésaventure d'une telle retraite trop tardive était arrivée à André Bonisace ou à Jean Gachassin. Il est vrai qu'avec les sélection-neurs que nous avons c'est un risque qu'us ne couraient guère.

Comment une equipe a-t-elle pu se disionner si vite, moins d'un an après la caracole de Dublin et la charge finale, en fanfare perdue, de cet aurochs de Mac Bride; moins de trois ans après les royales chevauchées des trois-quarts au maillot vert sur la pelouse de Twickenham ; moins de dix ans après certaine récep-tion offerte, à Lansdowne-Road, à Dauga, Spanghero et à leurs camarades, qui étaient allés se briser sur cette falaise de muscles. de hargne et d'os qu'était l'équipe de Tom Klernan et de Noei Murphy ? Ces joueurs au trèfle quelle belle bande de fous c'était alors, plus raleurs qu'un quartiermaître de marine et plus hardis qu'un explorateur polaire, chaque année inventant un de ces, personnages quelque peu diaboliques qui changent un match d'un coup d'œil, d'un coup de rein ou d'un coup de pied, un Kyle ou un Mulligan.

### Le triangle d'attaque

« Ils ont l'air finis, disait, après le match, Jean-Pierre Rives, mais ils nous ont fait plus mal que les Ecossais. > Un match n'est pas le même vécu sur l'herb pas le meme vecu sur l'herbe ou vu des tribunes. Nous qui n'étions, alors, que des voyeurs, nous n'avons aperçu, face au quinze de France, qu'un beau courage collectif, blen irlandais, et quinze désarrols.

C'est pourquoi la performance de Fouroux et de ses camarades ne nous paraît, pas plus qu'à Ronnie Kavannagh, celle d'une grande équipe. Sur le doux gazon du parc, sous ce ciel de printemps et ce soleil qui réussissait à plonger dans la caverne bétonnée.

vingt ans, Jean Prat ou, voici deux saisons, celle dont Walter Spanghero et Max Barreau faisalent un explosif contre les All Blacks! A vrai dire, il n'en aurait peut-être pas fallu besucoup pour que cette équipe l'emporte dans le style et avec l'autorité qu'impossient les circonstances : peut-être la substitution d'un vrai triangle d'attaque à celui que constituent puisqu'on s'obstine à les sélectionner quoi qu'ils fassent. Jean-Pierre Romeu, Roland Ber-tranne et Joë! Pécune, Metter à leur place, ne disons pas même les grands Joueurs d'il y a quinze ans, Albaladéjo et les Boniface. mais simplement les bons joueurs d'il y a cinq ans un Bérot un Lux et un Trilio, et la voile du jeu se gonfle et entraine le vais-seau tout entrer On accordera à Romeu des cir-

constances atténuantes : recevoir la passe lente et molle de Fou-

### LE POINT SUR LE TOURNO!

\*France bat Irlande ..... 26-3 \*Pays de Galles bat Ecosse 28-6 CLASSEMENT PROVISOIRE L Pars de Galles et France (2 m.), 4 pts; 2. Angleterre et Lrisade (1 m.), 0 pt; 4. Eccse-(2 m.), 0 point

PROCHAINES RENCONTRES 21 février : Irlande contre Pays de Galles : Ecosse contre Angie-

6 mars : Galles contre France ; Angleterre contre Irlande. 20 mars : France contre Angle-terre : Irlande contre Ecosse.

roux, soit en position de basket-teur, soit à la hauteur des che-villes, ne dispose pas au démar-rage foudroyant en plein champ. Mais cinq ou six fois on le vit, dans le cours du jeu, blen lancé, balle en main, taper à suivre alors qu'il était flanqué de ses deux centres, et que là-bas, au bord des touches, se morfondaient ses deux ailiers de grand large et de grand style que sont Gourdon et ger dans la caverne bétonnée Averous. Timidité? Manque de d'Auteuil, vis-à-vis de ces quinze moyens? Consignes? Peut-être

Face à une équipe du trèfie demantelée, prinée d'un coup de les vieux champions - Kennedy, Mcc Bride, Mcc Loughlin, Stattery et Moloney. et qui n'etait plus qu'un patchwork de joueurs rieilis et de débutants nails, la robuste, la musculeuse et combative équipe du coq a fini par imposer son pilonnage sans génie, son épaisse stratégie de démolissage, pour préparer un dernier quart d'heure qui ne fut, pour les Irlandais, qu'un long coup de grâce.

Depuis une quinzaine d'annees, depuis Mias, le Néo-Zelandais Saxion et le Sud-Africain Craven, le rugby a cessé de se jouer sur deux plans, celui des conquerants obscurs et celui des utilisateurs gracieux de la balle. Une vrale lutte de classes. Alors, on disait aux gros lourds : « Ne touchez à la balle que pour l'expédier à ceux ce n'est plus le cas. Les avants gagneurs de ballons ont choisi de garder pour eux les meilleurs et de ne refiler aux artistes de l'arriere que ceux dont ils ne peuvent rien faire. D'où i' eclatement » depuis quelques années, d'avants de champ et de jeu comme Dauga et Spanghero, et aujourd'hui Skrela et Rives qui, ayant été au four, veulent être aussi **au moulin**. Ici, c'est la dictature du prolétariat qui prend sa revanche et, loin d'être abandonnée, s'impose davantage de jour en jour.

Le obénomène se manifeste d'autant mieux que l'ancienne aristocratie s'essouffle et traverse une phase de penurie des talents et qu'un membre de la noblesse contestée, le demi de mêlée, passe dans le camp des anciens damnés de la terre et joue, comme Fou-roux, avec une ardeur ébouriffée et ébouriffante, le rôle d'un neuvième avant. Il se manifeste d'autant mieux encore que les prolétaires de l'avant affirment sans cesse la puissance de leur personnalité. Ce jour-là, ce sont quatre avants. Cholley, Paco, Rivas et Skrela, qui ont dominé de très haut le débat, au niveau des plus grands de leurs ainés. On serait curieux de voir ce que fera ce quatuor — pourquoi d'ail-leurs en détacher Paparemborde! — devant les maîtres gallois, le 6 mars prochain, à Cardiff.

Le cas de Bastiat est un peu plus complexe. Le gentil géant landais, très bon contre les Rou-mains et les Ecossais, a un peu décu ici. Excellent à la touche, couvrant un terrain fou, adroit, genereux et paraissant s'amuser comme un diable, il a semblé un peu décomposé, déconnecté, se peu decomposé, déconnecté, se controlant mal et faisant vraiment trop de fautes. C'est un beau, un trai joueur, mais qui serait meil-leur s'il montrait qu'il vaut mieux ne pas jouer aussi avec les règles du jeu.

Bien sur, il y a eu de bons mo-ments. Le spiendide départ à quatre en relais Cholley. Skrela, quatre en relais Cholley. Skrela, Rives. Paco, qui ouvrit la deuxième mi-temps en fanfare: l'entrée massive du pack français dans le but irlandais, cinq minutes plus lard; une percée de Gourdon, deux ou trois en rafale de Skrela: les plaquages en série réussis par les trois-quarts français. l'essai deux ou trois en rafale de Skrela:
les plaquages en série réussis par
les trois-quarts français: l'essai,
comique à force d'astuces à la
Scapin, de Jacques Fouroux:
l'extraordinaire course de Rives
poursulvant, rejoignant et plaquant comme un fauve l'ailier
droit irlandais, et encore l'essai
qu'il marqua à la dernière minute, mettant sur la fin de ce
match inaccompli comme un
rayon de soleil et de sourire. Mais
tous ces bons moments-là ne se
sont pos rassemblés pour faire un
vrai match de rugby, c'est-à-dire
un défi non seulement à l'adversaire, mais à soi-même. Pour gagner vraiment ce match, les quinze
Français ne devaient pas simplement marquer plus de points que
les Irlandais, ils devalent démontrer qu'ils n'ont pas seulement
pour eux la puissance de leurs
muscles Le plus « fort » a gagné,
qui ne seta vraiment digne de
lui-même que quand il aura montré sa force au-dessus du niveau
des épaules.

## Un mauvais public

 $\mathbb{P}_{\mathbb{F}_{q}}^{\mathbb{F}_{q}} \subset \mathbb{P}_{\mathbb{F}_{q}}^{\mathbb{F}_{q}} \subset \mathbb{P}_{\mathbb{F}_{q}}^{\mathbb{F}_{q}}$ 

1 41 1/2 1976

33,

....

Quelque réserve que l'on fasse sur cette équipe de combattants chaleureux, on conclura qu'elle n'a tout de mème pas le public qu'elle mérite. De plus bête, de plus hargneux de plus incomn'a tout de même pas le public qu'elle mérite. De plus bête, de plus hargneux, de plus incompétent n'en vit-on, même à Colombes? Je sais bien que le stade du Parc fait caisse de résonance et qu'une ânerie, une grossièreté, une bordée de siffiets y sont multipliées par trois on par dix. Mais quand donc ces gens qui sont nos compatriotes montreront-ils aux équipes étrangères qui nous font l'honneur de nous visiter un peu de courtoisie, un peu d'intelligence du jeu et des situations? Ce jour-là, leur équipe piétinait sa malheureuse rivale, composée de joueurs venus d'un pays petit, pauvre et divisé. Quelle occasion de se donner le luxe, au moins pour une fois, d'un peu de magnanimité, d'un peu d'élégance collective? Jamais ce public ne fut pire. Qui acceptera bientôt de venir arbitrer dans ce cirque romain? romain ?

JEAN LACOUTURE.

## LES RÉSULTATS

### CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PRÉMIÈRE DIVISION (Vingt-troisième lournée)

Basket-Ball

Tours b. "Challans 91-83
"Villeurdanne b. Nice 83-7:
*Caen b. Orthez 87-86
Le Mans b. *Roanne 97-90
Berck b. *Graffenstaden 105-9-
*Clermont b. Bagnolet 89-83
*Antibes b. Josuf 109-86
*Denain b. Lyon 82-70
Classement. — 1. Tours 63 pts :
2. Villeurbanne, Caen 56; 4. Le
Mans 55; 5. Berck 51; 6. Challant
50: 7. Antibes 47: 8. Clermont. Or
thez 45; 10. Lyon, Nice, Rosnne 42;
13. Bagnolet 39; 14. Jœuf, De-
nain 36; 16. Graffenstaden 31.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIÈRE DIVISION (vingt-troisième journée) 

Football

# AES MOTS ETENSES

# PROBLEME Nº 774 III VII HORIZONTALEMENT

I. Se donne sans trop insister; En complet désaccord avec le Credo (épelé). — II. Ont la taille flatteuse : Fit piocher des curreux. — III. Y compris l'embal-lage; Déplace un bouton. — IV. Ne supportent pas du tout la chaleur; Plus en place (épelé). — V. Fit un travail d'électricien. - VI. Avaient l'habitude de scru-ter l'horizon. - VII. Nue, après l'outrage. - VIII. Passe et re-passe. - IX. Eléments de règles de trois; Mesures. - X. Prouva qu'il était un homme; Préfixe. — XI. N'est pas monochrome; A des dents solides.

## VERTICALEMENT

1. Période qui précède le terme:
Réduisit en parcelles. — 2. Sans
addition chimique ou encore
pleines d'illusions; Distancer. —
3. Ne survécut pas à ses fils;
Puissance occulte. — 4. Désigne
un religieux; Fondent comme
neige au soleil. — 5. Prècise une
désignation; Si elle quitte son
lit, c'est qu'elle ne dort pas; Etat
d'Amérique. — 6. Râpés; Sans
changement. — 7. Ses évolutions
rident quelque peu un mouvant
miroir: Prisèrent (épelé). — 8.
N'avance pas sans mobile; Incapables de dialoguer. — 9. Localité
de France; Se montre édifiant.

Solution du problème n° 773 Horizontalement

I. Imprimeur. — II. Nouet. — III. Etna; Cain. — IV. Assises. — V. Tri; Ave! — VI. Eusèbe; Bl. — VII. Dést; AG. — VIII. Dés; Nt; In. — IX. Us; Réelle. — X. Esses, Ale. — XI. Sema ; Odes.

Verticalement 1. Inerte; Dues. — 2. Mot; Rudesse. — 3. Punaises; SM. — 4. Réas; El; Réa. — 5. IT; Sahines. — 6. Civette. — 7. Evase; Lad. — 3. Ie; Bâille. — 9. Renseignées.

GUY BROUTY.

Classement. — 1. Saint-Etienne, 35 pts; 2. Nice, 32; 3. Metz, Sochaux et Nantes, 30; 6. Reima, 29; 7. Marseille, 28; 8. Bordeaux, 27; 9. Nancy et Nimes, 26; 11. Lyon et Lille, 25; 13. Bastia, 24; 14. Valenciennes, Paris S.G. et Lens, 23; 17. Troyes, Monaco et Strasbourg, 20; 20. Avignon, 9

9 DEUXIEME DIVISION (vingtième Journée) GROUPE A

	*Rouen b. Lorient Rennes b. *Tours
	*Caen b. Dunkerque
	*Amiens b. Sedan *Augoulème b. Châteauroux
ĭ	Fontainebleau b. *Brest *Hazebrouck b. Malakoff *Paris F.C. b. Cholet
ļ	*Paris F.C. b. Cholet
l	Classement. — 1. Rennes, 37 p 2. Laval, 35; 3. Caen, 28; 4. Lorie
ı	2. Laval, 63; 6. Cath. 20; 4. LOTTE

Handball

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIERE DIVISION (douzième journée) POULE A

St-Maur bat \*Billy-Montigny 21-18 Paris U.C. bat \*Toulouse U.C. 17-15 \*Metz bat lvry 27-15 Nancy bat \*APAS Paris.... 20-14 A.S.E.A. Toulouse bat \*Nantes 22-18 CLASSEMENT

1. Saint-Maur, 32 points; 2. Paris
U.C. (11 m.), 29; 1. Metz (11 m.),
28; 4. ASEA. Toulouse, 25; 5. Nancy, 24; 1vry, 24; 7. Toulouse
U.C., 21; 8. APAS Paris, 20; 9. Bully-Montigny, 17; 10. Nantes, 16.

\*Altkirch bat Lyon ...... 21-18 \*St-Egrève bat Gagny ..... 15-14 \*St-Egrève bat Gagny ...... 15-14

CLASSEMENT

1. Strasbourg. 33 points; 2. Dijon.
32: 3. Stade Marseillais U.C., 29: 4. Aitkirch, 28; 5. Mulhouse, 26; 6. Lyon. 21: 7. Gagny, 20: 8. Voltaire, 19; 9. Sochauz. 18: 10 Saint-Egrève, 14.

En match caller > des quarts de finale de la coupe d'Europe léminaire, Polisen Stockhoim s'est imposée, devant l'ASSU Lyon, par 24 à 8.

\*\*Strasbourg. 33 points; 2. Dijon.

(Canada). 42 sec. 76: 2. Vriestner
(Canada). 43 sec 17: 43 sec 17: 58 AUT

Tremplin de 70 metres. — 1. Hans-Georg Aschenbach (R.D.A.), 252 pts
(Galler > Discourse de l'Assert de l'Assert

Jeux olympiques d'hiver

BOBSLEIGH
I. R.D.A. II : Melnhard Nehmer-Berushard Germeshausen, 3 min.
44 sec. 42; 2. R.D.A. I : Wolfgang
Zimmerer-Manfred Schumann, 3 min. 44 sec. 99; 3. Sulsse I: Erich Scheerer - Josef Benz, 3 min. 45 sec. 70; (...) 13. France II: Alain Roy-Serge Hissung, 3 min. 50 sec. 54; (...) 15. France I: Gérard Christaud-Michel Lemarchand, 3 min. 51 sec. 02.

HOCKEY
Groupe A: U.R.S.S. bat Fologne.
18-1; Finlande bat Allemagne de l'Ouest. 5-3.
Groupe A. — R.F.A. bat Fologne.
7 à 4: U.R.S.S. bat Etats-Unia,
6 à 2: Tchécoslovaquis bat Finlande.
2 à 1.
Groupe B. — Yougoslavie bat
Suisse, 6 à 4: Boumanie bat Japon.
6 à 1: Autriche bat Bulgarie, 6 à 2.

LUGE

LUGE

Hommes. — I. Detief Guenther (R.D.A.), 3 min. 27 sec. 628; 2. Josef Pendt (R.F.A.), 3 min. 28 sec. 198; 3. Flans Rinn (R.D.A.), 3 min. 28 sec. 574.

Dames. — 1 Margit Schumann (R.D.A.), 2 min. 50 sec. 621; 2. Ute Ruehold (R.D.A.), 2 min. 50 sec. 637; 3. Elisabeth Demelsither (R.P.A.), 2 min. 51 sec. 636; (...) 17. Marie-Prance Bonnet (Fr.), 2 min. 53 sec. 810.

PATINAGE APTICATIONE

59 sec. 810.

PATINAGE ARTISTIQUE
Couples. — 1. Irina RodninaAlexandre Zaitsev (U.R.S.S.), 140.54
(9 places); 2. Romy Kermer - Rolf
Cesterreich (R.D.A.), 136.35 (2) places); 3. Manuels Gross - Uwe Kagelmann (R.D.A.), 134.57 (34 places).
Hommes (après trois figures imposées) — 1. Serguel Volkov (U.R.S.S.),
2. John Carry (G.-B.); 3. Kovaler
(U.R.S.S.); (...) 18. Jean-Christophe
Simond (Fr.).

CLASSERENT
1. Saint-Maur. 32 points; 2. Paris
U.C. (11 m.), 29; 1 Metz (11 m.),
38; 4. A.S.A. Toulouse, 25;
5. Nancy. 24; Ivry. 24; 7. Toulouse
U.C., 21; 8. APAS Paris, 20; 9. BillyMontigny. 17: 18. Nantes. 16.

POULE B
Strasbourg bat "Sochaux...... 18-15
Dijon bat Muthouse ....... 27-17
Voltaire b St. Marseillais U.C. 18-12

Simond (Fr.).

PATINAGE DE VITESSE
1. G. Stepanskaya (U.R.S.S.), 2 min. 16 sec. 58 (rec. olymp.); 2. S. Young
(E.U.), 2 min. 17 sec. 6; 3. T. Averina (U.R.S.S.), 2 min. 17 sec. 98.
1 00e mètres dames. — 1. Tatians
Averina (U.R.S.S.), 2 min. 28 sec. 43 (nouveau record olympique); 2. Lenh
Poulos (U.S.A.), 1 min, 23 sec. 57;

3. Shella Young (U.S.A.), 1 min. 23 sec 14.
3000 mètres dames. — Tatiana Arerina (U.R.S.S.), 4 min. 45 sec. 19; 2. Andrea Mitscherlich (R.D.A.), 4 min. 45 sec. 23; 3. Lisbeth Korsmo (Norv.), 4 min. 45 sec. 24
500 mètres dames. — 1. Young (E.-U.), 42 sec. 76; 2. Vriestner (Canada), 42 sec. 12; 3. Averina (U.R.S.S.), 43 sec. 17.
SAUT

3. Karl Schnabl (Aut.). 242 (82.5 et 81.5).

SKI ALPIN

DESCENTE MESSIEURS

1. Franz Klammer (Aut.) 1' 45" 73

2. Russi (Suisse) 1' 46" 63

4. Roux (Suisse) 1' 46" 63

5. Read (Can.) 1' 45" 83

6. Mill (E.-U.) 1' 47" 6

7. Tresch (Suisse) 1' 47" 29

8. Iwin (Can.) 1' 47" 41

9. Walcher (Aut.) 1' 47" 41

10. Hunter (Can.) 1' 47" 43

11. Jones (E.-U.) 1' 47" 84

12. Berthod (Suisse) 1' 47" 89

13. Patterson (E.-U.) 1' 47" 84

14. R. Thoeni (It.) 1' 48" 12

15. Fischer (R.F.A.) 1' 48" 12

16. Pellat-Finet (Fr.) 1' 48" 13

16. Pellat-Finet (Fr.) 1' 48" 13

17. Bergitte Totschnig (Aut.). 2 52/100;

3. Cindy Nelson (U.S.A.), 2 1 sec. 34:

4. Nicola Spiess (Aut.), 3 1 sec. 34:

4. Nicola Spiess (Aut.), 3 1 sec. 34:

5. Daniells Debernard (Fr.), 2 2 sec.

32: 6. Jacqueline Bouvier (Fr.), 3 2 sec.

32: 6. Jacqueline Bouvier (Fr.), 3 3 sec. 82: (...) 18. Michèle Jacot (Fr.), 3 3 sec. 82: (...) 20. Fablenne Serrat (Fr.), 3 5 sec. 18.

SKI DE FOND

30 KILOMETRES MESSIEURS

(Fr.), A 5 sec. 18.

SKI DE FOND

30 KILOMETRES MESSIEURS

1 Saveliev (U.R.S.S.), I h. 30 mln.
29 sec. 38: 2 Koch (E.-U.), I b.
30 min. 57 sec. 84; 3. Caranine
(U.R.S.S.), I h. 31 min, 9 sec. 29.
2 kilomètres dames. — Helens,
Takalo (Finl.), 15 mln. 48 sec. 60;
2. Ralsa Smetanina (U.R.S.S.), 15
mln. 49 sec. 73.
15 kilomètres hommes. — 1. Nicolas
Bajokov (U.R.S.S.), 43 min. 58 sec. 47;
2. Evyueni Bellaev (U.R.S.S.), 44 min.
1 sec. 10: 3. Arto Kolvisto (Finl.),
44 min. 19 sec. 25: (...) 10 JeanPaul Pierrat (Fr.), 46 min. 35 sec. 66

BIATHLON

1. Krugiov (U.R.S.S.), 1 h. 14 min

12 sec. 25; 2. Ikola (Pinl.), 1 h.

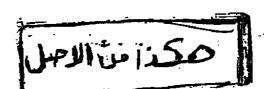
15 min. 54 sec. 10; 3. Elizarov
(U.R.S.S.), 1 h. 16 min. 5 sec. 57 Volley-ball

En coupe d'Europe des clubs champions, le Montpellier U.C. a été battu dans sa saila par le Stavia de Sofia 3 sets à 1. Dans l'épreuve féminine, l'ASP.T.T. Montpellier a pagné à Istanbul par 3 sets à 1. En coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe. Héraklis de Salonique a battu le Racing club de France par 3 sets à 2.

Page 10

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976



des cing nations

## champion:

the trefle démante ee pribe champions - Kenner than Slattery et Moione, patchwork de jour was patchwork de jouest is mus, la robuste, la ma squipe du coq a fini pe sans génie, con épan pour préparer un derre put, pour les Irlandais, qu'y

of m peu plus que cela bace de devant nous pien

miento, et aujourie bai directo de la dictature du proble de la dictature du problema de la dictature del dictature de la dictature de la dictature de la dictature de la dictature del dictature de la dictature de la dictature de la di

mienx que fance mienx que fance de s'essouffle et ins minurio de un entre de pénurie de membre de la le demi de : et joue, comme filante le rois

en :::::::

en fanfare : the pack francus and balaks, cinc minutes an entire de Santagas en sonie refere torte d'attact de Jacques Fo ique à la com mettant sur e soleit et de cur dons momenta-rassembles ich de ::∷∷∷ ent er maien. the devicer pus of the devicer. It is devicer the devicer the devicer. It is devicer. Le plus e fort Sance Su-de-us

the macryais public the feure de constituent de même pas

pergravus de eren vit-cu. man-The calse de the design of the calse de sinieta de sinieta de calse de sinieta de calse de and done ces mine cal Control de nous visitation de no John et des Contra venus d'un tre et divise Que

John dun pen distanti di Jamais co Principal Qui acceptera SEAN LACOUTURE

N 1895 ent lieu à Chicago, la première Exposition internationale américaine ; elle célébrait le quatrième centenaire de la découverte de 'Amérique et... ses conséquences extraordinaires. Aux gratte-ciel tout nouveaux étaient juxtaposés des édifices blancs, à colonnes, conformes à l'enseignement académique de Paris, que la culture yankee plaçait encore très haut. En 1976, pour le deuxième centenaire de l'Independance, ce n'est pas une « world fair » mais un immense appareil de conférences, de publications, de présentations qui a été mis en place. Vaste déploiement où les arts et techniques des U.S.A. ne peuvent, cette fois, que souligner leur distance prise à l'égard de l'ancien monde. Toutefois, par une nuance intéessante, on a cru bon d'accompagner les festivités d'une exposition sur l'Amérique vue par les Européens, thème qui est l'objet d'une vieille et constante préoc-

### Or, plumes et cannibales

constion outre-Atlantique.

Cette exposition ample, variée et semée de placards explicatifs, se tient actuelle-ment à Washington. Elle ira, au printemps, à Cleveland et sera présenté Grand Palais à l'automne. Avec intelligence et ingéniosité, on y a réuni un gros dossier d'estampes, de tableaux, de livres, d'objets, montrant ce que Français, Anglais ou Allemands ont retenu et illustré dans leur représentation du Nouveau Monde au cours des trois siècles, où, peu à peu, la culture européenne a assimilé l'apport des voyageurs, des ethnographes, des trafiquants. L'or, les parures de plumes, les toucans, les flamants roses, les cannibales et les alli-gators, tout cela les estampes de Thevet, les aquarelles de White, les tentures de Beauvais et les porcelaines de Melssen, en ont fait des motifs familiers à la culture. Avec de grands moments : l'énorme recueil de Theodor de Bry, après 1540, où les types et les mœurs sont illustrés ; les spectacles de cour comme le carrousel de 1662 qui vit le duc de Guise en « 70y amériquain », ou encore les allégories fastueuses du quatrième continent par

L'étrangeté de la nature, la vie d'hommes nus tour à tour envies et redoutés, ont fourni, à travers un chapitre fameux de Montaigne ou la Tempête de Shakespeare, les éléments d'un rêve exotique qui compensait curieusement les maladresses et les cruautés de l'occupation européenne. On trouve Atala au terme de ce parcours pittoresque, avec les Natchez de Delacroix. Mais si abondant et raffiné que soit le matériel ainsi rassemblé, on échappe difficilement à l'impression qu'images et objets ne peuvent à eux seuls rendre compte de l'ampleur « culturelle » du phénomène.

On s'en est si bien rendu compte aux Etats - Unis que toutes les instances savantes se sont réunies pour la publication d'un gros recuell où apparaîtront toutes sortes d'observations complèmentaires (1). Il est permis de s'étonner, par

L'exposition de Washington pour le bicentenaire

# **NOUVEAU MONDE** A LA DÉCOUVERTE DE **L'EUROPE**

par ANDRÉ CHASTEL



exemple, du peu d'écho qu'ont eu, en Espagne même, dans l'imagerie et dans l'art, les équipées du Mexique et du Pérou. C'est que dans le monde des Habsbourg, tout se comptabilisait en quelque sorte dans les régions à atellers d'imprimerie et d'estampes actifs ; les Pays-Bas, le Rhin, avec leur forte tradition figurative, fournissent, comme d'ordinaire, le matériel important, dont les volumes de Theodor de Bry. D'afileurs, c'est à Anvers que Dürer a pu voir en 1520 ces « objets que l'on a rapportés au roi du nouveau pays de l'or, et dont il dit que rien ne lui a davantage réjoui le cœur ». Quelques années plus tôt, en 1517, c'est le graveur de l'empereur qui, dans le long bandeau d'un cortège, dispose parmi « le peuple de Calicut (c'està-dire Calcutta) », dont le nom résume tout l'exotisme des tropiques, les hommes à plumes et à flèches de l'Amérique : ce n'étalt encore, pour l'Europe surprise et fascinée, que l'avancée de l'Extrême-Orient. Le musée de Vienne possède le bouciler de turquoises du butin de Cortes qui échut à Marguerite d'Autriche. On a repéré des masques de pierre verte et des tissus de plumes non seulement dans les cabinets de curiosité, les « Schatzkammer » princières de l'Europe centrale, mais même dans les collections romaines d'amis de Michel-Ange. Il y a même des 1519 un colibri dans le décor à grotesques des Loges de Raphaël (2).

Une donnée qui ne devrait pas être oubliée, ce sont les allusions et, parfois, les sketches complets évoquant les Indiens — ceux du Nouveau Monde — dans les fêtes de la Renaissance. L'entrée d'Henri II à Rouen, en 1550, connue par un livret au titre ample : « C'est la déduction du somptueux ordre plaisants spectacles, etc. v, est un document ethnographique d'importance, à cause de la « figure des Brasilians », auxquels tout un intermède était consacré (cet épisode n'a pas échappé à Claude Lévi-Strauss). On montrait les activités : chasse, taille de bois... des Tupinambas, puls leur guerre cruelle avec une peuplade rivale, les Tabajaras, à quoi succédait une vie paisible de commerce avec les navigateurs français. Arrière-plan politique, propagande en faveur de la «France équinoriale », certes, et en clair ; mais aussi analyse d'une société et, surtout, comme l'a bien marqué recemment J.-M. Massa, occasion pour deux cent cinquante Normands de jouer aux Indiens, c'est-à-dire de se dénuder et de mimer toute cette histoire (3). Le ciel de Rouen fut clément. et tout se passa bien. Il y avait, derrière cette mascarade, toute une information regroupée et comprise, qui, à travers la

(1) The impact of the New World on the Old, ouvrage collectif. Los Angeles (à paraître). (2) N. Ducos, « Présents américains à la Renaissance », dans Gazette des Beaux-Arts, janvier 1969.

(3) J.-M. Massa, c le Monda iuso-brésilien dans l'entrée de Bouen (1550) », dans les Fétes de la Renaissance, vol. III, é di ti on C.N.R.S., 1975.

(4) B. Keen. The Aztec image in Western thought, New Brunswich, 1973.

reprise de la formule à Bordeaux, en 1565, est probablement à l'origine du chapitre des Cannibales dans les Essais

« Out. mais qui a découvert l'Europe? » Cette réponse d'un enfant américain, à qui l'on racontait l'exploit de Colomb, à l'automne de 1492, est moins naïve qu'il n'y paraît. L'évidence, bientôt irrécusable, qu'il existait à l'ouest un continent inconnu a changé le statut des terres connues La démonstration d'une planète plus complète, et finalement close dans sa circularité, a provoqué en retour une redéfinition de l'Europe elle-même, qui en avait eu l'initiative. Imaginons les conséquences de l'arrivée sur la Lune ou sur Mars, où l'on aurait trouvé d'autres hommes, bleus ou verts, avec une apparence de société, au milieu d'une faune ou d'une flore merveilleuses. C'est un peu ce qu'a décrit Christophe Colomb dans la lettre - aussitôt publiée à Rome en 1493 - où il est question d'arbres « peris. de « rossignols et oiseaux chantant en plein novembre », en même temps que de créatures à l'état de nature, dont l'Occident n'a aucune idée. Comment l'apparition du Nouveau Monde sur l'horizon des mers n'aurait-elle pas entraîne une interrogation du Vieux Continent sur lui-même et conduit à une redécouverte de l'Europe?

### Le nouveau Tiphys

Dans le choc des premières nouvelles, les informations sur un mundus novus parell à un grand mur que les capitaines allaient tâter de mouillage en mouillage ne pouvaient que susciter une flambée d'imagination extraordinaire. Ces nouvelles, reçues, amplifiées, déformées de ville en ville, bouleversaient tous les schémas mentaux et demandaient d'année en année un nouvel ajustement de la représentation du monde. La foule comme les doctes, les agents féroces des grands comptoirs comme les princes rivaux. On s'arrachait des opuscules comme la Lettre sur les îles nouvellement découvertes, publice à Florence en 1505, qui fit la réputation d'Amerigo Vespucci; on y trouve une vision moins idyllique de la nature et des hommes de l'hémisphère austral. L'existence d'un monde neuf, étrange

à l'Antiquité et au christianisme, rendait évident qu'on était entré dans un âge nouveau de creation, où quelque chose de grandiose et peut-être de redoutable s'accomplissait. Il fallut trente ans, du départ d'août 1492 à la circumnavigation triomphale de Magellan — bien connue grâce au Journal du Vicentin Pigafetta, en 1520-1522, pour qu'on sût qu'il y avait deux et non pas un seul océan à l'ouest de l'Europe. Ce furent les trente années l'événement déconcertant, prenant toute sa dimension imaginative, s'inscrivit en profondeur dans la conscience européenne. Après, ce fut la perturbation économique de l'or, le trouble moral provoqué par la rage et les rivalités des

conquerants, non sans discussions interminables sur la valeur des sociétés organisées comme celles de l'Amérique centrale (4).

En 1849, pour les fêtes du quatrième centenaire, la commission colombienne de Rome a publié les notes écrites par le pliote génois en marge de la cosmographie qu'il avait étudiée, l'Imago mundi, de Pierro d'Ailly: « Au-delà du tropique du Capricorne — écrivait Colomb. — on se trouve très bien, car c'est là la partie suvérieure et la vius noble du monde. le Paradis terrestre.»

Le Paradis de la Bible, l'Eden des anciens, tel est le but profond du voyage. Colomb en était si pénétré que, adoptant l'idée des retours cycliques définis par l'astrologie, il développa dans son *Libro* de las projecias de 1501 l'interprétation eschatologique de son entreprise. Réalisant tous les oracles et les annonces prophétiques, il pressent, il déclare que sa découverte signifie l'effondrement de la secte de Mahomet, et le triomphe d'un christianisme rénové, après des troubles marqués par l'apparition de l'Antéchrist. Commentant les vers de Sénèque sur les secreta de l'océan, il se voyait pareil à Tiphys, le pliote des Argonautes qui mène les héros vers la Toison d'or. L'esprit enflévré du navigateur donne l'idée du climat où se produisaient ces choses mémorables.

Partout se ranimaient les doctrines visionnaires et mystiques. Jamais on n'a tant parlé, tant écrit — sur un mode conventionnel pour flatter les puissants ou sur un mode halluciné comme Savonarole, - de la fin des temps et de la venue de l'âge d'or. Le cardinal Egide de Viterbe, s'adressant au pape Jules II en 1508, déclare que l'apparition du mundus novus est l'annonce évidente de la plenitudo temporum et du plus grand accomplissement de l'histoire dans l'ordre, la piété et la paix. L'événement s'inscrivait sur le fond le plus solennel de représentations mythiques où excellait la Renaissance. Ce thème de l'âge d'or entraînant celui du bon sauvage, et les deux idées se retournant en vision de catastrophe et de barbarie, à chaque désastre et scandale, l'Amérique n'a guère cessé de susciter des réactions fortes dans le psychisme collectif des Européens. Avec la guerre d'indépendance et la victoire de 1776, on est en présence d'une autre péripétie, où le mythe du gouvernement raisonnable et de la société sage a pris la relève de celui de l'áge d'or. Il y a toujours du merveilleux dans de tels commencements. Mais qui dira ce qu'il subsiste encore de ce double mirage modernisé par le prestige de la tech-nique et de l'électronique dans la représentation que l'Ancien Monde se fait aujourd'hui du nouveau?

(Jeudi 5 février.)

★ The European vision of America, 341 nu-\* The European vision of America, 341 nu-mères, notices et introduction. Galerie natio-nale de Washington (jusqu'au 15 février); Musée de Cieveland (du 28 avril au 8 août); Grand-Palais. à Paris (du 17 septembre au 3 janvier 1977). La commission d'organi-sation comprend G. Ravenel (Washington). W.-S. Taibot (Cieveland) et P. Rosenberg (Paris).

# D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

## LUNDI 2 FÉVRIER

COTONOU. — Le Conseil de la répolution du Bénin (ex-Dahomey) condamne à mort onze personnes accusées d'avoir participé au com-plot « zinsouiste » d'octobre 1975.

EL - AIOUN. — L'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) et la Ligue arabe proposent leur médiation conjointe à Aiger, Rabat et Nouak-chott.

INNSBRUCE. — Le Comité inter-national olympique décide que les Jeux d'été auront ileu à Montéal du 17 juillet au 1°r août prochain.

LIBBONNE. — Le parti commu-niste portugais proposa au parti socialists d'élaborer un programme commun d'action.

## MARDI 3 FÉVRIER

PARIS. — Décès de M. Jean Baylot, ancien prélet de polite de Paris. ancien député. Il était âgé de soizante-dis-huit aus.

BANGUI. — Le maréchal Bokasse, président de la République Centrajri-caine, échappe à un attentat à la grenade sur l'aéroport de Bangui.

BUENOS - AIRES. — Démissions du ministre de l'économie, M. Autonio Cafiero, et du ministre du travall, M. Carlos Ruckaul. Ils sont rem-placés par MM. Emillo Mondelli et Miguel de Unamuno.

KINGSTON. — Un quartier entier de la capitale de la Jamaique est dévasté lors d'une émeute politique. On déplore deux morts par balles et de nombreuz blessés.

LISEONNE. — Une centaine de soidais du régiment de commandos d'Amadora elfectuent un reid sur-prise dans deux propriétés agricoles de l'Alentejo. L'état-major de l'armés précise qu'il s'agissait de trouter des révolutionnaires étrangers >.

MAPUTO. - e Maputo » est la nouvelle dénomination de la capitale du Macambique (ex-Lourenco-Mar-quès). Les habitations privées sont nationalisées.

WASHINGTON. - M. Kissinger déclare à San - Francisco : « L'admi-nistration a le devoir de faire nette-ment savoir à l'Union soviétique et à Cuba que l'Angola ne saurait constituer un précédent et que ce type d'action ne sera pas toléré à l'avenir. »

## MERCREDI 4 FÉVRIER

PARIS. — Ouverture des travaux du XXII congrès du parti communiste français. Il. Marchals, secrétaire général, propose de décliér l'abandon de la totion de « dictature du proiétairat ».

— Décès de II. Robert Delavignette, ancien gouverneur général des colonies. Il était agé de solvantedix-neul aus.

CIUDAD-DE-GUATEMALA. - Un CIODAD-DE-GUATEMALA. — Un tremblement de terre rozage une bonne partie du Guatemala. Selon un rapport de l'ONU, publié deux jours plus tard, le céisme aurait juit au moins six mille morts et quarante mille blessés.

DJIBOUTI. — La Légion libère vingi-neuf enfants détenus en otage depuis la reille dans un car scolaire immoblisé à la frontière entre la Somalie et le Territoire français des Afars et des Issas. Un des enfants trouve la mort au cours de l'essaut et plusieurs autres sont blezsés. Les terroristes du Front de libèration de la Côte des Somalis (F.L.C.S.) sont tués, ainsi qu'un sold at somalien.

— Paris reppelle son ambassadeur à Mogadiscio et saisir le Conseil de sécurité de l'ONU d'une plainte contre les Somaliens acrusés d'avoir e pris ses forces sous un tir d'armes lourdes ». On apprend per ailleurs qu'un enfant est retenu en Somalie par le FLCS.

EL-AIOUN. -- Le poste de Tifo-riti, l'un des bastions du Front Polisario, est occupé par les troupes marocaines. Selon Robat, une unité de l'armée algérienne s'est retirée sans combattre, suivie dans sa retraite par les maquisards.

MADRID. — Le gonvernement espagnol confirme qu'il n'a pas l'intention de dissoudre l'organisation des syndicates officiels, comme le réclame l'orposition.

PHNOM-PENH. — Les Cambod-giens éliront, le 20 mars, une Assemblée nationale de deux cent cinquents membres, ennonce Radio-VIENNE. — Ouverture des XIII Jeuz Olympiques d'hiver à

## JEUDI 5 FEVRIER

AMMAN. — Le Grand Conseil du royaume fordanien groupant les députés des deux rites du Jourdain, les ténaieurs et les notables, approuven; un emendement consti-tutionnel aux termes duquel le roi Hussein pourra ajourner sine die

## les élections législatives. Cette déci-sion équivaut à une « réactivation » du Parlement palestinien qui avait été dissout en novembre 1974, à la suite de la décision du « sommet » crabe de conférer à l'O.L.P. l'exclusivilé de la représentation du peuple

viaculnGTON. — M. William Coleman, secrétaire américain aux transports, autorise Concorde à desservir Kew-York et Washington pendant une période probatoire de seize mois. WASHINGTON. - M. William

Le Congrès décids de porier à 200 mûe la limite de la zone de pêchs exclusive.

## VENDREDI 6 FEVRIER

MADRIDI O LEVRIER

MADRID. — Le décrei-loi contre la prévention du terrorisme pris par le général Franço le 26 août dernier es t partiellement pidé de sa substance par décision du conseil des ministres. Le gouvernement suprime quatorse de la vingtaine d'articles du texte original, dont l'application avait entraîns la condamnation et l'exécution au mois de septembre dernier, de cinq militants révolutionnaires. Il avait épalement permis de nombreuses arrestations et toute criftque contre ce texte, notamment par la presse, poudait être essimilée à un acte terroriste.

MOGADISCIO. — Le président

MOGADISCIO. — Le président Spaad Barre, chej de l'Eta; saoudien, déclare, au cours d'une manifestation de masse, que la Somalie « ne veut pas obtenir Djibouli par la force » et condamne l' « agression » /rançaise.

NEW-YORK. — La Frence oppose son veto, au Conseil de sécurité des Nations unies, à une résolution lui demandant, pour l'esseultel, de renoncer au référendum à Mayotte.

renoncer au référendum à Mayotte.

WASHINGTON. — Seion l'un des
dirigeants, M. Kotchian, s'adressant
au Congrès, la société Lockheed
Aircraft a persé quelque 15 millions
de dollars à des fonctionnaires, part's politiques, représentants de
sociétés et dirigeants politiques aux
PCUS-Bas, au Japon, en République
tédérale d'Allemagne et en Italie,
parce qu'elle considérait que c'était
le seul moyen de vendre ses avions.

## SAMEDI 7 FEVRIER

DAMAS. — Pin de la visite du président libanais, M. Franțië, à Damas. La Syrie, en étroite coopération arec la Jordanie, garantit la stricte application par FOLP. de l'accord de 1969 entre les jedayin et le Liban. En retour, le chej de l'Etat libanais s'engage auprès du président Assad à mettre en application les réformes politiques, économiques

et sociales déjà approuvées par la plupart des formations libanaises de droite et de gauche.

MOGADISCIO. — Le petit Frank Rutowski, détenu en otage par le Front de libération de la Côte des Somalis après les incidents tragiques de Loyada, est remis à l'ambassadeur de France. — A Paris, une fillette, blessée au cours de l'assaut de Loyada, suc combe à Phôpital.

PEKIN. — M. Hua Kuo-feng, vice-premier ministre et ministre de la sécurité publique, est nommé pre-mier ministre par intérim.

# DIMANCHE 8 FÉVRIER PARIS. — Pin des trapaux du XXIIº congrès du P.C.F. M. Marchais est réélu secrétaire général.

est reem secretaire general.

ANMAN. — M. Zeid Rijai, le premier ministre jordanien, remanie son
gouvernement. Quatre nouvelles personnalités entrent au cabinet, mais
la proportion des ministres d'origine
palestinienne (quatre sur vingt) demeure inchangée.

La veille, la Chambre des députés

thé dispectue Compadent les

La venue, la Chamore des arputes a été dissoute. Cependant, les soizante parlementaires (trente de transfordante et trente de la Cisfor-dante occupée) pourroni être convo-qués en séance extruordinare chaque fois que le roi Hussein l'estimera nécessaire. Le 5 février, l'Assemblée anuit autorité le gouvernament à avait autorisé le gouvernement à reporter indéfinément les élections législatives.

CIUDAD-DE-GUATEMALA — Dernier bilan — officieux — du trem-biement de terre : plus de vingt

DZAOUDZI. — Rejerendum à Mayotte, dans l'archipel des Comores. 99,1 % des votants se prononcent pour le maintien de l'île dans la République française.

LIBBONNE — Vingt-cinq mille personnes assistent, en plein centre de la capitale portugaise, à un meating du Gentre démocratique et social (C.D.S.), parti politique de droite, qui regroupe bon nombre de dirigeants de l'ancien régime. — La vellle, l'ex-général Spinola avait été expulsé de France.

LUANDA.—Le M.P.L.A. annonce la prise de Huambo (ex-Nova-Lisboa), capitale de la coalition F.N.L.A.-UNITA.

## LUNDI 9 FÉVRIER

MADRID. — Le cours de la peseta est abaissé de 11 % par rapport au

Le matre de Valdacano, près de Bilbao, connu pour ses opisions anti-nationalistes basques, est assassine.

## Le Monde\_\_\_ deléducation

Le numéro de février est paru

## - L'ORIENTATION -

LES RÈGLES CACHÉES DU JEU, par Catherine ARDITTI

L'orientation est un redoutable casse-tête pour les familles. Théoriquement, ce foisonnement d'options et de fillères doit permettre à chaque élève de trouver « sa » place en fonction de ses goûts, de ses aptitudes et des débouchés. Mais ce choix est en grande partie illusoire : l'orientation est aussi une sélection et une élimination.

## PRIORITÉ AU DIALOGUE AVEC LES PARENTS

L'arientation est maintenant régie par de nouvelles procédures qui mettent l'accent sur l'information et le dialogue. C'est dès le début de l'année que les parents doivent s'en préoccuper.

## LES OPTIONS ET LES FILIÈRES

Des tableaux pour y voir clair.

### « MAITRE ÈS LETTRES, SERRURIER, CHERCHE SITUATION EN RAPPORT » Le témoignage d'un étudiant « orienté » vers les lettres

qui, au terme de ses études, se retrouve chômeur et se reconvertit vers la serrurerie...

## COMMENT S'INFORMER

Les organismes susceptibles d'aider et de conseiller les

Dans le même numéro :

MICHEL BUTOR: «L'Université française est plus fermée sur elle-même qu'avant 1968 »

Portugal : La réforme à l'épreuve de la normalisation. Belgique : Deux ans pour refaire l'Université. — Instituteur à Anglesqueville. — Spectacles pour enfants. — L'E.S.S.E.C. à Cergy. — Les « héros » du Conservatoire national des Arts et Métiers. — Les métiers de l'agronomie.

Le numéro: 5 francs

Etranger (voie normale): 68 francs

Abonnements (11 numéros par an) France: 50 francs

du 5 au 11 février 1976

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Page 11

as a donner e

pour une fois d'un par

respective ?

### C ERAIT-CE que le fantastique resurgit dans les périodes de scepticisme ou, comme l'écrivait Nodier, de « décadence et de transition » ? C'est un fait qu'en dépit de vieilles réticences il connaît, en France, un regain sensible. A ses fervents de longue date - Calllois, Michaux, Schneider — se joignent, par intermittences, des auteurs traditionnels - Gay-Lussac. Pons - ou du Nouveau Roman - Butor, Robbe-Grillet - et une proportion subitement élargie de jeunes : Benoziglio, Charrière, Demélier, Turpin. Tous ont en commun d'accepter, de cultiver même, l'irruption de l'irrationnel dans le quotidien comme allant de soi, non pour l'accréditer à l'égal du démontrable ou sombrer dans le délire go-thique, mais par exorcisme joueur, ou soupcon flegmatique que la con-naissance passe aussi, o Michaux !,

Dans la famille des fantastiques français, Marcel Brion fait figure de précurseur directement rattaché à la tradition germanique, dont ses études sur l'Allemagne romantique l'ont classé spécialiste hors pair. C'est réduire son apport personnel au genre. Le calme imperturbable et la sages d'écriture qu'il y manifeste, et qui ont pu lui alièner les amateurs pour qui la forme doit épouser la folle du fond, sont, au contraire, d'un très sur effet de contraste. L'extravagance saisit d'autant plus que le témoin n'y voit que banalité et routine.

par les gouffres.

EL est le cas pour Algues, après tant d'autres randonnées « de l'autre côté », dont la Ville de sable, Château d'ombres, l'Ombre d'un arbre mort et, dernièrement, la Fête de la tour des âmes. Pour bien montrer qu'il se soucie peu d'ébahir, le narrateur répète plusieurs fois que son texte n'est pas un « roman » destiné au public, mais un journal intime à son seul usage, retour d'un

voyage tout an plus singulier. Comme souvent dans ces sortes de périples, le temps se déglingue avant l'espace. Très vite, l'ordre chronologique est négligé, le compte des mois et des années se brouille. Mais l'impression d'étrangeté naît surfout des lieux, et en particulier de la manière dont leur description mêle naturellement, donc follement, minutles inutiles et lacunes essentielles. On ap-

## LES INONDATIONS DE L'OUBLI

# «ALGUES», de Marcel Brion

prend des détails archéologiques dignes du Baedeker sur la ville visitée, tout en ignorant jusqu'au bout son nom et le pays où elle se situe.

Nous savons sculement que nous sommes en Europe du Nord, aux confins des terres à seigle et à houblon, ainsi que des cultures germanique et slave ; quelque part au large du Holstein ou d'une principauté balte. Les noms de héros morts ou vivants ont un air scandinave — Ericksson, Olovssen, — de même que les rues, les monuments, les nuits blanches et les mœurs rudes. Mais ce pourrait être aussi bien l'Atlantide telle que Nemo et son équipage la visitent dans Vingt mille lieues sous les mers : Gustave Doré et Clayette au pays d'Ingmar Bergman.

EME flou naturel quant aux M raisons qu'a notre guide de hanter ces lieux. Sa curiosité pour les collections d'algues d'un cer-tain Olovssen est bientôt éclipsée par l'amour d'une sirène dont la voix l'a envoûté, un soir qu'il errait dans le « Paradis », sorte de Luna-Park attenant à la ville, et coulisse de son ima-

A l'intérêt touristique pour les rites du cru - escalades de clochers, concerts, dimanches costumés - succèdent les affres d'une passion à la fois tourmentée et étourdie. La sirène est enlevée sous l'aspect de Perséphone, une tempete les surprend sur un îlot voisin, et un lent déluge appelé

la « montée » inonde la ville. Encore cette submersion générale ne semble-t-elle pas inquiéter les habitants outre mesure. Le collectionneur d'algues continue de classer ses échantillons. Les dactylos tapent à la machine dans des barques chargées d'archives. Les promeneurs s'enchan-tent de voir les lointains réduits aux sommets des coupoles et les nefs des cathédrales à moitié englouties. Des poissons de grandes profondeurs rasent les quals et cognent aux portes cochères, sans que personne, pas même

le narrateur qu'on espérait de la même pâte que nous, tremble pour sa vie on son amour.

Cette impavidité inexplicable, qui ressortit au fantastique psychologique, installe plus de bizarrerie dans le récit et cause plus de malaise que les pires anomalies matérielles. Nous endurons la solitude affolante du Bérenger de Ionesco, autour de qui tout le monde s'habitue à l'envasement, aux cadavres qui grandissent, aux Tueurs sans gages, Rhinocéros et autres Jeux de massacre.

N des moyens de combattre l'angoisse et de réintroduire un semblant de logique dans l'univers proposé consiste à considérer les récits fantastiques comme les signes

## Par Bertrand Poirot-Delpech

d'une pathologie et, à la suite de Freud dans ses Essais de psychana-lyse appliquée, d'expliquer tout effet d' « inquiétante étrangeté » - Unheimliche — par le retour de pulsions refoulées. Une des dernières « lectures » de ce type est celle qu'Hélène Cixous a faite d'Hoffmann, et notamment de son texte le plus riche en symptômes, l'Homme de sable (Prénoms de personne, le Seuil, 1974). Marcel Brion se prête mal à pareille

spéculation sur l'inconscient. Les raisons qu'il a de s'évader du réel relèvent manifestement moins de la compensation morbide que de l'imprégnation culturelle. Il y a une grande part de jeu dans ses allusions aux maîtres allemands du genre, en peinture et en musique comme en littérature. Le « Paradis » où erre son imagination est peuplé de réminiscences attendries.

Il n'est pas non plus de ceux qui font la théorie et l'apologie de l'irrationnel où ils se meuvent. C'est sans y insister qu'il évoque l'hypothèse, souvent émise, selon laquelle nous n'existerions que dans le sommeil des dieux, ou qu'il décèle dans le pouvoir d'invention de nos rêves un reste de la c faculté des démurges ».

N ne construit pourtant pas une N ne construe pour sans un telle machine narrative sans un ensemble cohérent de motifs intimes. Comme le narrateur l'indique lui-même : « La substance du tête est la conscience d'un manque. > Quelle privation tend à combler, chez lui, ce

long séjour aquatique ? On aurait peut-être profit à lui appliquer les symboles de protection ou de retour à la mère qu'un Bachelard manie à propos des grottes marines de la littérature, de l'Odyssée à Virginia Woolf en passant par George Sand ou D.-H. Lawrence. Mais il parait plus conforme à la mythologie personnelle de l'auteur de s'en tenir à une opposition, instinctive et métaphorique, entre

la mer et la montagne. Le narrateur ne se cache pas de préférer l'altitude, la sécheresse, la blancheur et la pureté offertes par la montagne, au monde marin où il a décidé de nous promener et de nous perdre, comme pour vaincre une répulsion. Il avoue: < L'agitation maniaque et sans orare de la mer le met mal à l'aise. > Elle lui paraît « vieille », d'une c platitude infinie », en proie à des « remâchements > et des « rabachages sèniles ». Le climat et la lumière nordiques ne sont pas en cause, car il l'aime mieux ainsi qu'en mer Egée, le charme musical des lieder et des arias compensant ici sa couleur « de nuit et de gouffre ».

C'est seulement lorsqu'elle se met à monter et à noyer la ville qu'elle commence à l'attirer. Moins par inbilation secrète du désastre, comme cela se voit, que par soulagement que son monvement, aberrant jusque-là, prenne sens. « R me semble déceler dans ses gestes generalement bestiaux une intuition intelligente, une pensée morale, moralisante, qui va au-delà de l'esprit de jeu, naif en somme et instinctif. »

· 1000年度 - 1000年度 - 1000年度

M,

E sens dont l'apparition apaise ce songeur, plus rationaliste qu'il n'en a l'air, serait la règle universelle de l'engloutissement. Les algues cultivées par le vieil Olovssen et le Luna-Park où chante la sirene figureralent les souvenirs périssables aux limites desquels « se pêche le fictif p. « Comme și la loi d'oubli etait le précepte majeur du pays tout entier, dont c'est ici la frontière, le premier poste d'accès. »

Pace à la fatalité individuelle et collective de l'effacement dont l'Atlantide demeure le symbole de référence, il n'y a pas de plus haute sagesse que d'y consentir. La sirène a sédult le narrateur en ne chantant rien d'autre : « accomplis-toi en détruisant en toi tout ce qui stagne »; « va et reviens en consentant à ce oue les choses à ton retour soient autres et qu'il ne reste rien de tout ce que tu as atmė n.

Ce qui ne veut pas dire qu'Algues respire la résignation assombrie. L'imagination de l'auteur prend un plaisir contagieux à découvrir à peine avant le lecteur ce qu'elle invente. On voudrait même qu'elle joue davantage à se surprendre, comme quand des précisions in justifiables lui èchappent, signalèes par un : « comment ce mot vient-il sous ma plume? » ou un : « comprend qui

peut v.
Mais l'excès d'images automatiques et de parenthèses flamboyantes nuirait à la joie, essentielle au lecteur, de les pecher soi-même comme des algues rares et d'en meubler sa màmoire. Je recommande à vos herbiers personnels une page sur le « murmure du bois », une autre sur les baisers à peine mouillés de la neige, le « mélange de hauteur et de tendresse qu'on voit dans les yeux des chevaux », et un certain Auguste de cirque, dont le visage ensangiante nous révèle tout à coup pourquoi ces clowns nous ont toujours fait peur: visage, il fallait y penser, d'assassiné !

(Vendredi 6 février.) ★ ALGUES, de Marcel Brion, Albin Michel, 326 pages, 35 F.

## La crise du livre? Le mot et la chose

Il y a un an, à pareille époque, it que le livre étalt en crise. Les éditeurs sollicitaient la blenveillance de l'Etat. Les libraires proposalent un plan « Moise » de souvetage. Les écrivains réclamaient un statut de leur profession. Les bibliothécaires aspiraient à des à favoriser leur exportation ou à crédits plus importants. à des des bibliothèques ;

Cette année, s'il faut en croire se porterait pas si mal. En chiffre d'affaires comme en nombre de titres, l'année 1975 aurait été pour certains éditeurs florissante. Les libraires, publiquement, ne font plus entendre leurs plaintes. Les écrivains ont obtenu satisfaction. tout au moins en ce qui concerne la Sécurité sociale et les retraites. Seuls les bibliothécoires soupirent encore après des crédits qu'on leur refuse. Mais les bibliothèques, en France, n'est-ce pas?...

Bref, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si...

Si un certain scepticisme ne venait tempérer la satisfaction un peu trop ostensible des milleux de l'édition (pourquoi le livre seul échapperait-il à une crise qu'on dit générale et que les pouvoirs s'occordent à reconnaître?)....

Et si un certain nombre de signes n'indiquaient qu'en dehors de toute querelle linguistique sur le sens du mot « crise » les problèmes demeu-

Revenons un peu en arrière. Que s'est-il passé entre ce février 1975 qui voyait l'avenir du livre sous les lus inquiétants auspices et ce février 1976 qui le crédite d'un plus rassurant avenir? Deux faits essentlels : l'élaboration puis la non-publication du rapport Granet sur le livre, où la commis-Interministérielle chargée d'une mission d'information sur ce problème suggérait une restructuration de la profession, et la publica-tion du « Manifeste pour 'e livre » où le parti communiste, dans la foulée du programme commun de la gauche, proposait un certain nombre de mesures, à court, moyen et long terme....\_ \_ \_ .

La conjugaison de ces deux menaces : l'une diffuse, mais immédiate, l'autre radicale, mais plus virtuelle, fit qu'au cours du Festival de Nice, qui suivit en mai, le éclats. La veille encore opposées l'une à l'autre et acrimonieuses, les diverses professions du livre éditeurs, libraires, écrivains, tombèrent d'accord pour enterrer la hache de guerre. Seuls les bibliothécaires... Mais qui se préoccupe des bibliothèques, en France? Bref, le mot disparut. Mais la

le gouvernement a de novembre. accordé à l'édition la plus urgente

Page 12

de ses revendications : le déblocage du prix des collections de poche et des réimpressions. Il a adopté un certain nombre de mesures : taxes sur le chiffre d'affaires et sur les appareils de reprographie destinés à aider l'édition de livres difficiles, reconnaissance du statut social de

Il a aussi dissocié la direction de la Bibliothèque nationale de celle des bibliothèques de lecture publique, séparé les bibliothèques universitaires de la lecture publique (ce qui n'a pas été du coût de tous), nommé un directeur du livre qui coiffe non seulement la lecture publique, mais le Centre national des lettres, invité les di-verses professions du livre à participer à la vie et aux décisions de ce demier... Tout semble donc indiquer que l'an s'achemine, encore bien timidement, bien empiriquement, tant au niveau gouvernemental qu'à celui des diverses instances de la profession, vers une prise de conscience plus concertée des problèmes que posent la création, la production, la diffusion et consommation du livre dans les sociétés contemporaines.

Et cependant... Et cependant, l'agitation per-siste. L'agitation renaît sous une autre forme et en changeant d'objectif : les rapports entre les au-

teurs et les éditeurs. Possons sur les manifestations. versement appréciées, qui ont, d'actobre à novembre, précédé ou accompagné la remise des récompenses littéraires de fin d'année : les préfaces explosives, les graffiti, les tracts injurieux, les jets d'engins ndiaires dans les escaliers de certains jurés, l'arrestation d'un écrivain : Jack Thieuloy, le show télévisé Jean-Edern Hailler-Académie Gancourt le jour de l'attribu

tion du prix Pour contestables ou excessives qu'aient pu paraître ces actions, elles s'inscrivent dans la continuité d'une rébellion qui a débuté en -1968-par l'accupation de l'hôtel de Massa, siège de la Société des gens de lettres et la constitution de l'Union des écrivains, à vocation revendicatrice, et elles s'inspirent, dans leurs méthodes, du climat général d'une époque qui voit souvent l'explosion des cocktails Molotov servir de prélude à la

Elles ont d'ailleurs eu leur prolongement logique et mesuré avec la constitution du SELF (Syndicat des écrivains de langue française) lui-même issu (en partie) du GICLE (Groupe information, culture, livre, édition) d'où était partie l'agitation

La constitution de ce syndicat,

venant s'ajouter aux associations çaise : d'abord il réunit des écrivains dont la situation éditoriale n'est pas négligeable : Bernard Clavel, Lucien Bodard, Marie Cardinal, Pierre-Jean - Rémy, Pascal Lainé, Suzanne Prou, Yves Navarre, etc., c'est-à-dire des écrivains laurés ou dique plus que la reconnaissance du programme commun d'abord, par l'Etat d'un statut social pour l'écrivain et il pose le problème des relations des auteurs avec leurs éditeurs, leurs diffuseurs, le public. Bref, les écrivoins sortent de leur tour d'ivoire pour se soucier de l'économie de ce qu'ils produisent et en réclamer un partage plus équitable. Cette revendid avait été déjà formulée dans un livre explosif et fort discuté publié I'an dernier : < le Book business >, d'André Gouillou, puis dans la préface de Jean-Hedem Hallier au roman de François Coupry, « Mille pattes sans tête », paru l'au-tomne dernier. Et elle avait été précédée et préparée par divers articles, prises de position, interviews de Roger Bordier, François-Régis Bastide, Bernard Pingaud, Claude Manceron, publiés pour la

cours de ces demières années. On retrouvera l'écho, direct ou indirect, de ces débats et leur mise à jour dans deux livres qui viennent de paraître et qui ont le mérite de représenter les deux pôles, à la fois divergents par leur approche et complémentaires par leurs perspectives, de cette ré-

plupart dans « le Monde » qu

L'un est « la Bataile du livre », d'Antoine Spire et Jean-Pierre Viala (1). Il est d'inspiration communiste. Comme tous les ouvrages de cette tendance, il est fortement argumenté, copieusement da cumenté et puissamment référencé. Il n'y manque aucune des citations ni des statistiques dont le débat sur le livre (la production, la diffusion, le lecteur, les écrivains, les bibliothèques) se noumit depuis des années. Avec ce qu'une telle abondance peut comporter de flou, voire de contradictoire, appliqué à une profession et à un milieu dont le secret, l'approximation, sont les plus persistants usages. On regret tera simplement, moins par esprit de polémique que par souci d'informotion, que ce livre qui se veut complet ne mentionne que par allusions l'existence du C.D.L.P. organisme communiste de diffusion du livre, calqué par ses structures, ses méthodes (représentants courtage, clubs), sinon son public, sur les entreprises capitalistes.

S'appuyant sur « le Manifeste

pour le livre » publié l'an demier

par le parti communiste, avec une existantes, marque un fait important dans la vie intellectuelle franauteurs ne jugent pas utile une réforme des rapports actuels de l'écrivain avec son employeur. Ils pulation et agir non contre elle, y voient au contraire une tentative mais en elle. Comment ? En ne se

blèmes et, à part quelques mesures cement d'autre avenir possible pour livre qu'à travers l'application puis l'établissement d'une société à vocation socialiste. Bref, la victoire de la aauche aux prochaines élections supprimerait l'emprise des banques sur les maisons d'édition et les sociétés de distribution, libérerait l'écrivain de ses censures ou autocensures, et le lecteur de ses contraintes économiques.

Et, certes, il est vraisemblable qu'un développement de la lecture en France, de la création comme de la consommation du livre puisse naître de l'amélioration des conditions de vie, de travail, de transport et de l'augmentation substantielle des crédits consocrés par l'Etat à ses investissements cultu-

## L'autogestion

François Coupry, dans son livre « l'Anti-éditeur » (2), ne conte ne renie cette évidence. Mais il professe qu'en attendant cet âge d'or, il est possible de mettre un peu d'ordre dans la maison du livre, Associé de Jean-Edern Hallier dans son entreprise de coopérative d'édition, membre responsable du tout nouveau syndicat des écrivoins, il commence par donner de l'écrivain une définition qui ne

manque pas de finesse. L'écrivain écrit pour être lu, c'est-à-dire être édité. Il écrit donc pour un éditeur « docte, sage et esthétique » : Gallimard ; « curé, centre gauche et récupérateur gauchiste » : le Seuil ; « académique, nostalgique et acajou » : Grosset ; « américain, pop et commercial » : Laffont; « dropeau rouge et lutte » : Maspero; « branleur

(1) e La Estaille du livre 3, d'André Spire et Jean-Pierre Viels (Editions sociales, 302 p., 13 F).
(2) e L'Anti-éditeur 3, de François Coupry (Editions Hallier, 87 p., 12 F).

sympa > : Pauvert, etc. II est manipropre désir d'être édité. Il doit prendre conscience de cette monide diversion des véritables pro- contentant plus d'être un monsieur qui, ayant écrit un manuscrit, s'en urgentes et ponctuelles, ils ne dis- débarrasse chez un éditeur, mais en participant à toute la chaîne d'opérations qui font de ce nou veau - né un adulte, c'est - à - dire depuis sa mise en fabrication jusqu'à sa mise en vente : choix du caractère, de la couverture, discussion du devis, élaboration de

la promotion, etc. Bien entendu cette méthode est inapplicable dans les grandes entreprises d'édition, où les auteurs sont nombreux et les tâches spécia-

D'où la nécessité pour François Coupry de constituer une multitude de petites unités de production : coopératives de trois ou quatre auteurs, avec un personnel permanent réduit à deux éléments : un pour la fabrication, un pour le commercial, les auteurs maison assument une partie des tâches en compensation d'une augmentation de leurs droits : 15 % ou lieu de 10 %, 20 % au lieu de 15 %. La distribution elle-même,

aveugle depuis qu'elle est devenue tentaculaire, pourrait être rééquilibrée, toujours à partir de ces mêmes petites unités éditoriales outogérées, par une mise en place ponctuelle, réduite à quelques points de vente, en fonction des zones d'intérêt que le contenu de chaque livre présuppose.

Utopie, certes, puisque actuelle-ment l'expérience Hallier passe par les circuits d'Hachette, mais le faible coût de chaque opération permettrait de courir le risque. On voit par ce qui précède que si le bulletin de santé de l'édition

est officiellement rossurant, les signes d'une insatisfaction sont cependant visibles et concordants. Ce n'est peut-être pas le livre qui est en cause, mais les lois, les règles, les codes et les usages qui régissent son économie.

> PAUL MORELLE (Vendredi 6 février.)

# VIENT DE PARAITRE

Sciences humaines IRENAUS FIBL - FIBESFELDT :

l'Homme programma. -- Elève et collaborateur de Konrad Lorenz, l'auteur s'attache à montrer que l'inné est un tacteur déterminant du comporcement humain. Traduit de l'allemand par Anneliese Plank. (Flammation, 260 p., 60 F.)

KONRAD LORENZ : l'Eggeti de miroir. - Le prix Nobel de médecine 1973 interroge les fondements biologiques de notre ordre social. Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré. (Flammarion, « Nouvelle Bibliothèque scientifique », 320 p., 45 F.)

<u>.</u>....

- -

A Company of the Comp

Control of the Contro

47 10

este.

## Romans

DENIS ROCHE : Loure basse. premier roman d'un poère. Mais il est difficile de distinguer les genres dans la nouvelle linérature. « Un vaste désespoir de danse, musique et audité », écrit lui-même Denis Roche propos de son livre. (Le Senil, 238 p., 35 F.)

CHRISTOPHER FRANK: 10 Réve de singe fon. — Le romancies de La Nuit américaine (prix Renaudox 1972) dépeint le milieu du cinéme. (Le Seuil, 191 p., 26 F.)

FREDERIÇ REY : Un jils pone l'ansvec son fils par l'auteur de l'Enerque et le Voyon. (Flammarion, 215 p., 28 F.)

HENRI TROYAT : Granbesq. L'histoire d'un architecte français, engagé par Pierre 14, en 1721. Un portrait du tsar et de Saint-Pérersbourg. (Flammarion, 312 p., 42 F.)

## Littérature étrangère

ORIANA FALLACI: Lettre à un enjant sameti nė. – L'enjant on la arrière. Un récir autobiographique. Par une célèbre journaliste italienne. Traduir de l'italien par Charlotte Wagner. (Flammarion, 144 p., 24 F.) J.-P. DONLEAVY: Manganes d'oiguous. — Par l'auteur, sméricain de New-York né en 1926, de FHomme singulier, l'Homme de gungembre ex des Béatitudes bestiales de Balthezer B. Traduit en français par Anny et Claude Mourthé. (De coll. « Arc-en-ciel », 296 p., 49 F.)

## VIENT DE PARAITRE :

## CORRESPONDANCE ET PAPIERS D'ÉTAT DU CARDINAL DE RICHELIEU

par Fierre GRILLON -- Un volume de 626 pages, format 16 x 24.... 171,20 F T.T.C. ÉDITIONS A. PEDONE, 13, rue Soufflot, Paris (5º) - Tél.: 033-05-97

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 5 au 11 février 1976

